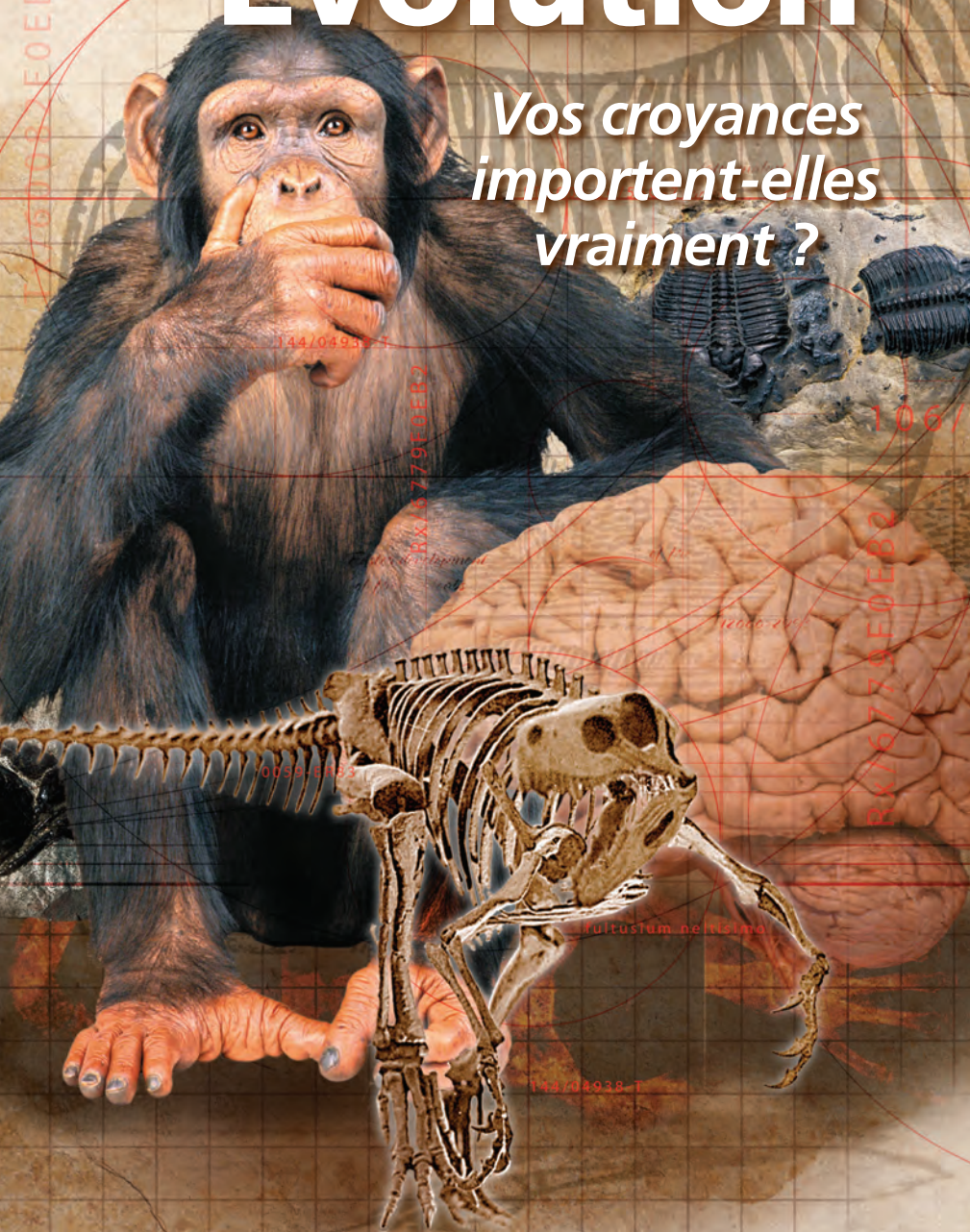


Création ou Évolution

*Vos croyances
important-elles
vraiment ?*



CETTE PUBLICATION NE PEUT ÊTRE VENDUE.

Ceci est une offre éducative gratuite dans l'intérêt du public,
publiée par l'Église de Dieu Unie, association internationale.

Création ou Évolution

*Vos croyances
important-elles
vraiment ?*

© 2001, 2008, 2023 **Église de Dieu Unie**, association internationale

Tous droits réservés. Imprimée aux États-Unis d'Amérique.

Les passages bibliques cités dans cette brochure sont tirés de la version Louis Segond,
Nouvelle Édition de Genève (© 1979 Société biblique de Genève)
sauf indication contraire.

Table des matières

3 Un changement fondamental dans la société

La Bible fut longtemps considérée comme étant le véritable récit fiable de nos origines. Mais la théorie de l'évolution de Darwin fit fureur dans le monde, avec des conséquences prévisibles et tragiques, preuve que nos croyances importent vraiment.

7 La science, la Bible et des hypothèses erronées

Bien qu'elles soient rarement rendues publiques, les preuves à l'encontre de l'évolution s'accumulent grâce aux découvertes scientifiques. Quels sont, en premier lieu, les facteurs sociétaux et culturels qui conduisirent à cette acceptation généralisée de la théorie de Darwin ?

21 Que nous démontrent les archives fossiles ?

Darwin mit en jeu la crédibilité de sa théorie sur les découvertes d'archives fossiles qu'il était certain de trouver. Après un siècle et demi d'exploration et de découvertes, ce fait soutient-il sa théorie ou la contredit-elle ?

40 L'évolution peut-elle expliquer la complexité de la vie ?

Un principe fondamental de l'évolution darwinienne est la croyance en la sélection naturelle qui conduit au changement dans les espèces. Aujourd'hui, après des décennies d'études détaillées de la génétique, de l'ADN et de la cellule, que nous révèlent les preuves scientifiques ?

54 Des anomalies de la nature qui défient l'évolution

Darwin écrit que sa théorie s'effondrerait s'il était démontré que les animaux étaient dotés de caractéristiques complexes qui n'auraient pas pu se développer grâce à de nombreuses mais minuscules modifications progressives. Examinons les caractéristiques des créatures qui vont à l'encontre de cette théorie.

67 Le monde avant l'Homme : l'explication biblique

Beaucoup de gens rejettent le récit biblique de la Création pensant qu'il contredit les découvertes scientifiques faites au cours de ces derniers siècles. Mais est-ce vraiment le cas ? Il est essentiel que nous comprenions bien ce que ce récit *dit* ou *ne dit pas*.

Un changement fondamental dans la société

Pourquoi l'évolution est-elle devenue si largement acceptée, et pourquoi la Bible est-elle désormais perçue avec autant d'hostilité ? Qu'est-ce qui a changé ?

Pendant des siècles, la Bible était généralement admise comme le récit véritable et fiable de nos origines. Mais aujourd'hui, cette généralité est inversée. La Bible est bannie de l'éducation des enfants, et le simple fait de considérer sérieusement la vision biblique de la création de notre Univers et des origines de l'Homme est désormais impensable dans les milieux scolaires. De plus, la critique honnête de la théorie de l'évolution est sévèrement réprimée dans les milieux universitaires et scientifiques.

Pendant, de plus en plus de voix s'élèvent pour critiquer cette théorie.



Si nous sommes à l'apogée du processus d'évolution, pourquoi un enfant humain est-il si impuissant pendant si longtemps comparé aux nouveau-nés des autres espèces ?

Une création sans Créateur ?

Certes, comme le débat actuel sur le Dessein Intelligent le révèle, les avis des scientifiques divergent au sujet de l'existence d'un Créateur et sur l'idée que nous, êtres humains, sommes le produit du hasard. En 1972, le Conseil de l'État de Californie chargé de l'Éducation demanda au directeur de la NASA, Wernher von Braun, appelé le père du programme spatial américain, de leur faire part de ses réflexions sur l'origine de l'Univers, sur la vie et l'espèce humaine. Voici sa réponse :

« Pour moi, l'idée d'une création n'est pas concevable sans invoquer la nécessité d'une conception. Force est de constater qu'il doit y avoir une conception et un but derrière la loi et l'ordre de l'Univers. Tout autour de nous, nous pouvons contempler l'évidence manifeste d'un plan ou d'une conception structurée et ordonnée [...]

« Nous nous inclinons devant les forces puissantes qui sont en œuvre à l'échelle galactique, devant l'ordre réfléchi de la nature qui confère à une graine

minuscule et maladroite la capacité de se développer en une belle fleur. Plus nous comprenons la complexité de l'Univers et tout ce qu'il recèle, et plus nous trouverons les raisons d'admirer la conception inhérente sur laquelle il est fondé [...]

« Être obligé de croire en une seule conclusion – que tout dans l'Univers n'est que hasard – violerait l'objectivité de la science elle-même. Certes, il y a ceux qui prétendent que l'Univers évolua à partir d'un processus aléatoire, mais celui-ci pourrait-il produire le cerveau ou la complexité de l'œil humain ? Certaines personnes disent que la science a été incapable de prouver l'existence d'un Concepteur. Ils admettent que beaucoup de miracles dans le monde autour de nous sont difficiles à comprendre, et ils s'accordent à dire que l'Univers, comme la science moderne le constate, est en effet une chose bien plus merveilleuse que la création perçue par l'Homme à l'époque médiévale. Mais ils continuent de soutenir que puisque la science nous a donné tant de réponses, le jour viendra où nous serons à même de comprendre les lois fondamentales de la nature sans une intention divine. Ils mettent la science au défi de prouver l'existence de Dieu. Mais faut-il vraiment allumer une bougie pour voir le Soleil ? [...]

« Quel étrange raisonnement de la part de certains physiciens qui acceptent l'inconcevable électron comme réel tout en refusant d'accepter la réalité d'un Concepteur au motif qu'ils ne peuvent Le concevoir ? » (Cité par Scott Huse, *The Collapse of Evolution* [L'effondrement de l'évolution], 1997, p. 159-160).

La reproduction humaine s'oppose à l'évolution

Beaucoup de gens instruits acceptent la théorie de l'évolution. Mais cette théorie a-t-elle été prouvée ? Curieusement, notre existence en tant qu'êtres humains est l'un des meilleurs arguments contre cette théorie. D'après celle-ci, les caractéristiques qui offrent le plus grand avantage pour la survie sont transmises de génération en génération. Pourtant, la reproduction humaine, elle-même, s'oppose fortement au principe fondamental de l'évolution.

Si les êtres humains sont à l'apogée du processus évolutionniste, comment se fait-il que nous ayons hérité de l'inconvénient d'avoir besoin d'un membre du sexe opposé pour la reproduction humaine alors que les formes inférieures de vie telles que les bactéries, les virus et les protozoaires sont asexués et beaucoup plus prolifiques ? Si elles peuvent se reproduire par des méthodes beaucoup plus simples, pourquoi pas nous ? Si la théorie de l'évolution est vraie, alors qu'est ce qui n'a pas marché pour la reproduction humaine ?

Approfondissons un peu tout cela. Si les êtres humains sont le résultat d'une évolution qui renforce continuellement les caractéristiques offrant des chances de survie tout en éliminant ceux qui entravent la préservation, comment pouvons-nous expliquer le nourrisson humain ?

Parmi les milliers d'espèces, les nouveau-nés (ou nouvellement éclos) sont capables d'assurer leur existence seulement quelques jours ou, dans certains cas, quelques minutes après leur naissance. Beaucoup ne verront jamais leurs parents. Pourtant, un nourrisson humain est totalement impuissant – non seulement pendant quelques jours, mais pendant plusieurs *années* après sa naissance.

Un bébé humain est tributaire des adultes pour se nourrir, s'abriter et bénéficier des soins nécessaires à sa survie. Pendant ce temps, prendre soin de cet enfant sans défense est un inconvénient manifeste à la survie des adultes, puisque le fait de donner de leur temps et de leur énergie diminue leurs propres perspectives de survie.

Si l'évolution est vraie et si l'humanité est l'apogée du déroulement évolutionniste, pourquoi un processus aussi fondamental que la reproduction humaine va-t-il à l'encontre de tout ce que l'évolution soutient ?

Malheureusement, ces failles évidentes dans la théorie sont trop souvent négligées.

Une vision du monde aux profondes répercussions

Même Charles Darwin, dont les théories sur l'évolution ont irrésistiblement conquis le monde, semble avoir émis des doutes sur certains points. Selon un rapport, dans les dernières années de sa vie, il réfléchissait à ses débuts : « J'étais un jeune homme avec des idées abstraites. Je me posais des questions, faisais des suggestions, m'interrogeant toujours et sur tout ; et à mon grand étonnement, mes idées prirent forme comme une traînée de poudre. *Les gens en firent leur religion.* » (Cité par William Federer, *America's God and Country* [le Dieu de l'Amérique et la patrie], 1996, p. 199, c'est nous qui soulignons).

À présent, presque un siècle et demi après la publication de *L'Origine des espèces* de Darwin, nous pouvons voir où ses pensées le conduisirent. En Europe en particulier, la croyance en un Dieu personnel périclita. Aux États-Unis, les décisions des tribunaux interprétèrent les garanties constitutionnelles de la liberté de religion comme une façon de se *libérer* de la religion, interdisant efficacement l'expression publique des convictions religieuses en niant le riche patrimoine religieux du pays.

Pendant ce temps, le monde s'enfonce dans le chagrin et la souffrance qui résultent du rejet des standards moraux absolus. En l'absence de ces standards indéniables, il n'y a aucune raison de se soucier de ce qui arrive à notre prochain. Nous pourrions tout aussi bien ne rechercher que notre gain personnel sans égard pour autrui – en agissant exactement comme la théorie évolutionniste le suppose.

L'Homme pourrait-il créer une religion sans Dieu ? L'acceptation généralisée de l'évolution montre que c'est exactement ce que nous avons fait. La Bible nous enseigne que Dieu a créé l'Homme. L'évolution nous enseigne que l'Homme a créé Dieu.

Si Dieu a créé l'Homme, nous n'avons pas le droit de L'ignorer. Si l'Homme a créé Dieu, nous pouvons facilement L'ignorer. Ce que l'Homme a fait, il peut aussi le faire disparaître. Dans ce cas, nous sommes libres d'agir comme si Dieu n'existait pas, libres de rejeter la Bible, libres de déterminer par nous-mêmes ce qui est bien et mal, et libres de choisir notre façon de vivre.

Quel est le mythe : Dieu ou l'évolution ? Louis Bounoure, directeur du Musée zoologique de Strasbourg et professeur de biologie générale à la Faculté des Sciences de Strasbourg déclara : « L'évolution est un conte de fées pour adultes. Cette théorie n'a aidé en rien le progrès de la science. Elle est inutile. » (Cité par Federer, p. 61). Le professeur Bounoure avait raison au sujet de l'évolution, mais avait tort sur un point. Plutôt que d'être *inutile*, l'évolution est *fort utile* à celui qui veut rejeter Dieu. Comme le Dr Thomas Woodward l'affirma : « Beaucoup de chercheurs qui font partie d'un cercle de réflexion travaillant sur le DI [Dessein Intelligent] ont souligné un fait essentiel : le darwinisme ne peut pas entraîner l'athéisme, mais il semble que, dans une certaine mesure, l'athéisme implique le darwinisme » (*Darwin Strikes Back* [La riposte de Darwin], 2006, p. 186).

Dans cette brochure, nous allons examiner les principes fondamentaux de l'évolution. Nous allons examiner les preuves citées par les évolutionnistes pour étayer cette théorie. Le plus important est peut-être d'examiner les faits scientifiques dont les évolutionnistes *ne discutent pas* en public, pour des raisons qui deviendraient évidentes. Vous *pouvez* savoir si l'évolution est vraie. Nous espérons que vous examinerez soigneusement les preuves. Ce que vous croyez est en fait très important.

La science, la Bible et des hypothèses erronées

La théorie de l'évolution, telle qu'elle est depuis longtemps enseignée dans les écoles et supposée vraie par beaucoup dans la communauté scientifique, est de plus en plus remise en question par des chercheurs et des professeurs d'université dans divers domaines. Pourquoi de telles questions sont-elles soulevées ? Parce que les connaissances scientifiques ont augmenté, les chercheurs n'ont pas été en mesure de confirmer les hypothèses du fondement de la théorie de l'évolution et, en fait, certaines ont été carrément réfutées.

Puisque davantage de scientifiques et d'éducateurs prennent conscience des failles de la théorie, ils l'étudient plus soigneusement. Dans quelques États américains, certains conseillers dans le domaine de l'Éducation ont pris conscience des preuves scientifiques contre l'évolution et ont commencé à insister pour que la théorie soit moins accentuée ou traitée avec plus d'impartialité dans les salles de classe.

Pourtant, dans la communauté scientifique, il existe une forte détermination à ce que la théorie ne soit pas remise en question à cause de l'ampleur des enjeux.

Phillip Johnson, professeur de droit à l'Université de Californie à Berkeley, a écrit plusieurs ouvrages sur la controverse de l'évolution. Il aborde les preuves qui sont pour et contre l'évolution à l'instar d'une enquête judiciaire. Il prend note des intérêts importants impliqués dans le débat : « L'évolution naturaliste n'est pas simplement une théorie scientifique ; c'est l'histoire de la création officielle de la culture moderne. Le sacerdoce scientifique, qui a le pouvoir d'interpréter l'histoire officielle de la Création, gagne, en fait, une immense influence culturelle qu'il pourrait perdre si le sujet était remis en question. Les experts ont donc un intérêt à protéger cette trame narrative [...] » (*Darwin on Trial* [Le procès de Darwin], 1993, p. 159).

Le professeur Johnson examine, de façon critique, la logique et le raisonnement évolutionnistes utilisés dans le débat. Il compare la théorie soigneusement protégée à un vaisseau de guerre qui subit une fuite :



Des failles dans la théorie de l'évolution, comme celles exposées dans les archives fossiles, ont conduit un nombre croissant de scientifiques à remettre en question l'évolution darwinienne.

« l'évolution darwinienne [...] me fait penser à un grand cuirassé sur l'océan de la réalité. Ses flancs sont fortement blindés à la critique avec des barrières philosophiques et ses ponts sont remplis de gros canons rhétoriques prêts à intimider tous les attaquants.

« En apparence, il est inébranlable, comme semblait l'être l'Union Soviétique il y a quelques années seulement. Mais, du navire a jailli une fuite métaphysique, et le plus perspicace des officiers du navire a commencé à sentir que la puissance de feu de tout le bâtiment ne peut le sauver si la fuite n'est pas colmatée. Il y aura des efforts héroïques pour sauver le navire, bien sûr [...] Le spectacle sera fascinant, et la bataille se poursuivra pendant longtemps. Mais, finalement, la réalité gagnera » (p. 169-170). Mais qu'il y a-t-il derrière ce débat ? Comment une théorie non prouvée peut-elle être acceptée si largement ? Comment les théories alternatives en sont-elles venues à être sommairement rejetées sans avoir été entendues ? Comment le récit biblique de l'origine de l'Univers et de l'Homme a-t-il perdu autant de crédibilité ?

Les origines de la lutte entre l'évolution et la Bible remontent à plusieurs siècles.

Différentes interprétations de la Bible

Il est dommage que les scientifiques aussi bien que les personnalités religieuses aient perpétué de nombreux mythes sur la création et la nature. Au cours des siècles passés, la science réfuta certaines notions religieuses sur la nature et l'Univers que les chefs religieux avaient attribuées, à tort, à la Bible. Malheureusement, cela amena les dirigeants et les institutions religieuses à prendre des positions dogmatiques inutiles et nuisibles à long terme.

Parallèlement, des malentendus sur ce que la Bible dit et ne dit pas conduisirent les deux camps du débat à accepter des conclusions erronées.

Par exemple, fin 1996, le pape Jean-Paul II choqua les catholiques et les non-catholiques lorsqu'il murmura que la théorie de l'évolution semblait valable en ce qui concerne l'évolution physique de l'Homme et des autres espèces par la sélection naturelle et les adaptations héréditaires. Comment cette déclaration surprenante est-elle survenue ? Quels facteurs ont conduit à cette conclusion percutante ?

Le magazine *Time* commenta la déclaration du pape : « [Le pape] Pie XII [en 1950] était sceptique au sujet de l'évolution mais en tolérait l'étude et la discussion ; la déclaration de Jean-Paul II reflète l'acceptation de l'évolution par l'Église. Il n'a, cependant, pas du tout divergé de Pie XII sur la question de l'origine de l'âme de l'Homme qui vient de Dieu même si "l'origine du corps humain vient d'une matière vivante préexistante." »

« Il est peu probable que la déclaration influence le programme des écoles catholiques, où les élèves étudient l'évolution depuis les années 50. En effet, prendre la Bible à la lettre ne fut pas une caractéristique des catholiques à travers une grande partie du 20^e siècle. Interrogé sur la déclaration du pape,

Peter Stravinskis, éditeur de *l'Encyclopédie catholique* de 1991, déclara : « C'est essentiellement ce qu'Augustin écrivait. Il nous dit que nous ne devrions pas interpréter la Genèse à la lettre, et qu'il s'agit d'un langage poétique et théologique » (4 novembre 1996, p. 59).

Le théologien catholique Augustin vécu de 354 à 430 apr. J.-C. *L'Encyclopædia Britannica* le décrit comme « la personnalité dominante de l'Église occidentale de son époque, et généralement reconnue comme le plus grand penseur de l'antiquité chrétienne. Il ajouta qu'il fusionna la religion du Nouveau Testament avec la tradition platonicienne de la philosophie grecque » (15^e édition, 1975, Micropaedia, Vol. 1, *Augustin d'Hippone, Saint*, p. 649-650).

Augustin était loin de réaliser qu'il rendait à ses disciples un fort mauvais service en considérant certaines sections de la Bible comme allégoriques, tout en intégrant simultanément dans son enseignement les idées des philosophes grecs. Au cours des 1 300 prochaines années, ce qui couvre à peu près l'époque médiévale, l'opinion de ces philosophes païens devint la norme de l'Église catholique romaine pour expliquer l'Univers.

Le témoignage du Nouveau Testament

De nombreux passages nous montrent que Jésus-Christ et Ses apôtres ont pleinement accepté le récit de la Création dans la Genèse. Jésus parla du « commencement du monde que Dieu a créé » (Marc 13:19 ; voir aussi Matthieu 24:21).

Un jour, Il posa la question à ceux qui L'interrogeaient : « N'avez-vous pas lu que le créateur, au commencement, fit l'homme et la femme [Adam et Ève] ? » (Matthieu 19:4 ; Marc 10:6). Plus tard, le Christ ressuscité s'est référé à Lui-même en tant que « celui qui a présidé à toute création de Dieu » (Apocalypse 3:14, Version Bible du Semeur).

Beaucoup sont surpris d'apprendre que la Bible révèle que le Christ est le Créateur ! L'apôtre Jean déclara au début de son évangile que la Parole par laquelle tout existe est Celui qui est devenu Jésus-Christ (Jean 1:1-3, 14).

Plus d'une fois, l'apôtre Paul expliqua aux premiers chrétiens que Dieu créa toutes choses par Jésus-Christ (Éphésiens 3:9 ; Colossiens 1:16). Hébreux 1:2 nous dit que « Dieu, dans ces derniers temps, nous a parlé par le Fils ; il l'a établi héritier de toutes choses ; par lui il a aussi créé l'univers. »

Paul dit aussi aux Athéniens que Dieu fit que tous les hommes [les nations] « sortis d'un seul sang » (Actes 17:26) – sont tous des descendants d'Adam et Ève. Paul croyait tout ce qui était écrit dans la loi et les prophètes (Actes 24:4), y compris le récit de la Création.

Enfin, par les spécificités et la teneur de sa dernière lettre, Pierre nous dit que lui aussi croyait en la Création biblique (voir 2 Pierre 3:4-7 en particulier).

Scientifiques, Création et Évolution

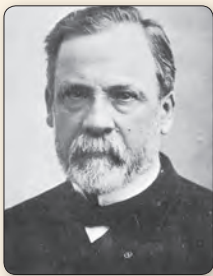
Nul ne devrait supposer que les scientifiques se mettent au diapason pour dire qu'il n'y a pas de Dieu et que le monde qui nous entoure est le produit d'un processus évolutionnaire aveugle. Considérez ce que certaines des sommités de la science disent de la Création et de l'évolution :

« Je sais bien qu'il n'y a pas un seul point abordé dans le présent volume [*L'Origine des espèces*] sur lequel des faits ne peuvent être invoqués, conduisant souvent, apparemment, à des conclusions directement opposées aux miennes. » – *Charles Darwin (1809-1882), naturaliste britannique qui propagea la théorie de l'évolution par la sélection naturelle.*

« Plus j'étudie la nature et plus je suis émerveillé par l'œuvre de notre Créateur. Dieu a placé dans les êtres les plus infimes de la création des propriétés extraordinaires

qui en font les agents de la destruction de tout ce qui a cessé de vivre. »

« Un peu de science vous éloigne de Dieu. Beaucoup vous y ramène. » – *Louis Pasteur (1822-1895), scientifique français, inventeur du processus de pasteurisation pour le lait*



Louis Pasteur

et des vaccins contre l'anthrax, le choléra des poules et la rage.

« La théorie de l'évolution, avec cette jeunesse studieuse qui a été dupée, constitue en fait un dogme dont le monde entier poursuit l'enseignement : mais chacun, dans sa spécialité, zoologue ou botaniste, confirme qu'aucune des explications fournies n'est adéquate. »

« La théorie de l'évolution est impossible. Au fond, malgré les apparences, personne n'y croit plus [...] L'évolution est une sorte de dogme auquel ses prêtres ne croient plus, mais qu'ils maintiennent pour leur peuple. » – *Paul Lemoine (1878-1940), directeur du Muséum National de Paris, président de la Société géologique de France et rédacteur en chef de l'Encyclopédie française.*

« Affirmer que le développement et la survie du plus fort est entièrement une conséquence de mutations fortuites me semble une hypothèse fondée sur l'absence de preuve irréconciliable avec les faits. Ces théories évolutionnistes classiques sont une simplification excessive d'une immense complexité et une masse complexe de faits, et cela m'étonne qu'ils soient avalés sans aucune critique et si facilement depuis si longtemps par tant de scientifiques sans un murmure de protestation. » – *Sir Ernst Chain (1906-1979),*

cotitulaire du prix Nobel de 1945 pour avoir isolé et purifié la pénicilline, directeur du Centre de recherche Internationale de Rome en microbiologie chimique, professeur de biochimie à l'Imperial College, Université de Londres.

« Le vol spatial habité est une réalisation étonnante, mais pour l'humanité, s'est ouverte ainsi une minuscule porte pour voir l'étendue merveilleuse de l'espace. Un regard à travers ce judas sur les vastes mystères de l'Univers ne devrait que confirmer notre foi dans la certitude de son Créateur. »



Wernher von Braun

« C'est avec une honnêteté scientifique que je soutiens la présentation d'une alternative aux théories sur l'origine de l'Univers, sur la vie et sur l'Homme dans une salle de classe scientifique. Ce serait une erreur de négliger la possibilité que l'Univers fût planifié plutôt qu'il n'ait été engendré par le hasard. »

« Les athées du monde entier [...] en ont appelé à la science pour être leur témoin principal contre l'existence de Dieu. Mais alors qu'ils tentaient, avec arrogance d'abuser du raisonnement scientifique, pour prouver qu'il n'y a pas de Dieu, la vérité, simple et lumineuse fit que leurs arguments leur sont revenus comme un boomerang.

L'une des lois les plus fondamentales de la science naturelle est que jamais rien n'arrive sans cause dans le monde physique. Il ne peut simplement pas y avoir de création sans une sorte de Créateur spirituel [...] Dans le monde qui nous entoure, nous pouvons voir les manifestations évidentes du plan divin du Créateur. » – *Dr Wernher von Braun (1912-1977), directeur de la NASA et père du programme spatial américain.*

« Pour moi, les réponses fondamentales sur le sens de la vie ne proviennent pas de la science, mais d'une considération sur les origines de l'unicité de notre sens humain du bien et du mal et des récits historiques de la vie de Christ sur Terre. » – *Francis Collins, anciennement athée et actuellement directeur de l'Office national des Instituts de recherche sur le génome humain.*



Francis Collins

« Je suis maintenant convaincu qu'il est impossible que la première cellule vivante ait pu émerger de matière non vivante puis former des créatures extraordinairement complexes. » – *Antony Flew, professeur émérite de philosophie à l'Université de Reading, anciennement l'un des principaux partisans de l'athéisme dans le monde.*

Concepts anciens de la création au Proche-Orient

Le récit de la Genèse n'est-il qu'un ancien mythe, ne valant pas plus que les contes originaires d'autres cultures au cours des millénaires ? Beaucoup de gens évidemment pensent qu'il en est ainsi. Notez ce que dit Richard Dawkins, professeur de zoologie à l'Université d'Oxford et athée réputé, au sujet du récit biblique :

« Presque tous les peuples ont développé leur propre mythe de la création, et l'histoire de la Genèse n'est que celui adopté par une tribu particulière d'éleveurs du Moyen-Orient. Il n'a pas de statut plus spécial que la croyance d'une tribu particulière d'Afrique occidentale prétendant que le monde a été créé à partir des excréments de fourmis. » (Richard Dawkins, *The Blind Watchmaker: Why the Evidence of Evolution Reveals a Universe Without Design* [L'Horloger aveugle : Pourquoi la preuve de l'évolution révèle un Univers sans dessein], 1986, p. 316).

Mais l'hypothèse du professeur Dawkins est-elle vraie ? Le récit de la Genèse est-il un conte de fées peu différent de celui des autres cultures anciennes ?

Il y a environ 5000 ans, les Sumériens de la Mésopotamie laissèrent des récits de leurs mythes de la création inscrits sur des tablettes cunéiformes. Les Sumériens concevaient la Terre et le ciel aussi plats que la canopée de nuages et d'étoiles. Ils croyaient que la Terre et le ciel avaient été créés par deux dieux : *An*, le dieu masculin du ciel, et *Ki*, le dieu féminin de la Terre.

Ces deux divinités donnèrent naissance à une multitude d'autres dieux, chacun avec un pouvoir particulier et une responsabilité sur certains aspects du domaine créé (comme les éclairs, les arbres, les montagnes, la maladie, etc.). Ils vivaient dans une cour royale au ciel, avec *An*, le dieu suprême, entouré de quatre des dieux créateurs subordonnés. Au-dessous d'eux se trouvaient un conseil de sept dieux et, enfin, restent les 50 autres dieux mineurs.

Tous les événements physiques peuvent être interprétés par les sacrificateurs selon l'humeur ou les caprices d'un de ces dieux. Ils pouvaient être apaisés par des offrandes et des sacrifices. Bien que ces divinités fussent considérées comme immortelles, leur conduite supposée était tout sauf divine. Elles étaient dépeintes comme se battant souvent entre elles, pleines d'envie et de convoitise mesquines, soumises à la faim et même à la mort.

Quelques siècles plus tard, les Babyloniens conquièrent les Sumériens et modifièrent ces mythes pour exalter leur propre civilisation. Dorénavant, le dieu babylonien Marduk était en charge ; il forma les cieux et la Terre en tuant une déesse marine, Tiamat. Voici les récits babyloniens de la création :

« De l'union du dieu Apsu et de la déesse Tiamat naissent d'autres dieux. Plus tard, Apsu s'affligea à cause d'eux et essaya de les tuer, mais au lieu de cela, il fut tué par le dieu Ea.

Tiamat chercha à le venger et tenta de tuer Ea, mais au lieu de cela, Tiamat fut tuée par le fils d'Ea, Marduk. Marduk fendit le corps de Tiamat en deux, et de son torse et sa tête, il créa le ciel et de ses jambes il créa la Terre. Puis Marduk, avec l'aide d'Ea, fit les premiers hommes à partir du sang d'un autre dieu, Kingu. » (*Life: How Did It Get Here?* [La vie : Comment est-elle apparue ici-bas ?] 1985, p. 35).

la Genèse est lisse, systématique, rationnel et même, scientifique.

Notez la réaction de l'astrophysicien Hugh Ross lors de sa première lecture du récit biblique de la Création : « Les descriptions [du récit de la Genèse] me frappèrent immédiatement. C'était simple, direct et précis. Je fus stupéfait de la quantité de références historiques et scientifiques et des détails qu'elles contiennent.

« Il me fallut une soirée entière pour étudier le premier chapitre. Au lieu d'un mythe de création parmi tant d'autres, il s'agissait d'un registre des conditions initiales sur la Terre (décrites correctement du point de vue de l'astrophysique et de la géophysique), suivi d'un résumé des transformations successives par lesquelles la Terre se remplit de créatures vivantes, puis finalement d'êtres humains.

« Le récit était simple, habile et scientifiquement correct [...] La description

et la chronologie des événements de la création étaient en harmonie parfaite avec les faits établis de la nature. Je restai sidéré. » (*The Creator and the Cosmos* [Le Créateur et le cosmos], 1993, p. 15).

Dans leur ouvrage *The Columbia History of the World* [L'histoire du monde selon Columbia] les éditeurs John Garraty et Peter Gay, reconnaissent ceci : « En effet, notre meilleure connaissance actuelle,

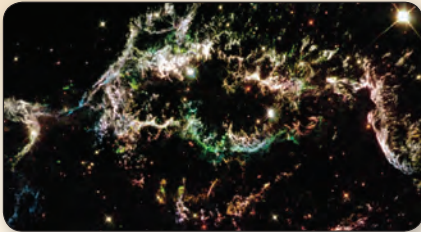


Les Babyloniens inscrivirent leur version de l'histoire de la création de la Terre sur cette ancienne tablette d'argile qui est, aujourd'hui, conservée au British Museum. Elle décrit un banquet de célébration en l'honneur de la sélection de Marduk en tant que champion des dieux après avoir battu la déesse Tiamat. Il aurait créé le ciel et la Terre à partir de son corps démembré.

Ce genre de récit bizarre ressemble-t-il au récit biblique de la Création ? Pas du tout. Les premières civilisations du Croissant fertile avaient des récits similaires de la Création mais le seul récit libre de tout scandale, avec un Dieu moral et parfait, est celui de la version biblique.

En contraste avec les luttes polythéistes grossières que l'on trouve dans ces mythes anciens, le récit de

manquant de la magie poétique des Écritures, semble d'une certaine manière moins crédible que le récit de la Bible. » (John Garraty et Peter Gay, éditeurs, 1972, p. 3).



Contrairement à d'autres légendes antiques, le récit biblique de la Création est systématique, rationnel et scientifique.

Il est naturel de conclure que les nations s'éloignaient progressivement du véritable Dieu Créateur et sombraient dans l'immoralité et le polythéisme. Leur compréhension de la Création devint corrompue et fut finalement utilisée pour soutenir leurs actions politiques, sociales, philosophiques ainsi que leurs perspectives religieuses.

Vernon Blackmore et Andrew Page écrivent : « Aujourd'hui, la différence entre la Genèse et le récit babylonien est évident. Le premier parle d'un Dieu

unique créant le monde et l'humanité en commandant qu'il en soit ainsi ; l'autre décrit le chaos et la guerre entre plusieurs dieux, après quoi, un dieu, Marduk, façonna l'humanité à partir de l'argile et du sang. La profondeur spirituelle et la dignité de la Genèse dépasse de loin les idées polythéistes de Babylone. Pourtant, jusqu'à ce que l'histoire complète ait été reconstituée, des universitaires imprudents parlèrent du récit de la Bible comme étant une copie de celui de Babylone. Certainement, affirmèrent-ils, la Genèse doit être classée dans la catégorie des légendes, et son écriture fut daté de bien après Moïse, à l'époque où Israël fut retenu prisonnier à Babylone.

« Le libéralisme du XIX^e siècle, dans la plupart des cas, s'est avéré comme étant excessif. L'Ancien Testament n'est pas le mauvais reflet de contes babyloniens ou cananéens plus anciens. Il existe plus de différences que de similitudes entre les textes. Les premiers chapitres de la Genèse sont uniques. Néanmoins, de nombreux chercheurs considèrent encore que certaines références bibliques font partie de la catégorie des mythes. » (*Evolution: The Great Debate* [Évolution : Le grand débat], 1989, p. 130).

En outre, les dirigeants ecclésiastiques adoptèrent le système géocentrique de l'Univers de Ptolémée, astronome d'origine égyptienne du deuxième siècle. « C'était [...] à partir des travaux des précédents astronomes [grecs] », dit *l'Encyclopædia Britannica*, « que Ptolémée fit évoluer sa description détaillée d'un univers centré sur la Terre (géocentrisme), idée révolutionnaire mais erronée qui régita la pensée astronomique pendant plus de 1 300 ans [...] »

« En substance, c'est une synthèse des résultats obtenus par l'astronomie grecque. Sur les mouvements du Soleil, de la Lune et des planètes, Ptolémée

s'appuya à nouveau sur les observations et les conclusions d'Hipparque – cette fois pour formuler sa théorie géocentrique, populairement connue comme le système de Ptolémée » (15^e édition, 1975, Macropædia, Vol. 15, *Ptolemy [Ptolémée]*, p. 179).

La Bible et l'Univers

Cependant, ce n'était pas la conception *biblique*, mais la théorie grecque sur le cosmos – dans lequel tout tourne autour d'une Terre fixe – qui guida la perception de l'Univers de l'Homme pendant des siècles. L'Église catholique romaine commit l'erreur de lier son concept de l'Univers à celui des premiers philosophes et astronomes païens, ce qui renforça cette vision erronée.

Bien que les Grecs aient cru que le dieu Atlas supporte d'abord les ciels et, plus tard, la Terre, les Hindous pensent que la Terre repose sur quatre éléphants gigantesques ; seule la Bible révèle la véritable explication.

Nous lisons dans Job 26:7 le récit d'un concept étonnamment moderne et scientifique grâce auquel Dieu « suspend la terre sur le néant ». La science a démontré que ce « néant » constitue la force invisible de la gravité qui maintient la planète sur son orbite.

Des siècles s'écoulèrent avant que Nicolas Copernic, dans les années 1 500, calcule que la Terre n'est pas le centre de l'Univers. Cependant, il resta prudent avant d'affronter l'Église romaine sur cette croyance.

Dans les années 1 600, l'astronome italien Galilée observa à travers un télescope les lunes en orbite autour de Jupiter – ce qui prouvait de façon évidente que les corps célestes ne tournent pas tous autour de la Terre. Après avoir observé un peu mieux les planètes, il se rallia à l'opinion de Copernic selon laquelle la Terre tourne autour du Soleil et non l'inverse. Les autorités catholiques considéraient cette idée comme hérétique, et Galilée fut menacé de mort s'il ne se rétractait pas. Enfin, il abjura, même si la légende veut qu'en s'éloignant de la présence du pape, il marmonna dans sa barbe en disant de la Terre : « Et pourtant, elle tourne ».

« Quand l'Église romaine attaqua Copernic et Galilée, dit le philosophe chrétien Francis Schaeffer, ce n'était pas parce que leur enseignement fût effectivement contraire à la Bible. Les autorités ecclésiastiques le pensaient, mais ce fut parce que des éléments d'Aristote, devenus partie intégrante de l'orthodoxie de l'Église, entraient clairement en conflit avec les notions de Galilée. En fait, Galilée défendait la compatibilité entre Copernic et la Bible, et ce fut l'un des facteurs qui ont conduit à son procès. » (*How Should We Then Live? [Comment devrions-nous donc vivre ?]* 1976, p. 131)

Ironiquement, ces premières luttes entre les scientifiques et la Bible créèrent une opposition au sujet des erreurs d'interprétation biblique, non pas contre ce que la Bible dit réellement.

La Bible et les progrès scientifiques

Plusieurs siècles plus tard, une meilleure compréhension biblique favorisa les progrès et les réalisations scientifiques. Le savant anglais Robert Merton soutient que les valeurs promues par le puritanisme de l'Angleterre du 17^e siècle encouragèrent les découvertes scientifiques. Un chrétien devait glorifier Dieu et Le servir en participant à des activités ayant une valeur pratique pour sa communauté. Il ne devait pas se retirer dans une vie contemplative dans des monastères et des couvents.

Les chrétiens devaient choisir une vocation afin d'utiliser au mieux leurs talents. La raison et l'éducation étaient approuvées pour éduquer les gens avec des connaissances pratiques, et non avec les grands classiques de la littérature de l'antiquité païenne, pensant qu'ils pourraient accomplir de bien meilleures œuvres dans la vie. Le puritanisme, également, encourageait l'alphabétisation, parce que chaque croyant devait être en mesure de lire la Bible par lui-même et ne pas dépendre de l'explication des autres quant à sa signification.

Les historiens notent que l'invention de l'imprimerie, et la distribution plus large de la Bible qui suivit dans les années 1 500, joua un grand rôle dans l'émergence de la science moderne. « La montée de la science moderne, dit Francis Schaeffer, n'est pas en contradiction avec ce que la Bible enseigne ; en effet, à un moment crucial, la révolution scientifique reposait sur ce que la Bible enseigne.

« Alfred North Whitehead et J. Robert Oppenheimer ont, tous les deux, souligné que la science moderne est née de la vision chrétienne du monde [...] Pour autant que je sache, aucun des deux hommes n'étaient chrétiens [...] Puisque que les premiers scientifiques croyaient que le monde avait été créé par un Dieu raisonnable, ils ne furent pas surpris de découvrir que les gens puissent trouver quelque chose de vrai sur la nature et l'Univers, à partir de la raison. » (p. 132-133).

Alors que cette science fondée plus largement sur la Bible s'étendait, les dirigeants ecclésiastiques durent admettre que certaines positions de longue date étaient erronées. Si sa position selon laquelle la Terre était au centre de l'Univers s'avérait fautive, l'Église perdait à la fois son prestige et sa crédibilité aux yeux de la science émergente. Au fil du temps, l'étude scientifique grandit de plus en plus en dehors de la religion dominante, enlisée dans sa pensée grecque et médiévale.

Les racines de l'évolution

Bien que la théorie de l'évolution ne se soit pas démocratisée avant 1859, année de la publication de *L'origine des espèces* de Charles Darwin, ses racines remontent beaucoup plus loin dans l'Histoire.

« Les premiers philosophes grecs, explique le physicien britannique Alan Hayward, étaient probablement les premiers penseurs à jouer avec la notion

d'évolution. Avec beaucoup d'autres idées de la Grèce antique, elle est réapparue en Europe occidentale au cours des XV^e et XVI^e siècles [...] Mais il subsistait une grande difficulté sur son chemin. Personne [...] ne pourrait expliquer de façon convaincante le déroulement de l'évolution. La fixité des espèces semblait convaincante. En aucune façon, il ne semblait être possible qu'une espèce puisse engendrer une autre espèce.

« Darwin modifia cela avec sa théorie selon laquelle l'évolution fonctionne par "sélection naturelle". Il proposa que de petites variations à chaque génération – le genre de variations naturelles qui permettent aux éleveurs de produire de nouvelles variétés de chiens, de vaches, de pommes et de roses – s'accumulent éventuellement jusqu'à générer de très grandes différences, ce qui pourrait expliquer toutes les espèces ici-bas sur des centaines de millions d'années. » (*Creation and Evolution: Rethinking the Evidence From Science and the Bible* [Création et évolution : Repenser les preuves à partir de la science et de la Bible], 1985, p. 4-5).

Ainsi, à la fin du 19^e siècle, les scientifiques et les éducateurs se détournèrent du chemin qui les auraient conduits à la vérité sur l'origine et le sens de la vie lorsqu'ils adoptèrent le raisonnement de Darwin. Leur acceptation générale d'une autre explication à l'existence et à la diversité de la vie sur Terre qui écartait le récit de la Genèse a rapidement conduit à une méfiance généralisée vis-à-vis de la Bible. Ce déplacement massif de la pensée eut de profondes répercussions. « Le darwinisme, dit M. Hayward, commença à ressembler davantage à un énorme labyrinthe sans issue, où le monde erra pendant un siècle et demi » (p. 58).

Pendant ce temps, les églises, ayant des siècles plus tôt incorporé des concepts philosophiques grecs non scientifiques et non bibliques dans leurs opinions, ne purent expliquer de manière adéquate et défendre les aspects de leurs enseignements. Elles aussi finirent par s'égarer à cause des philosophies païennes qui se mélangèrent à la Bible. La science et la religion ont, toutes deux, fondé leurs explications sur des fondements erronés.

Acceptation de la théorie de l'évolution

Certaines des raisons pour lesquelles la théorie de Darwin fut acceptée sont liées aux conditions de l'époque. Le 19^e siècle fut une ère de troubles sociaux et religieux. La science avait le vent en poupe. Des découvertes et des inventions impressionnantes émergeaient en permanence. Ce climat incitait la société à embrasser des concepts révolutionnaires.

En outre, Darwin lui-même jouissait d'une réputation irréprochable en tant que naturaliste sérieux. Bien que sa théorie contienne de nombreuses faiblesses évidentes, celle-ci furent masquées par la longueur et la fastidiosité de son œuvre. (Il présenta son ouvrage comme « un long argument ».) À la même époque, l'Église romaine était affectée par l'accumulation de ses propres erreurs au sujet de la science, les assauts des détracteurs de ses enseignements, et de la Bible.

La conception grecque de la Création

Pour les Grecs de l'Antiquité, les mythes de la Création ne manquaient pas, et ceux-ci reprenaient de nombreux éléments du modèle babylonien. Deux poètes, Homère et Hésiode, décrivent les pratiques religieuses grecques avec ses dieux nationaux qui étaient en charge, tout en vivant dans une cour royale pleine d'intrigues et de convoitises.

Dans sa version, Hésiode voyait l'origine de l'Univers comme dérivant du chaos, de l'immensité, de l'espace qui féconda la première déesse, Gaïa (la Terre). Elle créa Ouranos (ciel), qui devint son époux, et ils enfantèrent de nombreux dieux de moindre importance. La division entre le ciel et la Terre s'est produite lorsqu'un de leurs fils, Cronos, dans un accès de jalousie, attaqua son père Ouranos. Zeus, qui devint le dieu suprême, est né du furieux Cronos (ou Kronos) et de son épouse Rhéa.

Malheureusement, les seuls écrits qui subsistent au sujet du christianisme des premiers siècles après les apôtres sont principalement issus d'hommes imprégnés des pensées et des philosophies grecques. Il s'agit de Justin Martyr (110-165), Clément (160-220), Origène (185-254) et Augustin (354-430). Tous étaient d'anciens disciples de la pensée de Platon et d'Aristote. Ainsi, la philosophie grecque fit son

entrée dans l'Église romaine et fut à l'origine d'une grande partie de sa théologie.

« Le problème avec les chrétiens païens, note l'historien de l'Église, Samuele Bacchiocchi, n'était pas seulement leur manque de familiarité avec les Écritures, mais aussi leur fascination excessive pour les spéculations philosophiques grecques, ce qui conditionna leur compréhension des vérités bibliques. Alors que les juifs chrétiens commettaient souvent des erreurs issues du légalisme, les chrétiens d'origine païenne en faisaient autant à partir de spéculations philosophiques qui éloignèrent le christianisme de ses racines historiques. » (*God's Festivals in Scripture and History* [les Fêtes de Dieu dans les Écritures et dans l'Histoire], 1995, p. 102-103)

En particulier, Origène et Augustin commencèrent à interpréter une grande partie du livre de la Genèse comme étant une fable. Ils voyaient le récit de la Genèse comme rempli de figures symboliques fictives représentant la vérité, la conduite ou l'expérience humaine. Progressivement, cette méthode allégorique devint la norme dans la compréhension catholique d'une grande partie de la Genèse. Ces idées erronées influencèrent fortement les autorités ecclésiastiques au fil des siècles.

L'Église, elle-même, commença à accepter que les explications prétendent scientifiques supplantent le divin. Un penchant contre le surnaturel s'immisçait lentement.

Ce courant grandit au cours du 20^e siècle jusqu'à ce que de nombreux protestants et catholiques se tournent vers *l'évolution théiste*. C'est la croyance que Dieu intervient parfois dans un processus largement évolutionnaire grâce à des mesures telles que la création de la première cellule qui permettrait ensuite à l'ensemble du processus d'évolution d'avoir lieu. Cette croyance inclut également que Dieu pourrait simplement attendre que le premier homme apparaisse à partir de la chaîne graduelle de la vie pour le doter alors d'une âme.

« Pour eux, l'évolution darwinienne, dit M. Hayward, est simplement la méthode par laquelle Dieu, en se tenant discrètement en arrière-plan, créa toute chose vivante [...] La majorité des évolutionnistes théistes ont une vision un peu libérale de la Bible et considèrent souvent les premiers chapitres de la Genèse comme une collection de mythes hébraïques » (p. 8).

Darwinisme et moralité

Les implications en faveur de la fiabilité de la Bible sont énormes. Est-elle la parole inspirée et infaillible de Dieu, ou simplement des parties de mythes bien intentionnées ? Ces parties sont-elles simplement imprécises et non fiables ? Jésus-Christ et les apôtres avaient-ils tort quand ils affirmèrent qu'Adam et Ève étaient le premier homme et la première femme, créés directement par Dieu (Matthieu 19:4 ; 1 Corinthiens 15:45) ?

Le Christ était-Il dans l'erreur, et a-t-Il égaré les autres ? L'affirmation dans 2 Timothée 3:16 affirmant que « toute Écriture est inspirée de Dieu, et utile pour enseigner [...] » est-elle vraie ? De toute évidence, les implications pour la foi et l'enseignement chrétien sont profondes (lire l'encart « Le témoignage du Nouveau Testament » en p. ???).

Peut-être que les effets de la propre théorie de Darwin sur sa foi personnelle peuvent illustrer les dégâts qu'elle peut faire à des convictions religieuses. Darwin commença en tant qu'étudiant en théologie et fit preuve d'un fervent respect à l'égard de la Bible. Mais, en formulant ses théories, il perdit la foi en l'Ancien Testament. Plus tard, il ne put croire aux miracles du Nouveau Testament.

Suivre les traces de Darwin représente un grand risque. Nous devrions nous rappeler le vieux dicton : « Si vous enseignez à un enfant qu'il n'est qu'un animal, ne vous plaignez pas qu'il se comporte comme tel. » Ne pouvons-nous pas, en partie, reporter le blâme pour les crimes et l'immoralité rampante sur les valeurs et les croyances qui prévalent dans la société – et qui dérivent, par extension, de la théorie de l'évolution ?

Sans la croyance en un juste Dieu qui jugera les actions des hommes, n'est-il pas plus facile aux hommes d'agir à leur guise ? Aldous Huxley, fervent défenseur de l'évolution, reconnaît la véritable raison pour laquelle

beaucoup adoptèrent rapidement l'évolution, et avec une telle ferveur : « J'avais des motifs pour ne pas vouloir que le monde ait un sens [...] Nous désirions être libérés [...] d'une certaine moralité à laquelle nous nous opposions parce qu'elle faisait obstacle à notre liberté sexuelle. » (*Ends and Means* [La Fin et les Moyens], 1946, p. 70, traduction libre)

Julian Huxley, frère d'Aldous Huxley et aussi partisan acharné de l'évolution, écrivit plus tard : « Le sentiment de soulagement spirituel accompagnant le rejet de l'idée de Dieu en tant qu'être surhumain est énorme. » (*Essays of a Humanist* [Essais d'un humaniste], 1966, p. 223)

Ce genre de pensée a-t-il une relation avec l'immoralité existante dans de nombreuses écoles et universités dans lesquelles Dieu est banni de la salle de classe et où la théorie évolutionniste est enseignée comme étant un fait accompli ?

Il est temps d'avoir une autre perspective. La Bible est-elle un guide fiable pour avoir la compréhension ? Si oui, comment le récit de la Genèse peut-il alors se concilier avec l'idée d'une vieille Terre ? Qu'en est-il de l'évolution ? Quelle est la force de ses arguments ? Évaluons soigneusement les éléments de preuve.

Que nous démontrent les fossiles ?

La théorie de l'évolution peut-elle être prouvée ? Tout bien considéré, elle est appelée la *théorie* de l'évolution tout simplement parce que ce n'est pas une loi scientifique confirmée.

Où pourrions-nous trouver les preuves en faveur de l'évolution qui expliqueraient la variété foisonnante de la vie sur Terre ?

Puisque les évolutionnistes affirment que la transition d'une espèce à une autre nouvelle espèce eut lieu au cours de minuscules changements progressifs étalés sur des millions d'années, ils reconnaissent que nous ne pouvons pas observer, aujourd'hui, le processus qui eut lieu. Notre durée de vie est tout simplement trop courte pour observer directement de tels changements. À cela, ils disent que nous devons analyser le passé – les archives fossiles qui montrent que de nombreuses formes de vie ont existé tout au long de l'Histoire de la Terre – pour trouver les transitions d'une espèce à une autre.



Le plus grand défi de Darwin

Lorsque Charles Darwin proposa sa théorie au milieu du 19^e siècle, il était persuadé que la découverte des fossiles fournirait une preuve claire et convaincante de l'exactitude de ses conjectures. Sa théorie prédit que d'innombrables formes de transition devaient avoir existé, se mélangeant progressivement et presque imperceptiblement, petit à petit, à des espèces qui évolueraient progressivement vers un niveau plus élevé, vers des formes mieux adaptées.

En effet, cela aurait pu être le cas. Bien plus d'un million d'espèces existent aujourd'hui. Pour toutes celles qui ont évolué à partir d'ancêtres communs, nous devrions être en mesure de trouver des millions, voire des centaines de millions de formes intermédiaires évoluant progressivement vers d'autres espèces.

La seule découverte de fossiles d'espèces de transition entre des singes et des êtres humains aurait pu suffire à prouver la théorie de Darwin.

Les archives fossiles renferment de nombreuses espèces, chacune parfaitement formée et bien adaptée à son environnement. Les paléontologues admettent que les fines gradations de formes transitionnelles qui devraient exister, si le darwinisme était vrai, n'ont pas pu être trouvées.

Les lacunes étaient énormes. L'écrivain scientifique Richard Milton remarque que les chaînons manquants « concernent chaque partie du règne animal : des buccins aux baleines et des bactéries aux chameaux de Bactriane (nom d'une région d'Asie centrale). Darwin et ses successeurs envisagèrent un processus qui commence avec de simples organismes marins vivant dans les mers anciennes, progressant à travers des poissons jusqu'aux amphibiens – vivant en partie en mer et en partie sur la terre ferme – et par conséquent, en arriverait aux reptiles, aux mammifères, et éventuellement aux primates, et bien sûr, à l'humain » (*Shattering the Myths of Darwinism [Pulvérisation des mythes du darwinisme]*, 1997, p. 253).

Cependant, Darwin lui-même se heurta au fait que les archives fossiles ne réussissaient pas à étayer ses conclusions. Il se demanda alors « Si les espèces dérivent d'autres espèces par des degrés insensibles, pourquoi ne rencontrons-nous pas d'innombrables formes de transition ? [...] Mais pourquoi ne trouvons-nous pas fréquemment dans la croûte terrestre les restes de ces innombrables formes de transition qui, d'après cette hypothèse, ont dû exister ? » (*L'Origine des espèces*, traduit par E. Barbier, ancienne librairie Schleicher, 1921, p. 192-193).

« Le nombre des variétés intermédiaires qui ont autrefois existé a dû être considérable, écrit-il. Pourquoi donc, chaque formation géologique, dans chacune des couches qui la composent, ne regorge-t-elle pas de formes intermédiaires ? La géologie ne révèle assurément pas une série organique bien graduée, et c'est en cela, peut-être, que consiste l'objection la plus sérieuse qu'on puisse faire à ma théorie. » (p. 358, *ibid.*)

Darwin reconnu que les archives fossiles n'ont pas réussi à étayer ses conclusions. Mais, puisqu'il pensait que sa théorie était évidemment la bonne explication pour les nombreuses et diverses formes de vie sur Terre, lui et d'autres pensaient que ce ne serait qu'une question de temps avant que les chaînons manquants fossilisés ne soient trouvés pour combler les nombreuses lacunes. Sa réponse à l'absence de preuves fossiles pour soutenir sa théorie était que les scientifiques n'avaient pas regardé assez longtemps et n'avaient pas regardé aux bons endroits. Ils pourraient, éventuellement, découvrir les restes des fossiles en question, lesquels prouveraient son point de vue. « Je crois que l'explication se trouve dans l'extrême insuffisance des documents géologiques » écrivait-il (p. 358, *ibid.*).

Il était convaincu que les explorations et les découvertes ultérieures combleraient les nombreuses lacunes manquantes au sujet des espèces transitoires sur lesquelles sa théorie était fondée. Mais maintenant, un siècle et demi plus tard, après que des centaines de milliers de plantes et d'animaux fossilisés eurent été découverts et catalogués, et avec peu de régions du globe encore inexplorées, que nous révèle les archives fossiles ?

Que révèlent ces archives ?

David Raup est un fervent partisan de l'évolution et un paléontologue respecté (scientifique qui étudie les fossiles) à l'Université de Chicago et au Field Museum. Toutefois, en déclarant ce qui suit, il admet que les archives fossiles ont été mal interprétées sinon carrément déformées : « Un grand nombre de scientifiques confirmés extérieurs à la biologie évolutive et à la paléontologie ont malheureusement compris que les archives fossiles sont bien plus darwiniennes qu'elles ne le sont. Cela vient probablement de la sur-simplification inévitable des sources secondaires : des manuels de bas étage, des articles semi-populaires, et bien d'autres encore. Il y a aussi, probablement, quelques vœux pieux impliqués. Dans les années après Darwin, ses défenseurs espéraient trouver des progressions prévisibles. D'une manière générale, *celles-ci n'ont pas été trouvées – mais l'optimisme a la vie dure, et quelques pures fantaisies se sont glissées dans les manuels* » (*Science*, Vol. 213, Juillet 1981, p. 289, c'est nous qui soulignons).

Niles Eldredge, conservateur au département des invertébrés au Musée américain d'histoire naturelle et professeur adjoint à la City University de New York, est un autre fervent partisan de l'évolution. Mais il fut forcé d'admettre que les archives fossiles ne sont pas parvenues à soutenir la vision traditionnelle de l'évolution.

« Ce n'est pas étonnant que les paléontologues se soient éloignés de l'évolution depuis si longtemps. *Cela n'a jamais semblé se produire*. Le raclage assidu des parois des falaises produit des zigzags, des oscillations mineures et une légère accumulation très occasionnelle de changements sur des millions d'années, à un rythme trop lent pour vraiment expliquer tous les changements prodigieux qui se sont produits dans l'histoire de l'évolution.

« Lorsque nous voyons l'introduction d'une nouveauté évolutive, elle apparaît généralement à la suite d'un bang, et souvent sans aucune preuve ferme que les organismes n'aient pas évolué ailleurs ! *L'évolution ne peut pas toujours se produire ailleurs*. Et pourtant, c'est ainsi que le dossier fossile frappa un grand nombre de paléontologues désespérés qui cherchent à apprendre quelque chose sur l'évolution » (« *Reinventing Darwin: The Great Debate at the High Table of Evolutionary Theory* [Réinventer Darwin : Le grand débat à la haute table de la théorie de l'évolution], 1995, p. 95, c'est nous qui soulignons).

Après d'immenses recherches dans le monde entier de la part des géologues et des paléontologues, les « chaînons manquants » qui seraient trouvés et qui, selon Darwin, devaient renforcer sa théorie, manquent à l'appel.

Feu Stephen Jay Gould, paléontologue de l'Université de Harvard est peut-être aujourd'hui, l'auteur le plus connu du grand public sur le sujet de l'évolution. Ardent évolutionniste, il collabora avec le professeur Eldredge en proposant des alternatives à la vision traditionnelle du darwinisme.

Comme Eldredge, il reconnut que les archives fossiles sont fondamentalement en conflit avec l'idée de Darwin du gradualisme.

« L'histoire de la plupart des espèces fossiles présente deux caractéristiques particulièrement incohérentes avec le gradualisme [évolution progressive d'une espèce à l'autre] :

« [1] *La stagnation* : la plupart des espèces ne dénotent aucun changement directionnel [évolutionnaire] durant leur vie sur terre. Elles apparaissent dans les archives fossiles sous une forme très semblable à celle du moment de leur disparition ; le changement morphologique est habituellement limité et sans direction.

[2] *L'apparition soudaine* : quelle que soit la région, aucune espèce ne provient de la transformation graduelle et progressive de ses ancêtres ; elle apparaît tout d'un coup et "pleinement formée" » (Le rythme désordonné de l'évolution, Histoire Naturelle, Mai 1977, p. 31, c'est nous qui soulignons).



Même les formes de vie les plus anciennes trouvées dans les archives fossiles, comme ce trilobite, sont extraordinairement complexes, loin des formes primitives prédites par le darwinisme.

a une cohérence dans les archives fossiles : *ces derniers sont absents dans tous les sites importants.*

« Quand vous cherchez des liens entre les principaux groupes d'animaux, ils sont tout simplement absents ; tout au moins, pas en assez grand nombre pour établir leur statut sans le moindre doute. Ou bien ils n'existent pas du tout, ou bien ils sont *si rares* qu'ils soulèvent des arguments pour ce qui est de savoir si tel ou tel fossile est ou n'est pas, ou pourrait constituer un intermédiaire entre tel ou tel groupe [...]

« Il devrait y avoir des étagères remplies d'intermédiaires – assurément, l'on pourrait s'attendre à ce que les fossiles se mélangent si lentement les uns aux autres qu'il serait difficile de préciser où les invertébrés ont pris fin

Fossiles manquants dans les sites essentiels

Francis Hitching, membre de la *Prehistoric Society* et de la *Society for Physical Research* reconnaît aussi les inconvénients de se servir des archives fossiles pour étayer le darwinisme.

« Il existe environ 250 000 espèces différentes de fossiles de plantes et d'animaux dans les musées du monde, écrit-il. Ceci est à comparer aux quelques 1,5 million d'espèces vivantes connues sur Terre aujourd'hui. Compte tenu des taux connus de renouvellement évolutionniste, il a été estimé que le nombre d'espèces ayant vécu est au moins 100 fois plus important que celui des espèces fossilisées [...] Mais ce qui est curieux, c'est qu'il y

et où les vertébrés sont apparus. *Or, ce n'est pas le cas*. Contrairement à cela, des groupes de poissons bien particuliers et faciles à classer sautent dans les archives fossiles, *comme venus de nulle part* : mystérieusement, subitement, entièrement formés, et d'une manière des plus non-darwiniennes. Et avant eux, *force est de constater des lacunes exaspérantes, illogiques, là où leurs ancêtres devraient se trouver* » (*The Neck of the Giraffe: Darwin, Evolution and the New Biology* [Le cou de la girafe : Darwin, l'Évolution et la nouvelle biologie], 1982, p. 9-10, c'est nous qui soulignons).

Reconnaissant que les archives fossiles contredisent au lieu d'appuyer le darwinisme, les professeurs Eldredge et Gould proposèrent une théorie radicalement différente qu'ils nommèrent « la théorie des équilibres ponctués ». Elle affirme que des explosions de l'évolution se sont produites dans de petites populations isolées qui sont ensuite devenues dominantes et n'ont montré aucun changement sur des millions et des millions d'années. Cela, disent-ils, est la seule façon d'expliquer le manque de preuves de l'évolution dans les archives fossiles.

Le magazine *Newsweek* explique : « En 1972, Gould et Niles Eldredge ont collaboré à un document destiné, à l'époque, à résoudre simplement un embarras professionnel pour les paléontologues : leur incapacité à trouver les fossiles de formes intermédiaires entre espèces, les soi-disant "chaînon manquants". Darwin, et la plupart de ceux qui le suivirent, estimait que le travail de l'évolution était lent, progressif et continu et qu'une lignée complète d'ancêtres, projetant une imperceptible ombre les uns après les autres, pourrait en théorie être reconstruite pour tous les animaux vivants [...]

« *Mais un siècle de fouilles depuis n'a fait que rendre leur absence encore plus criante* [...] Eldredge et Gould avaient eu l'idée d'interrompre les recherches et d'accepter les preuves des archives fossiles selon leurs propres termes. » (*Enigmas of Evolution* [les énigmes de l'évolution], 29 mars 1982, p. 39, c'est nous qui soulignons).

Comme le font remarquer certains observateurs, ceci est une théorie intrinsèquement indémontrable pour laquelle la preuve principale pour l'étayer est le manque de preuves dans les archives fossiles prouvant des formes intermédiaires entre espèces.

Les archives fossiles ne sont plus incomplètes

Les archives fossiles furent soigneusement étudiées et documentées. L'excuse de Darwin prétextant « une extrême imperfection des archives géologiques » n'est plus crédible.

Comment compléter les archives fossiles ? Michael Denton, docteur en médecine et généticien écrit que : « Lorsque les estimations sont faites en pourcentage du nombre de formes de vie [actuelles] trouvées sous forme de fossiles, le pourcentage se révèle étonnamment élevé, ce qui suggère que les archives fossiles ne peuvent pas être aussi mauvaises que ce qui est souvent affirmé » (*Evolution: A Theory in Crisis* [Évolution : Une théorie en crise], 1985, p. 189).

Le problème des « fossiles vivants »

La frise géologique représentée dans de nombreux textes scientifiques ainsi que dans les musées montre prétendument quelles formes de vie existaient à un moment donné dans l'histoire de notre planète. Les trilobites, par exemple, sont supposés avoir vécu pendant la période cambrienne, puis se sont éteints. Les dino-

saures parcoururent la Terre pendant ce que l'on appelle les ères jurassique et Trias, et ils se sont également éteints.

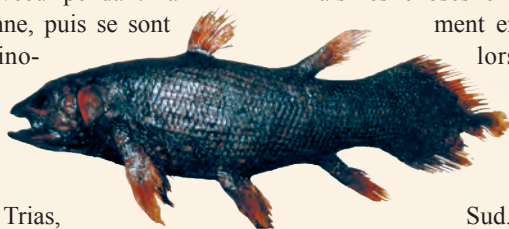
Selon le raisonnement scientifique traditionnel, de telles créatures ne devraient pas exister de nos jours sur la Terre parce que la frise géologique montre qu'ils furent victimes d'une extinction il y a plusieurs millions d'années. Cependant, plusieurs découvertes de « fossiles vivants » jettent le doute sur cette interprétation des archives fossiles.

Une prise étonnante

Peut-être le plus étonnant et le plus célèbre de ces fossiles vivants est le cœlacanthe. Les fossiles de ce poisson inhabituel apparaissent pour la première fois dans des strates de la période dévonienne. Leur âge fut estimé à 350 millions d'années.

Pendant des années, les paléontologues pensaient que le cœlacanthe s'était éteint il y a environ 70 millions d'années, puisque aucun fossile de ce poisson ne fut trouvé dans les dépôts formés après la période du Crétacé.

Mais les choses changèrent radicalement en décembre 1938, lorsqu'un chalutier captura un cœlacanthe vivant au large de la côte est de l'Afrique du



Le cœlacanthe est l'une des découvertes les plus étonnantes de la science. Si ancien qu'il était considéré comme le premier poisson à avoir rampé sur la terre ferme, il a longtemps été considéré comme éteint jusqu'à ce qu'un pêcheur en prenne un dans son filet en 1938.

Sud. Les scientifiques furent stupéfaits. En somme, cette découverte s'apparentait à celle d'un dinosaure vivant dans un coin reculé de la jungle !

Depuis cette première découverte étonnante, les pêcheurs et les scientifiques découvrirent d'autres spécimens. Les chercheurs furent consternés de constater que les habitants des Comores, à l'époque de la découverte initiale, consommaient des cœlacanthes depuis des années, en séchant et en salant la chair de ce poisson rare.

La découverte de cœlacanthes vivants généra un profond embarras pour ceux qui essayaient d'utiliser l'évolution pour interpréter les archives géologiques. Cela était notamment embarrassant pour ceux qui, se basant sur des spécimens fossilisés, citaient précédemment le cœlacanthe comme le candidat de premier ordre

capable de ramper hors des océans pour vivre sur Terre. Pourtant, la découverte d'un poisson censé avoir disparu depuis des millions d'années (certains paléontologues affirmaient qu'il était un chaînon manquant vital dans la prétendue évolution) n'a pas généré de remise en question des hypothèses de certains concernant la supposée chronologie de l'évolution.

Si les coelacanthes, censés avoir disparu depuis longtemps, étaient les seules créatures trouvées encore vivantes, alors nous pourrions accepter leur découverte



Si l'évolution est vraie, pourquoi trouve-t-on dans les archives fossiles tant d'espèces qui restent inchangées pendant des millions d'années et qui sont virtuellement inchangées par rapport aux espèces que nous voyons vivre aujourd'hui ?

comme une anomalie qui ne prouve pas grand-chose sinon rien du tout. Mais la liste de ces fossiles vivants s'est allongée considérablement ces dernières années.

Une forêt jurassique retrouvée vivante

Un autre fossile vivant de ce type est un pin qui, selon l'interprétation traditionnelle de la frise géologique, était censé avoir disparu depuis plus de 100 millions d'années. Mais ceci fut remis en

question avec une remarquable découverte en 1994 : « S'aventurant dans un bosquet isolé d'une forêt tropicale préservée à 200 km au nord-ouest de Sydney, un agent du service des Parcs et de la Faune sauvage [le ranger David Noble] s'est soudainement retrouvé dans un véritable "Jurassic Park" – il se tenait au milieu d'arbres censés être disparus depuis 150 millions d'années [...] "La découverte équivaut à celle d'un petit dinosaure encore en vie sur Terre", déclara Carrick Chambers, directeur des Jardins Botaniques royaux [...] Le plus proches parents des pins Wollemi se sont éteints dans la période jurassique, il y a quelque 190 millions à 135 millions d'années, et dans celle du Crétacé, il y a 65 à 140 millions d'années » (*Salt Lake City Tribune* [Tribune de Salt Lake City], 15 décembre 1994, p. A10).



De même, le Séquoia de l'Aube (nom du genre *Metasequoia glyptostroboides*) fut découvert en Chine en 1941. *L'Encyclopaedia Britannica* déclare : « D'abord découvert sous forme de fossiles dans les dépôts du Miocène (il y a 23,7 à 5,3 millions d'années), il était supposé s'être éteint jusqu'à ce qu'il soit découvert dans la province du Schwann en Chine. Sa présence à la fin de l'ère du Mésozoïque et du Tertiaire (il y a 66,4 millions à 1,6 million d'années) se répandit dans tout l'hémisphère nord. » (Version Internet, 2000, « *Gymnosperm* »)

L'évolution freinée dans son élan ?

Un autre fossile vivant est le tuatara (ou aussi sphénodon en français), une sorte de lézard trouvé seulement sur plusieurs

îles au large des côtes de la Nouvelle-Zélande. Selon l'*Encyclopaedia Britannica*, cette étrange créature « a deux paires de membres bien développés et une crête épineuse sur le cou et le dos. Contrairement aux lézards, elle possède une troisième paupière dit "œil pariétal" ou "œil pinéal". La membrane nictitante, qui se ferme horizontalement, et l'autre œil pinéal, est un organe à la fonction douteuse entre les deux autres yeux normaux. Le tuatara a également une arche, sur le bas du crâne derrière les yeux, formé par la présence de deux grandes ouvertures [...] dans la région de l'os temporal.

« Cette arche osseuse, qui n'existe pas chez les lézards, est citée pour prouver que les tuataras sont des survivants de l'ordre des rhynchocéphales par ailleurs éteints et non pas des lézards. En effet, les tuataras diffèrent légèrement de la forme de ceux qui sont les plus proches d'eux, les homoeosaurus qui vécurent il y a 150 millions d'années au cours de la période jurassique. »

L'*Encyclopaedia Britannica* ajoute que le tuatara est « un reptile qui a montré peu d'évolution morphologique depuis près de 200 000 000 d'années,

soit depuis le début du Mésozoïque » (*Evolution*).

Un autre exemple est un mollusque marin qui porte le nom scientifique de *Monoplacophore*. « En 1952, plusieurs monoplacophores vivants furent dragués par 3570 m de fond au large des côtes du Costa Rica. Avant cet événement, ils étaient considérés comme éteints depuis 400 000 000 d'années » (*Britannica*, « *Monoplacophoran* »).

Ils ne sont, en aucun cas, les seuls exemples de fossiles vivants. Ils sont simplement des exemples d'animaux et de plantes qui, en fonction de l'endroit où ils furent trouvés dans les archives fossiles, furent considérés comme éteints il y a des millions d'années par les scientifiques. D'autres créatures, tels le nautille, le brachiopode, la limule (crabe en forme de fer à cheval) et même les omniprésents cafards, n'ont pratiquement pas changés par rapport aux fossiles que les paléontologues datèrent de centaines de millions d'années.

En dépit de nombreux vœux pieux de la part des évolutionnistes, les archives fossiles ne s'accordent pas au darwinisme, et ne peuvent s'y aligner.

Il explique que « des 329 familles vivantes de vertébrés terrestres [mammifères, oiseaux, reptiles et amphibiens] 261 ou 79,1 % ont été trouvés sous forme de fossiles et, mis à part les oiseaux (qui n'ont pas été correctement fossilisés), le pourcentage s'élève à 87,8 % » (Denton, p. 189).

En d'autres termes, près de 88 % des variétés de mammifères, de reptiles et d'amphibiens qui peuplent la Terre ont été trouvées dans les archives fossiles. Combien de formes de transition furent donc trouvées ?

« [...] Bien que chacune de ces classes [les poissons, les amphibiens, les reptiles, les mammifères et les primates] soit bien représentée dans les

archives fossiles, personne *encore n'a découvert une créature fossilisée qui, incontestablement, représente la transition entre une espèce et une autre espèce. Pas un seul "chaînon manquant" incontestable ne fut trouvé* dans toutes les roches exposées de la croûte terrestre, malgré les recherches les plus minutieuses et approfondies » (Milton, p. 253-254, c'est nous qui soulignons).

Si la théorie de Darwin était vraie, des créatures transitoires telles que les invertébrés avec des colonnes vertébrales partiellement développées, des poissons avec des jambes rudimentaires, des reptiles avec des ailes primitives et d'innombrables créatures avec des caractéristiques anatomiques semi-évoluées devraient être la règle, dispersées à travers les strates fossiles. Mais elles sont inexistantes.

Qu'en est-il des preuves de fossiles ?

Parfois, diverses espèces de fossiles furent présentées comme la preuve certaine de l'évolution en action. Peut-être la plus célèbre est l'évolution supposée du cheval telle que la présentent de nombreux manuels de biologie. Mais cette représentation est-elle vraiment ce qu'elle semble être ?

Remarquez ce que le professeur Eldredge dit à propos de cette « preuve » classique de l'évolution : « George Gaylord Simpson étudia pendant une importante partie de sa carrière l'évolution du cheval. Sa conclusion générale fut la suivante : contrairement à ce qui avait été proclamé concernant l'évolution du cheval, celle-ci ne fut en aucun cas une affaire simple et linéaire [...] L'évolution du cheval ne s'est pas produite en une seule fois, en passant de l'étape A à l'étape B, et ainsi de suite, pour culminer avec les grands chevaux à un seul doigt. L'évolution du cheval, selon Simpson, semblait beaucoup plus touffue, avec beaucoup d'espèces vivantes tout au long des époques – des espèces qui diffèrent un peu les unes des autres, qui avaient un nombre variable d'orteils, de taille de dents, et ainsi de suite.

« En d'autres termes, il est facile et trop tentant, dans l'étude de l'histoire des fossiles d'un groupe de sélectionner des exemples qui semblent meilleurs pour illustrer le changement linéaire dans le temps [...] Mais prendre seulement ces espèces illustrant des étapes intermédiaires le long d'une tendance, tout en ignorant toutes les autres espèces qui ne semblent pas correspondre aussi bien, est encore autre chose. L'image est déformée. Le schéma réel d'évolution n'est pas entièrement représenté » (p. 131).

Eldredge admit, en effet, que les paléontologues sélectionnèrent et choisirent les espèces qu'ils pensaient pouvoir correspondre le mieux avec leur théorie et ignorèrent le reste. George Gaylord Simpson lui-même fut plus direct : « L'uniforme transformation continue de l'*Hyracotherium* [une espèce fossile qui serait l'ancêtre du cheval] en *Equus* [le cheval moderne], si cher aux cœurs des générations d'auteurs de manuels, n'a jamais eu lieu dans la nature » (*Life of the Past* [Vie du passé], 1953, p. 119).

Le professeur Raup complète au sujet du problème des paléontologues qui essaient de démontrer l'évolution des archives fossiles : « Cent-vingt années se sont écoulées depuis Darwin, et la connaissance des archives fossiles s'est beaucoup développée. Nous avons maintenant 250 000 espèces fossiles mais la situation n'a pas beaucoup changé. La séquence de l'évolution est encore étonnamment irrégulière et l'ironie veut que *nous ayons même moins d'exemples de transition imputables à l'évolution qu'il n'y en avait au temps de Darwin.*

« Je veux dire par là, que certains changements typiques dans les archives fossiles, telle que l'évolution du cheval en Amérique du Nord, *ont dû être écartés ou modifiés* à cause d'informations nouvelles et plus précises. Ce qui apparaissait comme une progression normale *semblent maintenant beaucoup plus complexe et beaucoup moins graduelle.* » (*Conflicts between Darwin and Paleontology* [Conflits entre Darwin et paléontologie], Field Museum of Natural History, Bulletin 50, Janvier 1979, p. 22-25, c'est nous qui soulignons).

Le secret bien gardé de la paléontologie

Que signifie tout cela ? En termes clairs, si l'évolution signifie le changement progressif d'un type d'organisme en un autre type, la meilleure caractéristique des archives fossiles est l'*absence* de preuve de l'évolution et l'*abondance de preuves en faveur du contraire*. La seule logique en place pour trouver la preuve de la théorie évolutionniste se trouve dans les archives fossiles. Mais, au lieu d'un changement lent et progressif au cours de l'éternité, avec de nouvelles espèces émergeant sans cesse, *les fossiles montrent le contraire*.

Le professeur Eldredge évoqua l'ampleur du problème lorsqu'il admit que Darwin avait « essentiellement inventé un nouveau domaine de recherche scientifique – nommé la « taphonomie » – pour expliquer pourquoi les archives fossiles *sont aussi déficientes, aussi pleines de lacunes*, que les prévisions de changement progressif *n'ont tout simplement pas émergé.* » (*Reinventing Darwin* [Réinventer Darwin], p. 95-96, c'est nous qui soulignons).

Le professeur Gould admet pareillement que « l'extrême rareté » des preuves en faveur de l'évolution des archives fossiles est « *le secret d'affaires de la paléontologie* ». Il reconnaît ensuite que « les arbres évolutionnistes qui illustrent nos manuels de classes ne contiennent que des informations sur les extrémités et les nœuds de leurs branches ; le reste *est déduction*, raisonnable ou non – *et non la preuve des fossiles* » (Gould, p. 14, c'est nous qui soulignons).

Mais les paléontologues partagent-ils ce « secret d'affaires » avec d'autres personnes ? Rarement ! « En lisant les introductions des ouvrages populaires ou même des manuels scolaires sur l'évolution [...] vous pouvez à peine deviner qu'elles [les lacunes dans les fossiles] existent, tant les auteurs se fauillent à travers elles avec confiance et désinvolture. En l'absence de preuves fossiles, ils écrivent ce que l'on appelle « des contes pour adultes ». Une mutation adéquate a lieu au moment crucial, et hop ! Une nouvelle étape d'évolution a été atteinte » (Hitching, p. 12-13).

En ce qui concerne cette déformation de la preuve, Phillip Johnson écrit : « Tous ceux qui ont pris un cours de biologie au lycée au cours des quelques 60 dernières années ont été poussés à croire que les archives fossiles constituaient un rempart soutenant la thèse darwinienne classique, et non un handicap qu'il fallait expliquer [...] »

« Les archives fossiles offrent un modèle cohérent d'apparition subite suivie par une stagnation révélant que l'histoire de la vie est davantage celle de variations entourant un jeu de conceptions fondamentales, qu'une accumulation d'améliorations. Elles indiquent que l'extinction est surtout due à des catastrophes plutôt qu'à l'obsolescence progressive, et que l'interprétation orthodoxe des archives fossiles tient plus souvent de l'opinion préconçue darwinienne que de preuves proprement dites. Les paléontologues semblent avoir pensé qu'il était de leur devoir de nous protéger des conclusions erronées que nous aurions pu tirer si nous avions connu l'état réel des preuves » (*Darwin on Trial* [Le procès de Darwin], p. 58-59).

Le secret que les évolutionnistes ne veulent pas révéler est que, même selon leurs propres interprétations, les archives fossiles affichent des espèces entièrement formées, apparaissant pour un temps, puis disparaissant sans avoir changé entre-temps. D'autres espèces apparaissent à d'autres époques, avant de disparaître elles aussi, s'étant peu ou pas du tout modifiées. Les archives fossiles ne confirment pas la thèse centrale du darwinisme selon laquelle les espèces se sont progressivement modifiées, d'une forme à une autre.

Fait ou spéculation intéressante ?

Le professeur Johnson fait remarquer que « les darwinistes considèrent que l'Évolution est un fait, et non une simple théorie, parce qu'elle fournit une explication satisfaisante du modèle de rapports liant toutes les créatures vivantes – un modèle tellement identifié dans leur esprit par ce qu'ils considèrent être la *cause* nécessaire du modèle – descendance par modification – que, pour eux, rapport biologique *signifie* rapport évolutionniste » (p. 63, en italiques dans l'original).

Le langage trompeur, écran de fumée de l'évolution, tourne largement autour de la classification des espèces vivantes. Les darwinistes tentent d'expliquer les connexions naturelles qu'ils observent entre le monde animal et le monde végétal en classant par catégorie la faune et la flore en fonction de leurs similitudes physiques. Force est de constater que la théorie de Darwin n'est rien d'autre qu'une observation théorisée de ce qui est évident : c.-à-d. la conclusion que la plupart des animaux semblent être apparentés les uns aux autres, puisqu'ils partagent un ou plusieurs caractéristiques en commun.

Par exemple, vous pouvez avoir une classification superficielle des baleines, des pingouins et des requins dans la catégorie des animaux aquatiques. Vous pouvez aussi avoir des oiseaux, des chauves-souris et des abeilles regroupés et classés dans la catégorie des créatures volantes. Il ne s'agit pas là de classifications définitives, car il existe bien d'autres différences évidentes. Toutefois, l'approche darwinienne

de procéder consiste à utiliser les évidentes similitudes d'ordre général pour montrer, non pas que les animaux *se ressemblent* sous bien des aspects, mais *qu'ils étaient apparentés les uns aux autres* par des ancêtres communs.

Le professeur Johnson l'explique de la manière suivante : « Darwin proposait une explication naturaliste des traits essentialistes du monde vivant qui était si stupéfiante dans son attrait logique qu'elle séduisit le monde scientifique, bien que des doutes aient subsisté à l'égard de certains points importants de cette théorie. Il émit la théorie que des groupes sans continuité du monde vivant étaient les descendants d'ancêtres communs disparus depuis longtemps. Des groupes relativement apparentés (comme les reptiles, les oiseaux et les mammifères) partageaient un ancêtre commun relativement récent ; tous les vertébrés partageaient un ancêtre commun bien plus ancien dans le temps ; et tous les animaux partageaient un ancêtre commun encore plus ancien. Il proposa ensuite que les ancêtres aient dû être liés à leurs descendants par de longues chaînes d'intermédiaires de transition, ayant elles aussi disparu » (p. 64).

Les archives fossiles : les attentes et les faits

La théorie traditionnelle de l'évolution prédit des archives fossiles contenant :

- Des formes de vie simples apparaissant progressivement avec des prédécesseurs similaires.
- Des formes de vie simples qui se transforment progressivement au fil du temps en formes plus complexes.
- D'innombrables liens de transition entre les différents types de créatures.
- Des éléments nouveaux et partiellement achevés tels que de nouveaux membres, os et organes.

Le récit biblique de la Création prédit des archives fossiles contenant :

- Des formes de vie complexes apparaissant soudainement sans prédécesseur ayant évolué.
- Des formes de vie complexes se multipliant « selon leur espèce »

(Genèse 1:21 ; 6:20), mais avec une variété limitée au sein de ces espèces.

- Aucun lien de transition entre les différentes sortes de créatures.
- Pas de caractéristiques partielles telles que de nouveaux membres, os et organes.

Après des années d'études et de recherches, que révèlent les archives fossiles ?

- Des formes de vie complexes apparaissant soudainement sans prédécesseur ayant évolué.
- Des formes de vie complexes qui se multiplient « selon leur espèce », mais avec une variété limitée au sein de chaque espèce.
- Aucun lien de transition entre les différentes sortes de créatures.
- Pas de caractéristiques partielles telles que de nouveaux membres, os et organes.

Les évolutionnistes ont fait de la *perception sélective* en observant les preuves plutôt que de décider d'afficher un demi-verre d'eau à moitié vide ou à moitié plein. Ils choisirent de se concentrer sur les similitudes plutôt que sur les différences. Ce faisant, ils écartent les gens de la vérité sur le sujet : les similitudes prouvent la présence d'un *Concepteur commun* dans la structure et la fonction des formes de vies. Chaque espèce animale fut conçue pour exister et se développer d'une manière particulière. Darwin et ses partisans se concentrèrent sur les similitudes au sein des principales classifications d'animaux et en supposèrent que ces similitudes prouvent que tous les animaux sont apparentés les uns aux autres par l'intermédiaire d'ancêtres communs.

Cependant, nous voyons des différences majeures dans les formes de vie sur Terre. Si, comme l'évolution le suppose, toutes les formes de vie avaient des ancêtres communs et des chaînes d'intermédiaires reliant ces ancêtres, les archives fossiles devraient contenir une foule de formes intermédiaires entre les espèces. Mais comme nous l'avons déjà vu, les paléontologues eux-mêmes reconnaissent que ce n'est pas le cas.

S'agit-il de formes de vie simple ?

Puisque les archives fossiles n'étaient pas l'idée traditionnelle de l'évolution, que *montrent-elles* ?

Nous avons déjà vu comment plusieurs paléontologues bien connus admettent que les archives fossiles montrent *l'apparition soudaine de formes de vies*.

Comme Stephen Jay Gould le dit : « Quelle que soit la région, aucune espèce ne provient de la transformation graduelle et progressive de ses ancêtres ; elle apparaît tout d'un coup et "pleinement formée" » (Gould, p. 13-14).

Quand nous balayons les préjugés de l'évolution inhérente à la plupart des présentations des archives fossiles, nous constatons que celles-ci ne montrent pas une ascension progressive allant du simple au complexe. Examinons quelques-uns des premiers fossiles trouvés tels que ceux de bactéries. Ce qui est intéressant au sujet des bactéries est qu'elles ne sont pas du tout de simples organismes.

En réalité, *il n'y a pas* de formes de vie simple. La technologie moderne montre que même une simple cellule est extraordinairement complexe.

Michael Behe est professeur agrégé de biochimie à l'Université Lehigh de Pennsylvanie. Notant l'évolution de la perception des scientifiques sur les formes les plus élémentaires de la vie, il écrit : « Nous, les humains, nous avons tendance à avoir une opinion plutôt exaltée de nous-mêmes, et cette attitude peut colorer notre perception du monde biologique. En particulier, notre attitude sur ce qui est plus élevé et plus faible dans la biologie, sur ce qui est un organisme avancé et ce qui est un organisme primitif, et cela commence avec la présomption que nous sommes à l'apogée de la nature [...] Néanmoins, d'autres organismes, s'ils pouvaient parler, pourraient également revendiquer fortement leur propre supériorité.

Les arguments contre l'évolution

De nombreux ouvrages excellents détaillent les résultats et les conclusions scientifiques qui, de manière convaincante, démontrent que les explications données par la théorie de l'évolution sur la variété de la vie sur Terre sont impossibles. Il est également utile de se rappeler que l'évolution n'explique pas l'origine de notre magnifique Univers ; elle cherche seulement à expliquer comment la vie proliféra dans un Univers qui existait *déjà*.

Si vous souhaitez approfondir les arguments anti-évolution, nous vous recommandons la lecture de ces livres dont un grand nombre furent écrits par des scientifiques (Certains n'ont pas été traduits en français).

- *La boîte noire de Darwin : L'Intelligent Design*, du Dr. Michael Behe, professeur de biologie moléculaire à l'Université de Lehigh, aux États-Unis, Pennsylvanie, 1996. Il démontre que les minuscules éléments constitutifs de la vie – les cellules et leurs multiples composants – sont bien trop complexes dans leurs parties et processus co-dépendants pour avoir évolué sans qu'une conception intelligente extérieure ne soit à l'œuvre.
- *Le Dieu de Dawkins : les gènes, les mèmes et le sens de la Vie*, Alister McGrath, professeur de théologie historique à l'Université d'Oxford, 2005.

Le professeur McGrath, lui-même ancien athée titulaire d'un doctorat en biophysique moléculaire, reprend les

arguments de l'évolution populaire étayée par Richard Dawkins ainsi que la vision du monde athée qu'il promet.

- *The Twilight of Atheism: The Rise and Fall of Disbelief in the Modern World* [Le crépuscule de l'athéisme : La montée et la chute de l'incrédulité dans le monde moderne] (Alister Mc-Grath, 2004). Le professeur McGrath retrace l'histoire et la montée de l'athéisme moderne, alimentée, en grande partie, par la théorie de l'évolution de Darwin, et la façon dont elle a influencé le monde.
- *What Darwin Didn't Know* [Ce que Darwin ignorait], Geoffrey Simmons, M.D., 2004. Le Dr Simmons dissèque la théorie de l'évolution sous l'angle médical, et apporte des arguments convaincants pour lesquels l'évolution ne peut expliquer les nombreux aspects du corps humain. Comme il le note dans son introduction, si le livre de Darwin, *L'Origine des espèces*, était soumis à un éditeur scientifique aujourd'hui, il serait probablement rejeté en raison de la compréhension terriblement incomplète de l'auteur de la biochimie cellulaire, de la physiologie, de la génétique et d'autres spécialités de la science traitant du corps humain.
- *Uncommon Dissent: Intellectuals Who Find Darwinism Unconvincing* [Dissidence peu commune : Les intellectuels qui trouvent le darwinisme peu convaincant], édité par William Dembski, 2004. Dembski,

titulaire de doctorats en mathématiques et en philosophie, réunit des essais d'intellectuels dans différents domaines qui n'expliquent pas seulement les faiblesses scientifiques du darwinisme, mais soutiennent aussi que les meilleures preuves scientifiques plaident en fait contre l'évolution darwinienne.

- *Mere Creation: Science, Faith & Intelligent Design* [Simple création : Science, foi et conception intelligente], édité par William Dembski, 1998. Une collection d'écrits universitaires dans les domaines de la physique, de l'astrophysique, de la biologie, de l'anthropologie, du génie mécanique et des mathématiques défiant le darwinisme et offrant des preuves qui étayent une conception intelligente dans l'Univers.
- *Évolution : Une théorie en crise*, Michael Denton, 1996. Il détient un doctorat en biochimie et est professeur de recherches à l'Université d'Otago en Nouvelle-Zélande. Le Dr. Denton, biologiste moléculaire, examine les caractéristiques du monde naturel que la mutation et la sélection ne peuvent pas expliquer et montre l'impossibilité des formes transitoires requises pour que l'évolution darwinienne ait lieu.
- *Creation and Evolution: Rethinking the Evidence From Science and the Bible* [Création et évolution : Repenser les preuves de la science et de la Bible], Dr Alan Hayward, 1985. Écrit par un physicien britannique, cet ouvrage perspicace explique les avantages et les incon-

véniements de la controverse entre évolution et science.

- *The Neck of the Giraffe: Where Darwin Went Wrong* [Le cou de la girafe : là où Darwin s'est trompé], Francis Hitching, 1982. Il met le doigt sur de nombreux problèmes de l'évolution d'un point de vue traditionnel.
- *Darwin on Trial* [Le procès de Darwin], Phillip Johnson, professeur de droit, Université de Californie, Berkeley, 1993. Il montre que les preuves scientifiques apportent des arguments convaincants qui ne sont pas en faveur de la théorie de l'évolution.
- *Reason in the Balance: The Case Against Naturalism in Science, Law & Education* [La raison est en question : L'argument contre le naturalisme dans les sciences, le droit et l'éducation], Phillip Johnson, 1995. Johnson discute des implications culturelles de la croyance en l'évolution, c'est-à-dire que la philosophie qui se cache derrière l'évolution darwinienne devient en fait la religion dominante établie dans de nombreuses sociétés.
- *Defeating Darwinism by Opening Minds* [Vaincre le darwinisme en permettant au public de garder l'esprit ouvert], Phillip Johnson, 1997. Rédigé spécifiquement pour des étudiants plus âgés, leurs parents et leurs enseignants afin de les préparer au parti pris anti-religieux inhérent à la plupart des études supérieures.
- *Objections Sustained: Subversive Essays on Evolution, Law & Culture* [Objections retenues : Essais subversifs sur l'évolution,

le droit et la culture d'objections], Phillip Johnson, 1998. C'est une compilation d'essais allant de l'évolution à la culture en passant par le droit et la religion.

- *Bones of Contention: A Creationist Assessment of the Human Fossils* [Un sujet de discorde : Une évaluation créationniste des fossiles humains], Marvin Lubenow, 1992. Cet ouvrage documente les graves problèmes de ce soi-disant lien entre l'homme et le singe.
- *Shattering the Myths of Darwinism* [Démystifier le darwinisme], Richard Milton, 1997. Journaliste scientifique et non-créationniste, Milton révèle le raisonnement circulaire que les darwinistes doivent employer pour leurs arguments tout en discutant des données largement reconnues dans les milieux scientifiques.
- *Tornado in a Junkyard: The Relentless Myth of Darwinism* [Tornade dans une casse : Le mythe implacable du darwinisme], James Perloff, 1999. Ex-athée autoproclamé offre un point de vue facile à comprendre sur les preuves contredisant le darwinisme, y compris de nombreuses citations d'évolutionnistes et de créationnistes. (Le titre est tiré des remarques faites par un astronaute britannique concernant la probabilité que la plus haute forme de vie aurait émergé par hasard. Cette probabilité affirme-t-il est comparable à celle qu'aurait une tornade, lors de son passage, de pouvoir assembler un Boeing 747 à partir des matériaux qui se trouve-

raient dans un dépôt de ferrailles.)

- *Not by Chance: Shattering the Modern Theory of Evolution*, Lee Spetner, Docteur à l'Institut de technologie du Massachusetts, 1998. Il démontre qu'une prémisse fondamentale du néo-darwinisme, – le fait que les mutations aléatoires ont créé les genres de variations qui permirent la macroévolution d'avoir lieu – est fatalement défectueuse et n'aurait jamais pu se produire, comme le disent les darwinistes.
- *Icons of Evolution : Science ou Myth ?* [Icônes de l'évolution : Science ou mythe ?] Jonathan Wells, Dr à l'Université de Yale et de Berkeley en Californie, 2000. Ce biologiste rapporte et prouve que les exemples les plus utilisés par les darwinistes pour appeler à soutenir la théorie de l'évolution sont frauduleux ou erronés.
- *The Politically Incorrect Guide to Darwinism and Intelligent Design* [Le guide politiquement incorrect du darwinisme et du Dessein Intelligent], Dr Jonathan Wells, 2006. Le Dr Wells montre que les meilleures preuves scientifiques, loin de soutenir le darwinisme, prouvent en fait une conception intelligente.

Bien que les éditeurs de cette brochure ne soient pas d'accord avec toutes les conclusions présentées dans les ouvrages ci-dessus mentionnés, nous pensons toutefois que ceux-ci apportent des arguments persuasifs et convaincants démontrant que la théorie de l'évolution est fondamentalement et fatalement défectueuse.

Cela comprend les bactéries, que nous pensons souvent être la plus grossière forme de vie » (*Darwin's Black Box* [La boîte noire de Darwin], 1996, p. 69-70).

Lorsque, il y a un siècle et demi, Darwin écrivit son ouvrage « L'Origine des espèces », les scientifiques en savaient beaucoup moins sur la cellule (et les organismes unicellulaires) que nous aujourd'hui. Darwin pensait que les organismes unicellulaires étaient assez primitifs. En fait, à ce moment-là encore beaucoup pensaient que la vie pouvait se produire naturellement à partir d'une matière non vivante comme, par exemple, la viande en décomposition produisant spontanément des mouches.

Les années passèrent avant que le scientifique français Louis Pasteur ne démontre, par une série d'expérimentations minutieuses, l'impossibilité de cette notion. Pourtant, même Pasteur avait combattu les scientifiques de son époque afin de les convaincre que la vie provenait seulement de formes de vie préexistantes.

Donc l'idée de Darwin – selon laquelle « unicellulaire » signifie simple – ne fut pas remise en cause à l'époque. Des découvertes ultérieures montrèrent que même les organismes unicellulaires trouvés très tôt dans les archives fossiles sont beaucoup plus complexes que Darwin et d'autres n'auraient pu l'imaginer.

Une explosion de formes de vie

Les paléontologues envisagent très largement que la période cambrienne, selon eux la première et la plus ancienne des périodes, soit celle dans laquelle de nombreuses formes de vie furent préservées. Depuis que seuls les restes de vie marine ont été retrouvés dans les couches cambriennes, les paléontologues interprètent ces dépôts comme antérieurs à l'évolution des animaux terrestres.

À propos de cette période, *L'Encyclopédie Encarta* dit : « Au début de l'ère du Paléozoïque, la teneur en oxygène augmente régulièrement dans l'atmosphère et dans les océans [...] ce qui permet au milieu marin d'accueillir de nouvelles formes de vie pouvant provenir de l'énergie de la respiration. Bien que la vie n'ait pas encore envahi la terre ferme ou l'air, les mers de la période cambrienne regorgeaient d'une grande variété d'invertébrés, y compris les éponges, les vers, les bryozoaires ("animaux mousses"), hydrozoaires, brachiopodes, mollusques (parmi eux les gastéropodes et les espèces ancestrales jusqu'au nautilus), des arthropodes primitifs tels que le trilobite et quelques espèces d'échinodermes à tige.

« La seule vie végétale de l'époque était constituée d'algues marines. Parce que beaucoup de ces nouveaux organismes *étaient des invertébrés marins relativement grands et complexes* avec des coquilles dures et des squelettes de chitine ou de chaux, ils avaient une bien meilleure chance de préservation des fossiles que le corps mou des créatures de l'ère précambrienne précédente » (1997, *Cambrian Period* [Période cambrienne], en italiques dans l'original).

Notez que les invertébrés marins *complexes* ont été trouvés dans les dépôts fossiles de la période cambrienne. Beaucoup ne le réalisent pas, mais même les paléontologues admettent que la vie ne commence pas avec seulement quelques simples créatures. Aux niveaux les plus bas des couches géologiques, les archives fossiles se composent de créatures complexes telles que les trilobites.

C'est ce que dit le magazine *Time* dans un long article de couverture décrivant des créatures fossilisées trouvées dans les strates cambriennes : « Dans un élan de créativité sans précédent, la nature semble avoir esquissé la structure de tout dans le règne animal. Cette explosion de la diversité biologique est décrite par les chercheurs comme un Big Bang biologique » (Madeleine Nash, *When Life Exploded* [Quand la vie explosa], 4 décembre 1995, p. 68).

Contrairement aux hypothèses des premiers évolutionnistes, la vie ne commence pas avec seulement quelques espèces rudimentaires. Même ceux qui tiennent à l'interprétation traditionnelle des archives fossiles admettent qu'elle commence par de nombreuses formes de vie similaires à celles que nous trouvons à l'heure actuelle. Parallèlement, ils ne peuvent expliquer une si grande « explosion » des formes de vie dans un temps géologique si réduit, alors que la théorie évolutionniste prédit que cela aurait dû prendre beaucoup plus longtemps.

Questions sans réponse

Les partisans de l'évolution ont dû s'éloigner des revendications de Darwin et de bien d'autres. « Au cours des décennies, les théoriciens de l'évolution, à commencer par Charles Darwin, ont tenté de faire valoir que l'apparition d'animaux multicellulaires au Cambrien semblait simplement soudaine et qu'elle avait en fait été précédée d'une longue période d'évolution pour laquelle les données géologiques manquaient » (*ibid.*).

Encore une fois, les faits gravés dans la pierre ne correspondent pas aux hypothèses et aux prédictions de la pensée évolutionniste. Même si nous acceptons les interprétations des archives fossiles des évolutionnistes, nous voyons que la vie a commencé depuis les plus bas niveaux avec des créatures complexes, ayant des organes élaborés ainsi que d'autres caractéristiques, mais sans ancêtres connus. La vie ne démarre pas comme le dit l'évolution, avec des formes simples changeant progressivement en espèces plus complexes.

Bien que suivant la ligne de l'évolution, l'article du magazine *Time* admet ceci : « Bien entendu, comprendre ce qui a rendu l'explosion cambrienne possible ne répond pas à la question plus vaste de savoir ce qui l'a fait arriver si vite. Ici, les scientifiques glissent délicatement sur de la glace contenant peu de données, suggérant des scénarios basés sur l'intuition plutôt que sur des preuves solides. » (p. 73).

Les évolutionnistes sont connus pour critiquer ostensiblement les chrétiens qui ne détiennent pas la preuve scientifique des miracles cités dans la Bible. Pourtant, voici un événement géologique extrêmement important avec des implications percutantes sur la théorie de l'évolution, mais auquel les scientifiques n'apportent aucune explication. Bien sûr, ils doivent présumer que la vie est issue d'une non-vie – en violation des lois de la biogenèse. Leurs hypothèses fondamentales ne relèvent-elles pas aussi de la foi ?

Une explication raisonnable est que les formes de vie trouvées dans les strates du Cambrien furent créées par Dieu, qui n'œuvre pas par hasard, mais selon un dessein.

Les archives fossiles constituent les seules preuves objectives que nous pouvons examiner pour savoir si l'évolution est vraie. Mais, plutôt que d'étayer le darwinisme, elles montrent des organismes très complexes dans ce que les évolutionnistes interprètent comme étant la plus ancienne strate de fossiles. Il n'y a pas de formes intermédiaires entre les espèces, peu ou pas de changement dans les espèces sur toute leur durée selon les archives fossiles, mais l'apparition soudaine de nouvelles formes de vie au lieu d'un changement progressif attendu par Darwin et ses partisans.

Si nous examinons la preuve objectivement, nous nous rendons compte que l'histoire de la Création dans la Genèse 1 – décrivant l'apparition soudaine des formes de vie – est une explication crédible.

L'évolution peut-elle expliquer la complexité de la vie ?

Qu'avons-nous appris depuis le traité de Charles Darwin, *L'Origine des espèces*, sur l'évolution publiée pour la première fois en 1859 ? La science a beaucoup progressé depuis l'époque des carrioles tirées par les chevaux. Outre une exploration approfondie des archives fossiles, beaucoup d'informations sont maintenant facilement disponibles.

Comme nous l'avons vu en examinant les archives fossiles, la controverse à propos de l'évolution ne cesse de s'intensifier. Thomas Woodward fait la chronique du dernier volet de ce débat sur la présence d'un Dessen Intelligent au contraire de l'évolution : « Ce fut douloureusement réel, et lorsque la controverse éclata en août 2005 – déclenchée par un commentaire désinvolte à la Maison-Blanche – des millions d'Américains ont secoué la tête, soit par incrédulité, soit par colère, car il en fut question à la une des journaux télévisés et dans les bulletins d'information des médias.

« Bl m  pour la crise actuelle croissante, se trouvait un groupe improbable de fauteurs de troubles dont les noms, pour la plupart, étaient précédés du titre de "Docteur". Ce groupe, dispersé au début, croissait pour devenir un réseau de plusieurs centaines de scientifiques de diverses disciplines [...] Au cas où vous ne l'auriez pas deviné, le groupe s'appelait le *Mouvement du Dessen intelligent* » (*Darwin Strikes Back* [Darwin contre-attaque], p. 19-20). La controverse enflammée s'étendit rapidement dans le monde, bien au-delà des frontières des  tats-Unis.

Pourquoi cette confusion et cette controverse existent-elles ? En termes simples, comme nous l'avons vu avec les archives fossiles, les preuves scientifiques croissantes ne correspondent pas au modèle darwinien – et les évolutionnistes se retrouvent de plus en plus sur la défensive.

Pourquoi est-ce arrivé ? Principalement parce que les principales preuves supposées de la théorie de l'évolution n'ont pas résisté face aux découvertes et à aux études ultérieures plus approfondies.

Qu'en est-il de la sélection naturelle ?

Après les archives fossiles, le deuxième pilier de l'évolution proposé par les darwinistes repose sur la sélection naturelle dont ils espéraient la confirmation par les biologistes. Le philosophe britannique Tom Bethell explique que « tout comme les éleveurs sélectionnent les animaux les mieux adaptés à leurs besoins afin qu'ils engendrent la prochaine génération, Darwin avançait l'argument que la sélection naturelle choisissait les organismes qui étaient le mieux adaptés à survivre.

Ainsi l'évolution aurait inévitablement lieu. Et voici la solution : Une sorte de machine servant à améliorer la nature, ayant la tâche d'examiner minutieusement chaque variation "à chaque instant et dans le monde entier" [...] travaillant, selon les paroles de Darwin, "en silence, insensiblement, [...] à l'amélioration de chaque être organique".

« Ainsi, pensait Darwin, un type d'organisme pourrait être transformé en un autre – par exemple, suggéra-t-il, des ours transformés en baleines. C'est ainsi que nous en sommes venus à avoir des chevaux, des tigres et d'autres choses – par sélection naturelle » (*Darwin's Mistake, The Craft of Prose*, [L'erreur de Darwin, l'art de la prose] Robert Woodward and Wendell Smith, editors, 1977, p. 309).

Darwin voyait dans la sélection naturelle le principal moteur des changements évolutifs. Mais comment se porte ce deuxième pilier de la théorie de l'évolution depuis l'époque de Darwin ? En vérité, il fut discrètement rejeté par un nombre croissant de théoriciens de la communauté scientifique.

L'idée de Darwin selon laquelle la survie du plus fort expliquerait comment les espèces avaient évolué fut reléguée au rang de déclaration redondante et évidente. Le généticien Conrad Waddington de l'Université d'Édimbourg définit le problème fondamental qui consiste à préconiser la sélection naturelle comme preuve de darwinisme : « La sélection naturelle [...] si on l'examine de plus près, se révèle être une tautologie, une déclaration de l'inévitable bien que, jusque-là, cette relation fut méconnue. Elle indique que les individus les plus aptes d'une population [...] laisseront plus de descendance » (p. 310).

En d'autres termes, la réponse à la question de savoir qui sont les mieux adaptés est bien évidemment, ceux qui survivront. Oui, mais lesquels survivront ? Eh bien, naturellement, ceux qui sont les plus forts. Le problème est que le raisonnement circulaire ne pointe pas vers des critères indépendants pouvant évaluer la véracité de la théorie.

La sélection ne change pas les espèces

Darwin cita un exemple de la manière dont la sélection naturelle était supposée travailler : un loup ayant hérité de la capacité de courir particulièrement vite était mieux équipé pour survivre. Son avantage à dépasser les autres dans la meute lorsque la nourriture se faisait rare signifiait qu'il mangerait mieux et donc survivrait plus longtemps.

Pourtant, les changements qui permirent au loup de courir plus vite pourraient facilement devenir un obstacle si d'autres modifications du corps n'accompagnaient pas l'accélération de sa vitesse. Par exemple, l'effort supplémentaire que demande le fait de courir plus vite répercuterait naturellement une tension supplémentaire sur le cœur de l'animal, lequel finalement, pourrait mourir d'une crise cardiaque. La survie du plus fort nécessiterait que toutes les modifications biologiques ou anatomiques soient en harmonie et synchronisées avec les autres modifications corporelles, sinon, les changements ne seraient d'aucune utilité.

Le darwinisme diffère de l'évolution

Il est important d'être prudent sur l'utilisation du terme *évolution* : Il peut signifier différentes choses selon les individus. Le dictionnaire définit premièrement le mot *évolution* comme un processus de changement d'un état inférieur à un état supérieur et, deuxièmement, comme la théorie défendue par Darwin. Mais il ne s'agit pas de la même chose. L'évolution signifie littéralement une simple apparition successive de formes de vie parfaites sans se soucier de la façon dont elles sont arrivées. Cela ne se réfère pas au darwinisme, qui est la doctrine selon laquelle le changement progressif a conduit une espèce à en devenir une autre par le processus de la sélection naturelle.

Une espèce est généralement définie comme une chose vivante qui ne peut se reproduire que selon sa propre espèce. Ainsi, bien que la plupart des scientifiques parlent de darwinisme lorsqu'ils utilisent ce mot, les deux définitions du terme ne sont pas synonymes et doivent être soigneusement définies par le contexte.

« Pourquoi, demande le physicien Alan Hayward, est-ce que les termes "darwinisme" et "évolution" sont-ils si souvent utilisés (à tort) comme s'ils étaient interchangeables ? Simplement parce que Darwin instaura cette bonne vieille idée de l'évolution.

Avant Darwin, l'évolution était considérée par la plupart des gens comme une notion folle et incroyable. Après Darwin, elle apparut comme une idée tellement censée que le grand public la considéra bientôt comme allant de soi. »

« Depuis l'époque de Darwin, beaucoup de gens tentèrent de trouver une autre explication à l'évolution, mais aucun n'y parvint. Tout comme lorsque Darwin la proposa pour la première fois, sa théorie apparut comme la seule méthode d'évolution concevable. Il semble toujours que le darwinisme et l'évolution doivent faire front ou bien tomber ensemble » (*Creation and Evolution* [Création et Évolution], 1985, p. 5).

C'est l'une des raisons pour lesquelles de nombreux darwinistes sont si inflexibles sur leur théorie. Ils connaissent les implications en cas d'échec : L'explication alternative de la vie sur Terre est un Dieu Créateur. Dans son ouvrage intitulé « *The Dogma of Evolution* » [Le dogme de l'évolution], le Professeur L.T. More admet franchement que : « notre foi dans la doctrine de l'évolution dépend de notre réticence à accepter la doctrine antagoniste d'une création spéciale [par Dieu] » (cité par Francis Hitching, *The Neck of the Giraffe* [le cou de la girafe], 1982, p. 109).

Les scientifiques ont trouvé qu'en réalité la sélection naturelle ne traite que le *nombre* dans une espèce, et non pas le *changement* d'une espèce à une autre. Cela concerne la *survie* et non pas l'*arrivée* de l'espèce. La sélection naturelle ne conserve que l'information génétique existante (ADN) ; elle ne crée pas de matériel génétique qui permettrait à la progéniture d'un animal de faire germer un nouvel organe, un nouveau membre ou une autre caractéristique anatomique.

« La sélection naturelle, déclara le professeur Waddington, est que certaines choses laissent plus de descendants que d'autres, et vous demandez lesquelles ? Ce sont celles qui laissent le plus de descendants ; il n'y a rien à dire de plus que cela. L'essentiel de l'évolution – c'est-à-dire comment en sommes-nous arrivés à avoir des chevaux, des tigres et bien d'autres choses – est en dehors de la théorie mathématique [du néo-darwinisme]. » (Wistar Symposium, Moorehead & Kaplan, 1967, p. 14)

Tom Bethell s'attaque au cœur du problème en parlant de la sélection naturelle comme fondement de l'évolution : « Ce n'était pas bon du tout. Comme T. H. Morgan [lauréat du prix Nobel de médecine en 1933 pour ses expériences sur la mouche drosophile, appelée aussi "mouche à fruits"], le fit remarquer avec une grande clarté : "La sélection n'a donc rien produit de nouveau, mais seulement un plus grand nombre de certains types d'individus. Cependant, l'évolution implique la *production de nouvelles choses, pas un plus grand nombre des choses qui existent déjà*" » (Bethell, p. 311-312, c'est nous qui soulignons).

Bethell conclut : « Je pense que la théorie de Darwin est sur le point de s'effondrer. Dans son célèbre ouvrage, [L'Origine des espèces], Darwin a commis une erreur suffisamment grave pour que sa théorie en soit ébranlée, et cette erreur n'a été reconnue comme telle que tout récemment [...] Je n'ai pas été surpris de lire [...] que dans certaines des dernières théories de l'évolution "la sélection naturelle ne joue aucun rôle". Selon moi, Darwin est en train d'être mis de côté, mais peut-être par déférence pour ce vénérable homme âgé [...] cela se fait aussi discrètement et doucement que possible, avec un minimum de publicité. » (p. 308, 313-314)

Malheureusement, l'examen critique de la sélection naturelle s'exerça si discrètement que la plupart des gens n'en sont pas conscients. Les conceptions trompeuses qui commencèrent à se répandre il y a un siècle et demi, continuent sans être démenties.

Pourtant, de plus en plus de scientifiques se font entendre. Douglas Erwin, chercheur principal au Musée National d'Histoire Naturelle de la Smithsonian Institution écrivit le 26 juin 2007, dans le *New York Times*, qu'il voulait bien admettre la confusion actuelle sur le rôle de la sélection naturelle dans l'évolution :

« Est-il temps de moderniser Darwin ? De plus en plus de biologistes évolutionnistes appellent à une telle révision, bien qu'ils diffèrent sur la forme qu'elle devrait prendre [...] Ces dernières années, tous les éléments de ce paradigme ont été attaqués. Les préoccupations concernant les sources d'innovation évolutive et les découvertes sur l'évolution de l'ADN ont conduit certains à proposer

que les mutations, et non la sélection, entraînent une grande partie de l'évolution, ou du moins les principaux épisodes d'innovation, comme l'origine des principaux groupes d'animaux, dont les vertébrés. » (*Darwin Still Rules, but Some Biologists Dream of a Paradigm Shift*, New York Times [Darwin règne toujours, mais certains biologistes rêvent d'un changement de paradigme.]

Regard sur la mutation aléatoire

Si la sélection naturelle n'est pas la solution, qu'en est-il du troisième pilier de l'évolution, la mutation aléatoire ?

Curieusement, Darwin lui-même fut l'un des premiers à oublier les effets bénéfiques des rares changements notés chez les espèces. Il ne les a même pas inclus dans sa théorie. « Il ne les considérait pas comme importants, dit Maurice Caullery dans son ouvrage intitulé *Genetics and Heredity*, (Génétique et hérédité), parce qu'ils représentaient presque toujours un désavantage évident du point de vue de la lutte pour l'existence ; par conséquent, ils seraient très probablement rapidement éliminés à l'état sauvage par l'opération de la sélection naturelle » (1964, p. 10)

Du temps de Darwin, les principes de la génétique n'étaient pas bien compris. Gregor Mendel avait publié ses découvertes sur les principes génétiques en 1866, mais son travail fut négligé à l'époque. Plus tard, au début du 20^e siècle, Hugo De Vries redécouvrit ces principes, que les évolutionnistes ont rapidement saisis pour soutenir l'évolution. Sir Julian Huxley, l'un des principaux porte-parole de la théorie de l'évolution au 20^e siècle, commenta l'imprévisibilité des mutations : « Les mutations [...] fournissent la matière première de l'évolution ; c'est une affaire aléatoire qui prend place dans toutes les directions. » (*Evolution in Action* [L'Évolution en action], 1953, p. 38).

Ainsi, « peu après le début du 20^e siècle, la théorie de Darwin devint soudainement plausible », écrit Francis Hitching. Il fut constaté que de temps en temps, absolument de façon aléatoire (environ une fois sur dix millions, lors de la division cellulaire nous le savons maintenant) les gènes font une erreur de copie. Ces erreurs, appelées mutations, sont surtout nuisibles. Elles conduisent à une plante affaiblie, ou une créature malade ou déformée. Elles ne subsistent pas dans l'espèce, parce qu'elles sont éliminées par la sélection naturelle [...]

« Cependant, les adeptes de Darwin en sont venus à croire que c'est la mutation bénéfique occasionnelle, bien que très rare, qui importe dans l'évolution. Ils disent que ces mutations favorables, ainsi que le mélange sexuel, sont suffisantes pour expliquer comment l'ensemble des variétés ahurissantes de vies sur Terre aujourd'hui proviennent d'une source génétique commune. » (*The Neck of the Giraffe* [Le cou de la girafe], p. 49).

Mutations : une responsabilité plutôt qu'un avantage

Après environ un siècle de recherche, qu'avons-nous donc découvert ? Que les mutations sont des *erreurs pathologiques* et ne contribuent pas à l'amélioration du code génétique.

La microévolution ne prouve pas la macroévolution

Les études qui trouvent de petites variations dans une espèce au fil du temps, par exemple en ce qui concerne la taille des becs des pinsons ou la coloration des papillons de nuit, sont parfois utilisées pour tenter de prouver l'évolution darwinienne. Mais ces études sont parfois imparfaites. Même si elles sont valables, elles n'en fournissent pas moins de preuves.

L'adaptation au sein d'une espèce est appelée *microévolution*. Ce même phénomène est à l'œuvre lorsque l'on constate que la taille moyenne des hommes et des femmes augmenta de plusieurs centimètres dans le monde occidental au cours des années 1900. L'amélioration de la santé et de la nutrition joua un rôle important dans l'augmentation de la taille des personnes. Ainsi, la *microévolution* est à l'œuvre lorsque les éleveurs produisent des variétés allant des chihuahuas aux grands danois au sein de l'unique espèce *Canis familiaris* – le chien domestique.

Ces exemples montrent, comme dans le reste de la nature, que toutes les espèces ont une marge de changement disponible au sein de leur réservoir génique pour s'adapter aux conditions. Ce trait se retrouve chez l'homme, qui peut s'adapter aux températures glaciales, comme le font les Esquimaux ou au soleil brûlant du désert, comme le font les Bédouins. Mais les Bédouins et les Esquimaux sont toujours des êtres humains, et s'ils changent à nouveau d'environnement, leur progéniture subira également des changements mineurs pour mieux s'adapter à celui-ci.

Ce qui n'a jamais été démontré scientifiquement – en dépit de nombreux

souhaits chimériques – c'est la *macroévolution*, ou le changement d'une espèce distincte à une autre. Les chiens n'ont jamais évolué en oiseaux ou en êtres humains.

Phillip Johnson va au cœur du problème : « Les critiques de la théorie de l'évolution sont bien conscients des exemples types de microévolution, notamment l'élevage de chiens et les variations cycliques constatées dans les becs des pinsons et les populations de papillons de nuit. La différence est que nous interprétons ces observations comme des exemples de la capacité des chiens et des pinsons à varier dans certaines limites, et non pas comme un processus capable de créer des chiens et des pinsons, et encore moins les principaux groupes de plantes et les animaux, en premier lieu [...] »

« Comme tout créationniste (et de nombreux évolutionnistes) verrait le sujet, faire du cas de l'«évolution» une théorie générale de l'histoire de la vie exige beaucoup plus qu'une simple citation d'exemples de variation à petite échelle. Il faut montrer comment des structures biologiques extrêmement complexes peuvent être construites à partir de simples débuts selon des processus naturels, sans que le concours ou la main d'un Créateur surnaturel soient nécessaires. » (*Reason in the Balance* [La raison en jeu], 1995, p. 74).

Ainsi, certains citent des exemples d'évolution à l'œuvre qui ne prouvent vraiment rien du tout, encore moins comment ces créatures, (les papillons de nuit, les chiens, les pinsons ou les êtres humains), en sont venues à exister.

C.P. Martin de l'Université McGill à Montréal écrit : « la mutation est un processus pathologique qui a eu peu ou rien à voir avec l'évolution » (*A Non-Geneticist Looks at Evolution* [Un regard non-génétiste sur l'évolution], *American Scientist*, Janvier 1953, p 100.)

Les recherches du professeur Martin ont révélé que les mutations sont *massivement négatives* et jamais créatives. Il observa qu'une mutation apparemment bénéfique n'était probablement que la correction d'une autre précédemment néfaste, comme si un homme avec une épaule disloquée était frappé et que, par inadvertance, celle-ci se remettait en place.

L'écrivain scientifique Richard Milton explique le problème : « Les résultats de telles erreurs de copie sont tragiquement familières. Dans les cellules du corps, la réplication défectueuse se présente comme un cancer. Le pouvoir mutagène des rayons ultraviolets [induire une mutation] provoque le cancer de la peau ; le pouvoir mutagène de la cigarette provoque le cancer du poumon. Dans les cellules sexuelles, la reproduction défectueuse du chromosome entier 21 entraîne le syndrome de Down chez un enfant. » (*Shattering the Myths of Darwinism*, [Pulvérisation des mythes du darwinisme], p. 156). Pourtant, les évolutionnistes voudraient nous faire croire que de telles erreurs génétiques ne sont pas seulement inoffensives pour l'être qui en est affligé, mais utiles à long terme.

Le professeur Phillip Johnson observe : « Supposer qu'un tel événement pourrait reconstruire ne serait-ce qu'un seul organe complexe comme le foie ou les reins est à peu près aussi raisonnable que de supposer que l'amélioration d'une montre puisse se faire en jetant une vieille montre contre un mur. » (*Darwin on Trial*, [Le procès de Darwin], p. 37).

Nous pouvons être reconnaissants que les mutations soient extrêmement rares. Environ une erreur pour 10 millions de copies correctes se produit dans le code génétique. N'importe quelle dactylo qui taperait 10 millions de lettres en ne faisant qu'une seule faute, serait vraisemblablement la meilleure du monde et ne serait probablement pas humaine. C'est pourtant la précision stupéfiante de notre code génétique soi-disant aveugle lorsqu'il se reproduit.

Toutefois, si ces erreurs de copie devaient s'accumuler, l'espèce ne s'améliorerait pas mais finirait plutôt par dégénérer et périr. Mais les généticiens ont découvert un système auto-correcteur.

« Le code génétique de chaque être vivant a ses propres limitations intégrées, dit Hitching. Il semble conçu pour arrêter une plante ou une créature si elle s'éloigne trop de la moyenne [...] Chaque série d'expériences de sélection n'ayant jamais eu lieu établit une limite aux possibilités de reproduction. Les gènes exercent une forte influence sur le conservatisme, et ne permettent qu'un changement modeste. Livrés à elles-mêmes, les espèces reproduites artificiellement meurent généralement (parce qu'elles sont stériles ou moins robustes) ou bien reviennent rapidement à la norme. » (p. 54-55)

Alan Hayward écrit à propos du zoologue Pierre-Paul Grassé : « En 1973, il publia un ouvrage important sur l'évolution [...] Tout d'abord, le livre vise

à exposer le darwinisme comme une théorie qui ne fonctionne pas, car elle se heurte à beaucoup de résultats expérimentaux.

« Comme le disait Grassé dans son introduction : “Aujourd’hui, notre devoir est de détruire le mythe de l’évolution [...] Certaines personnes, en raison de leur sectarisme, oublient délibérément la réalité et refusent de reconnaître les insuffisances et la fausseté de leurs croyances ” [...]

« Prenons un premier exemple de mutation. Grassé a étudié cela de manière approfondie, à la fois dans son laboratoire et dans la nature. Chez toutes sortes d’êtres vivants, depuis les bactéries jusqu’aux plantes et aux animaux, il a observé que les mutations n’éloignent pas de plus en plus les générations suivantes de leur point de départ. Au lieu de cela, les changements ressemblent au vol d’un papillon dans une serre qui parcourt des kilomètres sans se déplacer de plus de quelques mètres de son point de départ. Ils sont invisibles mais fixent fermement les limites que les mutations ne peuvent jamais franchir [...] Il insiste en disant que les mutations ne sont que des changements anodins ; ils ne sont simplement que le résultat de gènes légèrement altérés, alors que l’évolution créatrice [...] demande la genèse de nouveaux gènes” » (*Creation and Evolution* [Création et évolution], p. 25)

Ceci est embarrassant pour les évolutionnistes, mais la mutation n’est pas non plus la solution. Le système d’autocorrection permettant d’éliminer les mutations montre plutôt qu’une grande Intelligence était à l’œuvre lorsque le système génétique global fut conçu de manière à ce que les mutations aléatoires ne détruisent pas l’effet bénéfique du gène. Ironiquement, la mutation montre le contraire de ce que l’évolutionnisme enseigne : Dans la réalité, la mutation aléatoire est le méchant et non le héros.

Ceci nous amène à un dernier point sur les mutations : l’incapacité de l’évolution à expliquer l’apparition de la vie simple et des organes complexes.

La cellule merveilleuse

Les cellules sont des êtres vivants merveilleux et incroyablement compliqués. Elles sont autonomes et fonctionnent comme des usines chimiques miniatures. Plus nous regardons de près les cellules, plus nous nous rendons compte de leur incroyable complexité.

Par exemple, la membrane cellulaire est une merveille en soi. Si elle était trop poreuse, des solutions nocives entreraient et feraient éclater la cellule. En revanche, si la membrane était trop imperméable, la nourriture ne pourrait pas entrer, les déchets ne pourraient pas être expulsés, et la cellule mourrait rapidement.

Michael Behe, professeur de sciences biologiques à l’Université Lehigh, résume l’une des failles fondamentales de l’évolution en tant qu’explication de toute forme de vie : « La théorie de Darwin rencontre ses plus grandes difficultés quand il s’agit d’expliquer le développement de la cellule. Beaucoup de systèmes cellulaires sont ce que j’appelle “irréductiblement complexes”. Le système a besoin de plusieurs composants avant de pouvoir fonctionner correctement.

Le miracle de l'œil

Charles Darwin décrit l'œil comme l'un des plus grands défis à sa théorie. Comment pourrait-il l'expliquer ? L'œil, après tout, est simplement incompatible avec l'évolution. « Il semble absurde au possible, je le reconnais, de supposer que la sélection naturelle ait pu former l'œil [...] » (L'Origine des espèces, 1859, édition des chefs-d'œuvre de la science, 1958, p. 146).

Jésus dit que « l'œil est la lampe du corps » (Matthieu 6:22).

L'œil humain possède 130 millions de cellules photosensibles, des bâtonnets et des cônes qui convertissent la lumière en impulsions chimiques. Près d'un milliard de ces signaux voyagent vers le cerveau chaque seconde.

Le problème essentiel pour les darwinistes est de savoir comment autant de composants complexes pourraient avoir évolué indépendamment pour pouvoir fonctionner parfaitement ensemble. Mais si un seul composant ne fonctionnait pas parfaitement, alors plus rien ne fonctionnerait.

Pensez-y. Les structures partielles ne sont pas une aide à la survie d'une créature et peuvent même être une entrave. Si elles sont un obstacle, il n'y

aurait plus de développement progressif parce que la créature, selon les défenseurs de la sélection naturelle, serait moins apte à survivre que les autres créatures autour d'elle. À quoi bon avoir une demi-aile ou un œil sans rétine ? Par conséquent, soit des structures telles que les ailes doivent apparaître toutes en un seul coup, soit par des mutations massives absurdes et peu plausibles (« des monstres porteurs d'espoir », comme les scientifiques appellent ces créatures hypothétiques) ou bien par une création.

« Maintenant, il est tout à fait évident, dit Francis Hitching, que si la moindre chose tourne mal dans le circuit – si la cornée est floue, si la pupille ne se dilate pas ou mal, si le cristallin devient opaque, si la focalisation ne se fait pas bien – alors l'image ne se forme pas. L'œil fonctionne soit dans son ensemble, soit pas du tout.

« Alors comment en est-on venu à évoluer lentement, par des améliorations darwiniennes constantes et infiniment petites ?

« Est-il vraiment possible que des milliers et des milliers de mutations chanceuses soient parvenues par hasard, de sorte que le cristallin et la rétine, qui ne peuvent fonctionner l'un sans

l'autre, puissent avoir évolué en synchronisme ? Quelle serait la valeur de la survie d'un œil si cet œil ne voit pas ?

« Il n'est pas étonnant que cela ait troublé Darwin. "Jusqu'ici, l'œil me fait trembler [...]" » écrit Darwin à son ami botaniste Asa Gray en février, 1860 » (*The Neck of the Giraffe* [Le cou de la girafe], 1982, p. 86).



Comment l'œil, avec ses nombreuses structures complexes en interaction, aurait-il pu évoluer selon un processus aléatoire ?

Aussi incroyable que soit l'œil, remarquez que nous n'en avons pas seulement un, mais *deux*. Ils fonctionnent par paires, couplés à un centre d'interprétation dans le cerveau, qui nous permettent de déterminer les distances aux objets que nous voyons. Nos yeux ont également la capacité de se concentrer automatiquement en s'allongeant ou en se comprimant. Ils sont également insérés sous un front osseux qui, avec des volets automatiques sous forme

de paupières, assure la protection de ces systèmes complexes et de ces organes délicats.

Darwin aurait dû considérer deux passages dans la Bible écrit par le roi Salomon : « L'oreille qui entend, et l'œil qui voit, c'est l'Éternel qui les a faits l'un et l'autre » (Proverbes 20:12). Le Psaume 94:9 pose cette question : « Celui qui a planté l'oreille n'entendrait-il pas ? Celui qui a formé l'œil ne verrait-il pas ? »

C'est le même constat pour le cerveau, le nez, le palais et les dizaines d'autres organes complexes et très développés chez tout être humain ou animal. Il faudrait un bond en avant énorme dans la foi pour penser que tout cela a juste évolué. Pourtant, c'est communément ce qui est enseigné et accepté.

Après avoir examiné l'improbabilité que de tels organes puissent être issus d'une évolution de la nature, le professeur H.S. Lipson, membre de l'Institut britannique de physique, écrivit en 1980 : « Je pense cependant que nous devons aller plus loin et admettre que la seule explication acceptable est la Création. Je sais que cela est un anathème pour les physiciens, comme elle l'est pour moi, mais il ne faut pas rejeter une théorie que nous n'aimons pas si la preuve expérimentale la soutient. » (*Physics Bulletin* [Bulletin de Physique], Vol. 30, p. 140).

« Un exemple quotidien de complexité irréductible est un piège à souris, construit de diverses pièces (une base, un marteau, un ressort, etc.). Un tel système ne peut probablement pas être mis en place de manière darwinienne et améliorer progressivement sa fonction. Vous ne pouvez pas attraper une souris avec la base seule, et ensuite en attraper un peu plus en ajoutant le ressort. Tous les composants doivent être mis en place avant d'attraper une souris. »

Selon le professeur Behe, une cellule à laquelle il manque un dixième de ses parties ne fonctionne pas seulement un dixième de moins qu'une cellule complète ; *elle ne fonctionne pas du tout*. Il conclut : « L'essentiel est que la cellule – la base même de la vie – est incroyablement complexe. Mais la science n'a-t-elle pas déjà les réponses, ou les réponses partielles, sur l'origine de ces systèmes ? Non » (*Darwin Under the Microscope* [Darwin sous le microscope], New York Times, 29 octobre 1996, p. A25).

Merveille de miniature technologique

Michael Denton, biologiste moléculaire et anciennement chercheur principal à l'Université d'Otago en Nouvelle-Zélande, souligne le contraste entre la façon dont la cellule était observée à l'époque de Darwin et ce que les chercheurs d'aujourd'hui peuvent constater. Du temps de Darwin, la cellule pouvait être vue tout au plus avec un grossissement de plusieurs centaines de fois. En utilisant la meilleure technologie de leur époque, lorsque les scientifiques observaient la cellule, ils ne voyaient « qu'un spectacle relativement décevant apparaissant seulement comme un motif de gouttes et de particules en constante évolution et apparemment désordonnées qui, sous l'influence de forces turbulentes invisibles, [étaient] continuellement secouées au hasard dans toutes les directions » (*Evolution : A Theory in Crisis* [Évolution : Une théorie en crise], p. 328)

Les années qui se sont écoulées depuis ont connu des avancées technologiques étonnantes. Les chercheurs peuvent désormais scruter les plus infimes parties des cellules. Pensent-ils toujours ne voir que des gouttes sans forme ou sont-ils témoins de quelque chose de beaucoup plus étonnant ?

« Pour comprendre la réalité de la vie telle qu'elle a été révélée par la biologie moléculaire, écrit le Dr Denton, il faudrait agrandir la cellule encore un milliard de fois pour qu'elle atteigne un diamètre de 20 km et ressemble à un aéronef géant assez vaste pour recouvrir une grande ville comme Londres ou New York. L'on découvrirait alors un objet d'une complexité et d'une finalité adaptative sans pareil.

« À la surface de la cellule, on verrait des millions d'ouvertures comme les hublots d'un vaste vaisseau spatial qui s'ouvrent et se ferment pour permettre la circulation d'un flux continu de matériaux entrant et sortant. En pénétrant par l'un de ces orifices, on découvrirait un monde d'une complexité ahurissante sous le règne d'une technologie très avancée. On verrait un réseau de couloirs et de conduits sans fin se ramifier dans toutes les directions à partir du périmètre de la cellule, certaines conduisant à la banque de mémoire centrale du noyau, d'autres aux unités de traitement et aux chaînes d'assemblages.

« Le noyau lui-même serait une vaste chambre sphérique de plus d'un kilomètre de diamètre, semblable à un dôme géodésique ; à l'intérieur, on discernerait des kilomètres de chaînes torsadées de molécules d'ADN bien empilées en rangées ordonnées [...]

« Nous nous interrogerions sur le niveau de contrôle implicite dans le mouvement de tant d'objets le long de tant de conduits apparemment sans fin, tous à l'unisson. Nous verrions tout autour de nous, dans toutes les directions où nous pourrions nous tourner, toutes sortes de machines robotisées. On remarquerait que le plus simple des composants fonctionnels de la cellule, les molécules de protéines, étaient des pièces étonnamment complexes d'une machinerie moléculaire, chacune d'entre elles composée d'environ trois mille atomes disposés dans des structures hautement organisées en formation spatiale tridimensionnelle.

« On s'étonnerait d'autant plus en regardant les étranges et significatives activités de ces machines moléculaires bizarres, en particulier après avoir réalisé que, malgré toutes les connaissances que nous avons accumulées sur la physique et la chimie, la tâche de concevoir un tel système moléculaire –

La coagulation du sang : Un miracle biologique

Un processus relativement simple mais nécessaire à la vie animale est la capacité du sang à coaguler pour sceller une blessure et éviter que celle-ci saigne jusqu'à la mort d'un animal ou d'un être humain. Pourtant, ce n'est que lorsque ces nombreuses substances chimiques complexes interagissent que ce système complexe fonctionne. S'il ne manque ne serait-ce qu'un seul ingrédient ou si le processus ne fonctionnait pas de la bonne manière – comme dans le cas de la maladie génétique du sang, l'hémophilie – le processus échouerait et la victime se viderait de son sang.

Comment des substances complexes peuvent-elles apparaître juste au bon moment, dans les bonnes proportions et se mélanger correctement pour coaguler le sang et empêcher la mort ?

Soit elles fonctionnent sans faille, soit la coagulation ne fonctionne pas du tout.

Parallèlement, la science médicale est consciente de la possibilité d'une coagulation au mauvais moment. Les caillots de sang qui coupent le flux d'oxygène vers le cerveau sont une des principales causes d'accidents vasculaires cérébraux qui entraînent souvent la paralysie ou la mort. Lorsque le sang coagule, soit le processus fonctionne parfaitement, soit la probabilité du résultat est la mort.

Pour que l'évolution puisse arriver à cet étonnant phénomène, il aurait fallu que de multiples mutations appropriées aient pu converger simultanément ou bien que ces mutations aient été inutiles. Les évolutionnistes ne peuvent offrir aucune explication réaliste sur la façon dont cela est possible.

c'est-à-dire une seule molécule de protéine fonctionnelle – serait au-delà de nos capacités [...] Pourtant, la durée de vie de la cellule dépend de l'intégration de milliers, certainement de dizaines, et probablement de centaines de milliers de molécules de protéines différentes » (Traduction libre, p. 328-329).

C'est ainsi qu'un biologiste moléculaire décrit *une* cellule. Le corps humain contient environ 10 000 milliards (10 000 000 000 000) de cellules pour le cerveau, les nerfs, les muscles et autres types de cellules.

Est-ce arrivé par hasard ?

Pourtant, aussi complexes que les cellules puissent l'être, les plus petits êtres vivants le sont encore bien plus. Sir James Gray, professeur de zoologie à l'Université de Cambridge, déclare : « Une bactérie est infiniment plus complexe que n'importe quel système inanimé connu des hommes. Il n'existe pas au monde un laboratoire capable d'égaliser l'activité biochimique du plus petit des organismes vivants□. » (Cité par Marshall et Sandra Hall, *The Truth : God or Evolution ?* [La vérité : Dieu ou évolution ?] 1974, p. 89).

Quelle est la complexité des plus petits êtres vivants ? Même le plus simple doit posséder une quantité stupéfiante d'informations génétiques pour fonctionner. Par exemple, la bactérie *R. coli* est l'une des plus petites créatures unicellulaires dans la nature. Les scientifiques calculent qu'elle possède environ 2 000 gènes, chacun avec environ 1 000 enzymes (catalyseurs organiques, produits chimiques qui accélèrent les autres réactions chimiques). Une enzyme est composée d'un milliard de nucléotides, dont chacun équivaut à une lettre de l'alphabet chimique, comparable à un octet en langage informatique. Ces enzymes donnent les instructions à l'organisme sur la façon dont il doit fonctionner et se reproduire. Les informations ADN dans cette seule cellule minuscule représentent « l'équivalent approximatif de 100 millions de pages de *l'Encyclopaedia Britannica* » (John Whitcomb, *The Early Earth* [Jeune-Terre], 1972, p. 79).

Quelles sont les chances que les enzymes nécessaires pour produire la plus simple créature vivante – chaque enzyme produisant une fonction chimique spécifique – puissent se réunir par hasard ? Les astrophysiciens, Sir Fred Hoyle et M. Chandra Wickramasinghe ont estimé les chances à une sur 1 040 000 (soit $10^{40\ 000}$: mathématiquement parlant 10 suivis de 40 000 zéros, un nombre assez long pour remplir environ une douzaine de pages de cette publication).

Notez que les mathématiciens considèrent que les probabilités inférieures à 1 sur 10^{50} sont considérées comme « probabilité zéro ». (Hayward, p. 35-37).

Par comparaison, Sir Arthur Eddington, un autre mathématicien, estime qu'il n'y a pas plus de 10^{80} atomes dans l'Univers ! (Hitching, p. 70)

Tant que les évolutionnistes conserveront leurs conceptions sous forme de vagues abstractions, ils peuvent sembler plausibles. Mais lorsque les mathématiques rigoureuses sont appliquées à leurs généralités et que leurs assertions sont spécifiquement quantifiées, les fondements de l'évolution darwinienne sont démontrés comme si invraisemblables et irréalistes au point d'être impossibles.

La réaction révélatrice des scientifiques

Le professeur Behe fait le commentaire suivant concernant la curieuse réaction académique et scientifique face aux découvertes sur la complexité de la cellule : « Ces quatre dernières décennies, la biochimie moderne a révélé les secrets de la cellule. Les progrès ont été difficiles à atteindre. Cela a nécessité que des dizaines de milliers de personnes dédient les meilleurs moments de leur vie au travail fatigant du laboratoire [...] »

« Le résultat de ces efforts cumulés pour étudier la cellule – pour étudier la vie au niveau moléculaire – est un argument fort, clair et perçant pour la “conception” ! Le résultat est tellement sans ambiguïté et tellement signifiant qu’il doit être classé comme le plus grand accomplissement de l’histoire de la science. La découverte rivalise avec celles de Newton et d’Einstein, de Lavoisier et Schrödinger, de Pasteur et de Darwin. L’observation d’une Conception Intelligente de la vie est aussi capitale que l’observation révélant que la Terre tourne autour du Soleil, que les maladies sont causées par des bactéries ou bien que les rayons sont émis en quantum.

« L’ampleur de la victoire, obtenue à un coût si élevé grâce à des efforts soutenus au cours des décennies, devrait se célébrer en faisant sauter des bouchons de champagne dans les laboratoires du monde entier. Ce triomphe de la science devrait faire crier des dizaines de milliers de gens “Euréka !”

« Mais aucune bouteille n’a été débouchée, aucun applaudissement ne s’est fait entendre. À la place, un silence curieux, embarrassé, entoure la complexité absolue de la cellule. Quand le sujet est abordé en public, les pieds commencent à remuer, la respiration se fait plus laborieuse.

« En privé, les gens sont un peu plus détendus ; beaucoup admettent explicitement l’évidence mais baissent ensuite les yeux, hochent la tête, et ne vont pas plus loin.

« Pourquoi la communauté scientifique n’embrasse-t-elle pas avidement cette découverte ? Pourquoi le fait d’avoir observé l’évidence d’une conception est-il manié avec des pincettes intellectuelles ? Le dilemme est qu’un côté de cette médaille est étiqueté “Conception Intelligente”, tandis que l’autre côté pourrait être étiqueté “Dieu” » (p. 232-233, en italiques dans l’original).

Ces découvertes révèlent que la cellule vivante la plus simple est si complexe, si compliquée et si merveilleuse dans sa conception que la possibilité qu’elle soit apparue accidentellement est impensable. Il est clair que les évolutionnistes n’ont pas de réponse rationnelle à la formation des premières cellules. Ce n’est que l’un de leurs nombreux problèmes lorsqu’ils tentent d’expliquer la merveilleuse création qui, selon eux, se serait formée par hasard.

Les anomalies de la nature défiant l'évolution

Quand Darwin proposa sa célèbre théorie en 1859, il était conscient que l'une des faiblesses flagrantes de ses spéculations résidait dans les explications des caractéristiques complexes des animaux par petites étapes graduelles dans l'évolution. Il admit que « si l'on pouvait démontrer qu'un organisme complexe existe, sans être l'aboutissement d'une succession de nombreuses et infimes modifications, sa [ma] théorie s'effondrerait totalement. » (*The Origin of Species*, [L'Origine des espèces] *Masterpieces of Science Origine*, p. 149).

Environ 150 ans plus tard, la recherche fournit de nombreux exemples dans la nature où des organes complexes chez les animaux n'auraient pas pu se développer par petites étapes successives. À partir de la science moléculaire, de nombreux systèmes complexes apparurent simultanément, avec tous leurs composants intacts, sinon ils ne fonctionneraient pas, n'offrant ainsi aucune possibilité de survie.

Le Professeur Michael Behe explique : « On s'attendait autrefois à une base de vie excessivement simple. Cette attente a été démolie. La vision, le mouvement et les autres fonctions biologiques se sont avérés non moins sophistiqués que les caméras de télévision ou les automobiles. La science a fait d'énormes progrès dans la compréhension du fonctionnement de la chimie de la vie, mais l'élégance et la complexité des systèmes biologiques sur le plan moléculaire ont paralysé la tentative de la science d'expliquer leurs origines [...] » (*Darwin's Black Box* [La boîte noire de Darwin], 1998, p. x).

En effet, à tous les niveaux, la complexité de la vie et son étonnante diversité de fonctionnalité défie l'évolution.

L'arme chimique du scarabée bombardier

Un exemple de ce type de complexité biologique se trouve dans le système de défense du scarabée dit « bombardier ». Il comporte tant de parties et de substances chimiques essentielles que, s'il en manque une, l'ensemble du système ne fonctionnerait pas. De plus, si tout ne fonctionnait pas comme il faut, le liquide corrosif mortel à l'intérieur du coléoptère s'avérerait fatal plutôt que bénéfique.

Le petit coléoptère, d'environ 25 mm, apparaît comme une proie savoureuse pour de nombreux types d'animaux. Mais alors qu'ils s'approchent du scarabée pour l'avalier, ils se retrouvent soudain aspergés d'une substance brûlante

et nocive qui les oblige à battre en retraite rapidement. Comment ce petit insecte sans prétention peut-il produire un système de défense aussi complexe et efficace ?

Les composants de l'arme chimique efficace du scarabée furent analysés par des chimistes et des biologistes jusqu'au niveau moléculaire. Lorsque le scarabée détecte un danger, il sécrète deux substances chimiques, le peroxyde d'hydrogène et l'hydroquinone, qui finissent dans une chambre de stockage à l'intérieur de son corps. En contractant certains muscles, il déplace les produits chimiques dans un autre compartiment, appelé chambre d'explosion.

Mais, tout comme un canon chargé ne partirait pas sans une sorte de dispositif d'allumage, ainsi ces deux substances chimiques n'exploreront pas tant que le catalyseur nécessaire ne soit ajouté. À l'intérieur du corps du scarabée, ce catalyseur est injecté dans la chambre d'explosion. En conséquence, un liquide bouillant, chaud et toxique est projeté de l'arrière du coléoptère vers la face du prédateur menaçant. Les trois éléments chimiques et les chambres doivent exister pour que ce puissant système de défense fonctionne.

Comment un système aussi complexe pourrait-il évoluer par étape ? Avec seulement le mélange des deux substances chimiques, rien ne se passe. Mais quand le catalyseur est ajouté en quantité appropriée et au bon moment, le scarabée est équipé d'un incroyable canon chimique. Tous ces composants sont-ils apparus par un processus graduel, étape par étape ?

Francis Hitching commente ainsi le système de défense du scarabée bombardier : « L'enchaînement des événements, qui aurait pu conduire à l'évolution d'un processus aussi complexe, coordonné et subtil, est au-delà d'une explication biologique d'une base simple, étape par étape. La moindre altération dans l'équilibre chimique se traduirait immédiatement par une race de coléoptères explosés. Le problème des nouveautés évolutives est assez largement répandu et accepté par les biologistes [...] Dans tous les cas, la difficulté est aggravée par l'absence de preuves fossiles. La première fois que la plante, la créature, ou l'organe apparaît, il est dans son état fini, pour ainsi dire » (*The neck of the Giraffe*, [Le Cou de la Girafe], p. 68).

Néanmoins, l'évolutionniste Richard Dawkins tente d'écarter l'argument des caractéristiques complexes du coléoptère bombardier en disant simplement : « Quant aux précurseurs évolutifs du système, à savoir le peroxyde d'hydrogène et divers types de quinones, tous sont utilisés à d'autres fins dans l'alchimie du corps. Les ancêtres du coléoptère bombardier ont simplement mis en branle différents dispositifs chimiques qui existaient déjà. C'est ainsi que fonctionne souvent l'évolution » (*The Blind Watchmaker* [L'Horloger aveugle], 1986, p. 87).

Ce n'est pas du tout une explication convaincante pour le Dr Behe, qui étudia les composants de ce scarabée jusqu'à leur niveau moléculaire. « L'explication de Dawkins sur l'évolution du système, dit-il, repose sur le fait que les éléments du système "existaient déjà" [...] Mais Dawkins n'explique pas comment le peroxyde d'hydrogène et les quinones en sont venus à être sécrétés ensemble,

Concurrence ou coopération : Comment la symbiose défie Darwin

Un obstacle sérieux qui se dresse devant la théorie de l'évolution concerne les relations d'interdépendance entre les êtres vivants, appelée *symbiose*, par lesquelles les différentes formes de vie dépendent les unes des autres pour exister.

La théorie de Darwin sur le changement biologique était basée sur la compétition, ou la survie du plus fort, parmi les individus composant une espèce. Il admit ceci : « S'il pouvait être prouvé qu'une partie de la structure d'une espèce quelconque avait été formée pour le bien exclusif d'une autre espèce, cela annihilerait ma théorie, car cela n'aurait pas pu se produire par la sélection naturelle. » (*The Origin of Species* [l'Origine des espèces], 1859, Masterpieces of Science edition, 1958, p. 164).

Les relations symbiotiques posent un vrai défi à la théorie de Darwin, puisqu'il y existe des animaux et des plantes de différentes espèces qui coopèrent au profit des deux. Les évolutionnistes appellent ceci, la coadaptation, mais ils doivent encore trouver une explication plausible pour savoir comment de telles relations auraient pu évoluer par étape.

Comment ces plantes, qui ont besoin de certains animaux pour survivre, ont-elles pu exister avant que ceux-ci soient présents en premier lieu ? Comment les animaux, qui ont besoin d'autres congénères pour survivre, en

sont-ils arrivés à exister sans que leurs partenaires soient présents exactement au même moment ?

La symbiose entre les formes inférieures de vie

Un exemple de symbiose bénéfique (appelée mutualisme) est celui qui se trouve entre les algues et le champignon des lichens. Alors que les champignons fournissent des protections et l'humidité aux algues, celles-ci nourrissent les champignons avec des nutriments photosynthétiques qui les maintiennent en vie. Un manuel de biologie l'affirme : « Aucune des deux populations ne pourrait exister sans l'autre, d'où la taille de chacune est déterminée par celle de l'autre » (Mary Clark, *Contemporary Biology* [Biologie contemporaine], 1973, p. 519).

Donc, qui est arrivé en premier, l'algue ou le champignon ? Selon l'évolution aucun des deux ne pouvait exister sans l'autre, aussi pour que les deux puissent survivre, ils doivent avoir évolué indépendamment ! Et pourtant, ils apparaissent exactement au même moment et avec précisément les bonnes fonctions.

Comment deux espèces complètement différentes pourraient-elles évoluer séparément de leurs ancêtres distincts, et dépendre les unes des autres pour exister ? Franchement, l'idée que cette relation ait évolué est tout-à-fait impensable.

Symbiose entre les plantes et les animaux

Examinons maintenant la relation entre les abeilles et les plantes.

Tout en recueillant le précieux nectar qui alimente leurs ruches, les abeilles pollinisent des dizaines d'espèces de fleurs et de cultures agricoles. Sans cette pollinisation vitale, les vergers pourraient produire très peu ou pas de fruits du tout et les arbres fruitiers ne survivraient pas longtemps. Comment ces plantes auraient-elles pu exister sans avoir été pollinisées au préalable par des abeilles ? D'autre part, comment les abeilles pourraient-elles exister sans avoir reçu au préalable le nectar nécessaire à leur nourriture ?



L'évolution ne peut pas expliquer les remarquables relations symbiotiques entre les espèces. Ici, un requin-baleine attend patiemment que les poissons-pilotes jaunes et noirs s'engouffrent dans sa bouche pour lui nettoyer les dents !

En outre, l'abeille doit procéder à la pollinisation d'une manière précise et spécifique pour que le processus s'enclenche. Si l'abeille visite d'autres espèces de fleurs au hasard, la pollinisation ne peut se faire, puisque le pollen d'une espèce de fleur ne peut fertiliser une autre espèce. D'une manière

ou d'une autre, l'abeille sait qu'elle doit visiter une seule espèce de plante à la fois et à la bonne saison.

L'un des exemples les plus étonnants de symbiose est celui qui existe entre le yucca et la teigne du yucca. La plante du yucca est incapable de se polliniser pour faire pousser plus de graines et se perpétuer. La teigne du yucca (*Tegeticula*, anciennement *Pronuba*) pollinise le yucca tout en pondant ses œufs à l'intérieur de la plante.

Après l'éclosion, les larves de papillon se nourrissent de graines du yucca. Fait remarquable, la teigne calibre soigneusement le nombre de ses larves qui se développent à l'intérieur de chaque fleur afin qu'elles ne consomment pas toutes les graines du yucca. Si toutes les graines du yucca disparaissaient, le yucca cesseraient de se reproduire, ce qui, à terme, condamnerait également les teignes !

En pollinisant la plante, la teigne se développe grâce aux graines de yucca qui servent de nourriture à ses larves, et s'assure en même temps que la plante pourra perpétuer sa propre espèce également.

Mais ce n'est pas tout. Le cycle de vie du yucca est chronométré pour que les teignes adultes émergent au début de l'été – exactement au moment où les yuccas sont en fleur.

Comment cette remarquable relation a-t-elle pu se développer par des changements mineurs aléatoires tant chez les plantes que chez les insectes pendant des milliers d'années ? Il est évident qu'elle est apparue brusquement ou elle n'aurait jamais pu se développer.

Symbiose entre les animaux

Toute vie animale est équipée d'une sorte d'instinct de survie. Chacune sait quel type de nourriture lui est nécessaire et par quel moyen elle doit éviter ses prédateurs ou se défendre contre eux. Pourtant, certaines créatures permettent à d'autres espèces, qu'elles mangeraient normalement, d'accomplir des tâches de nettoyage et d'hygiène sans menace et aucun préjudice. Les scientifiques appellent ce phénomène « nettoyage symbiotique ».

Ceci est courant chez les gros poissons comme les requins. Après avoir consommé des poissons plus petits, des résidus de nourriture et des parasites sont encore incrustés autour de leurs dents. Ces particules peuvent éventuellement engendrer des maladies ou une accumulation dangereuse de matière pouvant entraver leur alimentation. Mais il existe certains types de petits poissons qui fonctionnent comme des brosses à dents biologiques. Ils nettoient en toute sécurité les dents des grands prédateurs.

Les poissons nettoyeurs s'engouffrent sans crainte à l'intérieur de la gueule ouverte des plus gros poissons et ingèrent avec précaution les débris et les parasites de leurs dents. Comment un poisson prédateur peut-il réguler son instinct d'engloutir un repas gratuit en fermant tout simplement sa gueule pour mâcher, ou bien d'éviter de devenir violent à cause du processus de l'irritant nettoyage buccal ? Ces actions sont directement en contradiction avec les instincts d'auto-préservation des deux animaux, mais ils

continuent méthodiquement cette procédure de nettoyage. Il y a même certaines espèces qui instaurent l'équivalence de stations de nettoyage, où les plus gros poissons attendent patiemment leur tour pendant que d'autres sont en train de se faire nettoyer.

Cette symbiose de nettoyage se retrouve également parmi une espèce d'oiseau et de reptile. En Égypte, le pluvier égyptien saute dans la bouche du crocodile du Nil pour éliminer les parasites. Une fois le travail terminé, que le crocodile ait faim ou non, l'oiseau repart toujours sain et sauf.

Comment des animaux aussi divers, qui normalement ont une relation prédateur-proie, deviennent-ils partenaires le temps d'une séance de nettoyage ? Si ces procédures ont évolué, comme le prétendent les évolutionnistes, combien d'oiseaux ont été avalés vivants avant que le crocodile ne décide s'il était dans son intérêt de les laisser nettoyer sa gueule, pour finalement les laisser s'échapper ? Au contraire, combien d'oiseaux auraient continué à nettoyer des dents de crocodile s'ils avaient vu leurs congénères à plumes se faire avaler vivants par les crocodiles ? Instinctivement, ils sont certainement conscients que de meilleurs et plus sûrs moyens d'obtenir un repas sont à leur disposition.

Des relations aussi sophistiquées entre les diverses créatures montrent une intelligence sous-jacente dans la conception et l'ardeur au travail. La symbiose des relations représente clairement un grand défi au darwinisme, et fournit une preuve solide de l'existence d'un Concepteur Créateur.

à très haute concentration, dans un seul compartiment [...] lui-même relié à un deuxième compartiment contenant des enzymes nécessaires à la réaction rapide des substances chimiques » (Behe, p. 34).

Maintenant que tout le système de défense du coléoptère a été complètement minutieusement étudié, même si les substances chimiques « existaient déjà », le canon chimique élaboré ne fonctionnerait pas sans que le niveau moléculaire supérieur ne travaille en même temps et exactement au bon moment. L'argument de Dawkins est aussi difficile à accepter que si l'on disait que la poudre à canon, une mèche, une culasse et un boulet de canon « existant déjà » s'assembleraient d'eux-mêmes, avec les ingrédients soigneusement chargés en fonction des bonnes tailles et des bonnes proportions, puis partiraient dans la bonne direction sans se faire sauter quelque part en chemin. Non, tous les composants devaient être agencés avec soin et intelligence afin de pouvoir fonctionner.

Le professeur Behe note : « Certains biologistes de l'évolution comme Richard Dawkins ont une imagination fertile. En partant d'un point de départ, ils peuvent presque toujours tisser une histoire pour arriver à n'importe quelle structure biologique désirée [...] Toutefois, la science ne peut en fin de compte ignorer les détails pertinents, et au niveau moléculaire, tous les « détails » deviennent critiques. S'il manque une molécule à un écrou ou à un boulon, l'ensemble du système peut s'écraser » (p. 65).

Les migrations d'oiseaux stupéfiantes

Prenons un autre exemple d'une complexité biologique énorme : la façon dont les oiseaux, tels que les cigognes, canards, oies et rouges-gorges, ont été dotés de la capacité à naviguer pendant des milliers de kilomètres avec précision vers des terres inconnues jusqu'à présent et atterrir exactement dans la bonne zone au bon moment de l'année pour se nourrir et se reproduire. Puis, quand l'hiver se termine dans l'hémisphère nord, ils font le même voyage de retour pendant des milliers de kilomètres et arrivent sains et saufs dans les mêmes aires de nidification.

Des expériences ont révélé que ces oiseaux avaient hérité de la capacité de cartographier leur emplacement à l'aide des étoiles pendant la nuit et du Soleil pendant le jour. Ils traitent inconsciemment des données astronomiques, mesurent l'altitude, la latitude et la longitude pour voler infailliblement vers un lieu prédéterminé. Ils disposent d'une horloge interne et d'un calendrier qui leur permettent de savoir quand ils doivent commencer et finir leurs migrations. Ce qui est peut-être le plus surprenant, c'est qu'ils sont capables d'atteindre leur destinée lointaine lors de leur tout premier voyage – alors qu'ils n'ont aucune expérience !

Par exemple, la paruline à gorge blanche migre chaque année de l'Allemagne vers l'Afrique. Remarquablement, lorsque les oiseaux adultes migrent, ils laissent leur progéniture derrière eux. Quelques semaines plus tard, quand les jeunes oiseaux sont assez forts, ils volent instinctivement sur des milliers de

kilomètres au-dessus de terres et de mers inconnues pour arriver à l'endroit même où leurs parents les attendent ! Comment ces oiseaux inexpérimentés peuvent-ils voler avec une telle précision sur des milliers de kilomètres et arriver sains et saufs à bonne destination afin d'être réunis avec leurs parents ?

Depuis l'Amérique du Nord, le pluvier doré fait le tour du monde des hémisphères Nord et Sud dans ses migrations. Après avoir niché au Canada et en Alaska, le pluvier commence son voyage de la pointe nord-est du Canada et survole l'océan jusqu'au Brésil et l'Argentine, un voyage de plus de 3 800 km (2 400 miles). Quand la saison se termine, il revient vers le nord, prenant une route différente par le sud et l'Amérique centrale, puis remonte le long du bassin du Mississippi jusqu'à ses aires de nidification. Il le fait sans faille année après année.

Le Dr Scott Huse commente : « Les causes des migrations et de l'incroyable sens de l'orientation dont font preuve ces animaux posent aux évolutionnistes l'un des problèmes les plus déroutants de la science. Ils ont en effet du mal à expliquer comment ces remarquables capacités ont évolué au coup par coup par le biais de simples processus fortuits, sans aucune intelligence directrice. L'élaboration parcellaire d'une telle aptitude semble hautement improbable parce que les instincts migratoires sont inutiles à moins d'être parfaits. Il est évident qu'il n'y a aucun avantage à pouvoir voler parfaitement au-dessus de la moitié seulement d'un océan » (*The Collapse of Evolution* [L'effondrement de l'évolution], 1998, p. 34).

Le cycle étonnant du saumon

Certaines espèces de saumon présentent des migrations étonnamment complexes. Issus d'œufs pondus dans les cours d'eau, ils passent les premières années de leur vie dans des lacs et des rivières d'eau douce. Après avoir grandi de plusieurs centimètres, ils nagent en aval jusqu'à l'océan où ils s'adaptent à un environnement chimique complètement différent – l'eau salée – pour y passer quelques années.

Au cours de ce processus, ils migrent souvent sur des milliers de kilomètres à mesure qu'ils se nourrissent et grandissent. Finalement, vers la fin de leur vie, ils finissent par quitter cet environnement océanique et remontent la rivière ou le cours d'eau à contre-courant jusqu'à ce qu'ils atteignent celui qui les a vus naître des années plus tôt. C'est là qu'ils fraient et meurent, puis, leur décomposition fournit des nutriments aux œufs nouvellement pondus. Les œufs engendrent alors une nouvelle génération et ce cycle étonnant se répète.

Ces nombreuses adaptations vont à l'encontre des soi-disant « nombreuses légères modifications successives » de la théorie de l'évolution ainsi que du bon sens, tout simplement. Si les espèces sont bien adaptées pour vivre en eau douce, pourquoi subir des changements physiologiques nécessaires pour vivre en eau salée ? Quel est le but de cet énorme et épuisant voyage de retour vers leur lieu de naissance d'origine seulement pour faire face à une mort certaine ?

Comment ces poissons, après avoir parcouru plusieurs milliers de kilomètres, parviennent-ils à retrouver les cours d'eau dans lesquels ils ont été frayés pour la première fois quelques années plus tôt ? L'évolution n'a fourni aucune explication plausible.

Le poisson-scorpion à piège

Dans les eaux hawaïennes nage l'étonnant poisson-scorpion à piège. À la recherche d'autres poissons pour se nourrir, il soulève sa nageoire dorsale qui ressemble à un petit poisson sans défense ayant l'apparence d'une bouche et d'un œil.

Il reste alors immobile sauf pour la nageoire dorsale qu'il déplace d'un côté et d'autre pour donner l'impression d'ouvrir et de fermer sa bouche. L'aileron lui-même devient transparent, à l'exception de sa partie supérieure qui ressemble à un autre poisson. Il devient rouge vif ce qui rehausse l'illusion d'un poisson plus petit. Cette créature sans prétention crée ainsi une illusion d'optique que même un artiste d'effets spéciaux d'Hollywood envierait. Pour un poisson qui arrive, l'appât ressemble à un repas facile, mais lorsqu'il s'approche pour le tuer, il se retrouve soudainement à l'intérieur des mâchoires du poisson-scorpion à piège.

Comme le souligne le Dr Huse : « Le poisson-scorpion à piège montre clairement de grandes qualités d'ingéniosité, d'attention aux détails biologiques et d'un sens de la détermination. Quelle que soit la façon dont on conteste le raisonnement, on ne peut pas expliquer une telle merveille en termes de théorie de l'évolution. Une telle conception si nette ne résulte pas d'un simple hasard, mais exige plutôt un codage minutieux et délibéré dans l'ADN du poisson-scorpion à piège par un programmeur moléculaire hautement compétent » (p. 36).

Il y a d'autres espèces de poissons qui utilisent des appâts similaires pour piéger un repas. Un type de baudroie a un genre filament de pêche qui sort de son corps, avec un appendice luminescent à l'extrémité. Un autre type de baudroie, la baudroie abyssale, a comme une ampoule électrique, suspendue à son palais. Elle nage avec la bouche ouverte, balançant l'appât d'un côté à l'autre. Les petits poissons, attirés par le dispositif, nagent tout droit vers leur mort dans la bouche de la baudroie abyssale ! » (*ibid.*).

Le Dr Huse note également que la baudroie a la capacité de déplacer son appât de manière à imiter le mouvement du vrai poisson ; par exemple, une baudroie avec un appât en forme de poisson le fera bouger dans un mouvement de nage tandis que celle ayant un « appât » ressemblant à une crevette le fera avec un déplacement rapide en arrière comme le font les crevettes. Dans le cas où l'appât de la baudroie abyssale est coupé, et bien, vous l'avez peut-être deviné, il peut repousser complètement au bout de deux semaines » (*ibid.*).

La preuve scientifique se trouve dans l'œil du spectateur

Le monde qui nous entoure offre des preuves de l'œuvre de Dieu et même un aperçu de Sa nature et de Son caractère. Comme l'écrivit l'apôtre Paul : « En effet, les perfections invisibles de Dieu, sa puissance éternelle et sa divinité, se voient comme à l'œil nu, depuis la création du monde, quand on les considère dans ses ouvrages. » (Romains 1:20) Pourtant, nombreux sont ceux qui restent aveugles devant ce fait.

Considérons ce qu'un écrivain célèbre dans le domaine de la science disait à propos de deux fleurs, toutes les deux des orchidées. Bien que son langage soit un peu technique, il est important de lire le compte rendu selon les propres dires de l'auteur, tels qu'il décrit ses découvertes ainsi que celles d'un autre scientifique, comme le Dr Cruger. L'incroyable histoire mérite bien d'être lue.

Bain à profusion pour abeilles

Concernant ce qu'on appelle « l'orchidée de seau » (de la famille des coryanthes), il déclara :

Une partie de la lèvre inférieure (*labellum*) de cette orchidée est excavée de façon à former une grande auge dans laquelle tombent continuellement des gouttes d'eau presque pure sécrétée par deux cornes placées au-dessus ; lorsque l'auge est à moitié pleine, l'eau s'écoule par un canal latéral. La base du *labellum* qui se trouve au-dessus de l'auge est elle-même excavée et

forme une sorte de chambre pourvue de deux entrées latérales ; dans cette chambre, on remarque des crêtes charnues très curieuses. *L'homme le plus ingénieux ne pourrait s'imaginer à quoi servent tous ces appareils s'il n'a été témoin de ce qui se passe* [c'est nous qui soulignons].



Un scientifique renommé constata les relations remarquables entre certaines espèces de bourdons et de fleurs. Pourtant, la façon dont il choisit de considérer les preuves de l'existence d'un Concepteur et d'un Créateur constitue une leçon essentielle pour nous.

Le Dr Cruger a remarqué que beaucoup de bourdons visitent les fleurs gigantesques de cette orchidée non pour en sucer le nectar, mais pour ronger les saillies charnues que renferme la chambre placée au-dessus de l'auge. Ce faisant, les bourdons se poussent fréquemment les uns les autres dans l'eau, se mouillant les ailes et, ne pouvant s'envoler, sont obligés de passer par le canal latéral qui sert à l'écoulement du trop-plein.

« Le Dr Cruger a vu une procession continuelle de bourdons sortant ainsi de leur bain involontaire. Le passage est étroit et recouvert par la colonne de telle sorte que l'insecte, en s'y frayant un chemin, se frotte d'abord le dos contre le stigmate visqueux et ensuite contre les glandes également visqueuses des masses de pollen. Celles-ci adhèrent au dos du premier insecte qui a traversé le passage et les emporte avec lui [...]

« Lorsque le bourdon ainsi chargé de pollen s'envole sur une autre fleur ou revient une seconde fois sur la même et que, poussé par ses camarades, il retombe dans l'auge, il ressort par le passage, la masse de pollen qu'il porte sur son dos se trouve nécessairement en contact avec le stigmate visqueux, y adhère et la fleur est ainsi fécondée. Nous comprenons alors l'utilité de toutes les parties de la fleur, des cornes sécrétant l'eau, de l'auge demi-pleine qui empêche les bourdons de s'envoler, les forçant à se glisser dans le canal pour s'en sortir en se frottant contre le pollen visqueux et contre le stigmate également visqueux. »

Ces fascinants détails de conception nous montrent la complexité, la variété et même une touche d'humour dans le monde qui nous entoure. Plusieurs versets bibliques témoignent que nous pouvons apprendre de Dieu par Sa création.

Une fleur qui pousse droit

Le même auteur décrit ensuite l'autre orchidée, donnant un autre exemple remarquable d'une conception soigneusement planifiée dans le monde :

« La fleur d'une autre orchidée très voisine, le *Catasetum*, a une construction également ingénieuse, qui répond au même but, bien qu'elle soit toute différente. Les abeilles visitent ces fleurs comme celle du *Coryanthes*, afin d'en ronger le labellum ; elles touchent alors inévitablement une longue pièce effilée, sensible, que j'ai appelé, l'*antenne*.

« Celle-ci, dès qu'on la touche, fait vibrer une certaine membrane qui se rompt immédiatement ; cette rupture fait mouvoir un ressort qui projette le pollen avec la rapidité d'une flèche dans la direction de l'insecte au dos duquel il adhère par son extrémité visqueuse. Le pollen de la fleur mâle (car dans cette orchidée les sexes sont séparés) est ainsi transporté à la fleur femelle, où il se trouve en contact avec le stigmate assez visqueux pour briser certains fils élastiques, le stigmate retient le pollen et est ainsi fécondé. »

Voici donc une autre merveilleuse illustration de l'œuvre de Dieu. Pourtant, comme nous l'avons mentionné auparavant, certains ne voient pas les preuves de la création de la même manière. L'auteur qui consigna ces observations des merveilles du monde autour de lui n'était autre que Charles Darwin, et les citations sont tirées de son ouvrage *L'Origine des espèces*, 1859, *chefs-d'œuvre des éditions Science*, 1958, p. 156-157.

Points de vue divergents sur les preuves

Cela vous surprend-il ? Cela devrait être le cas. Darwin utilisa ces exemples pour montrer la capacité des plantes à

s'adapter et à varier plutôt qu'à montrer la variété dans le dessein de Dieu. La science suivit généralement la même voie. Ce qui est une preuve flagrante de l'œuvre de Dieu est présentée très souvent comme les résultats de l'évolution aveugle. Pourquoi ne voyons-nous pas tous les preuves de la même manière – surtout après avoir lu Paul dans Romains 1:20 – quand on les considère dans ses ouvrages ?

Il est pourtant évident que les scientifiques sont à même de voir beaucoup plus souvent les preuves de la création divine que l'Homme ordinaire.

Le fait est que, bien qu'il existe des preuves suffisantes pour chacun, nous décidons de la façon de les interpréter. Certains des premiers philosophes choisirent consciemment de rejeter Dieu. Les chercheurs dans divers domaines s'inscrivent dans leurs sillages. Comme le dit le proverbe : « Il n'y a d'aveugles que ceux qui ne veulent pas voir ».

Paul poursuit dans Romains 1:20-22 : « Ils sont donc inexcusables, car

ayant connu Dieu, ils ne l'ont point glorifié comme Dieu, et ne lui ont point rendu grâces ; mais ils se sont égarés dans leurs pensées, *et leur cœur sans intelligence a été plongé dans les ténèbres. Se vantant d'être sages, ils sont devenus fous.* »

Nous avons un choix important à faire concernant l'évidence d'un Dieu Créateur. Nous devons choisir si nous l'accepterons. Notre choix aura un effet profond sur notre vie.

Si nous voyons Dieu dans ce qu'Il a fait, alors nous avons un rappel constant de Sa capacité, de Son intérêt, de Son but et même de Son sens de l'humour. Mais, si nous ne voyons pas Dieu, alors il y a ni indice, ni rappel de Son but pour notre existence. Par conséquent, nous pouvons mettre en péril le fonctionnement normal de notre conscience, accordé par Dieu pour que nous remettions en question nos pensées et nos actions.

Dieu peut guider et bénir ceux qui, avec sagesse, choisissent d'accepter les preuves et de croire en Lui. Faisons le bon choix.

Nier les preuves indéniables

Vous avez probablement réalisé que l'évolution en tant qu'explication des innombrables variétés de vie sur Terre – sans parler de votre existence en tant qu'être humain pensant et rationnel – n'a aucun sens. De plus, nous n'avons fait qu'effleurer la surface (voir l'encart « Les arguments contre l'évolution » à partir de la page 34 pour des suggestions d'ouvrages qui examinent le sujet beaucoup plus en détail).

Alors, pourquoi tant de gens s'accrochent-ils si fermement à une croyance qui contient autant de lacunes ?

Les commentaires de l'apôtre Paul sur les philosophes de son temps s'appliquent certainement à notre époque :

« Car ce qu'on peut connaître de Dieu est manifeste pour eux, Dieu le leur ayant fait connaître. En effet, les perfections invisibles de Dieu, sa puissance éternelle et sa divinité, *se voient comme à l'œil nu, depuis la création du monde, quand on les considère dans ses ouvrages.* Ils sont donc inexcusables, car ayant connu Dieu, ils ne l'ont point glorifié comme Dieu, et ne lui ont point rendu grâces ; *mais ils se sont égarés dans leurs pensées, et leur cœur sans intelligence a été plongé dans les ténèbres.* Se vantant d'être sages, ils sont devenus fous ; et ils ont changé la gloire du Dieu incorruptible en images représentant l'homme corruptible, des oiseaux, des quadrupèdes, et des reptiles.

« C'est pourquoi Dieu *les a livrés à l'impureté, selon les convoitises de leurs cœurs* ; ainsi ils déshonorent eux-mêmes leurs propres corps, *eux qui ont changé la vérité de Dieu en mensonge*, et qui ont adoré et servi la créature au lieu du Créateur, qui est béni éternellement [...] » (Romains 1:19-25, c'est nous qui soulignons).

L'incrédulité et l'immoralité rampantes ont beaucoup à voir avec ce déni et ce refus d'obéir à un Dieu Créateur.

Mais des changements sont en train de se produire face aux preuves accablantes.

« Il est évident que la théorie de Darwin n'a plus la place qu'elle occupait il y a quelques années, dit le Dr Alan Hayward. Une petite, mais significative, minorité de biologistes l'a rejetée entièrement et cherche à savoir si une meilleure théorie pourrait la remplacer. Cependant, jusqu'à présent, ils ont échoué dans leurs recherches [...] D'autre part, les arguments en faveur de *l'existence d'un Créateur* sont plus forts aujourd'hui qu'ils ne l'ont jamais été. Dans toutes les branches de la science, il y a de plus en plus de preuves que l'Univers et son contenu *furent conçus* – les choses ne pourraient tout simplement pas être ce qu'elles sont à la suite du hasard.

« Cette preuve a tellement de poids que même d'éminents scientifiques qui étaient contre, eurent le courage de l'affronter [...] La réponse la plus raisonnable à la question : "Y a-t-il eu une Création ?" est sûrement : Oui, une Création, quelle qu'elle soit. » (*Creation and Evolution* [Création et évolution], 1985, p. 65, c'est nous qui soulignons)

À présent, à l'aide de notre plus grande compréhension de l'énorme complexité des systèmes intégrés qui régissent tous les systèmes vivants, certains scientifiques sont amenés à comprendre que la théorie de Darwin selon laquelle toute vie a évolué grâce à un système progressif d'adaptations peut être réfutée de manière satisfaisante.

Le professeur Behe résume les résultats de nombreuses années de travail dans les domaines de la biochimie moléculaire : « La simplicité qui était autrefois censée être le fondement de la vie s'est révélée être un fantôme ; à la place, des systèmes d'une complexité atroce et irréductible habitent la cellule. La prise de conscience du fait que la vie fut conçue par une Intelligence est un choc pour

nous au vingtième siècle, qui avons pris l'habitude de penser à la vie comme le résultat de simples lois naturelles » (p. 252)

La vaste complexité de ce qui constitue la base de la vie mais aussi de tous ses systèmes et ses interactions, diminuent et rend impossible la probabilité d'évolution comme explication à la vie sur Terre.

Il n'est donc pas surprenant que de telles conclusions n'aient pas reçu beaucoup d'attention. La plupart des gens ignorent les nombreuses failles du darwinisme et les conclusions scientifiques volumineuses et contradictoires qui vont à l'encontre de la théorie de l'évolution. Toutefois, la reconnaissance de l'évidence que la vie était le produit, non pas du hasard, mais d'une Conception Intelligente gagne du terrain dans certains milieux scientifiques.

Le scientifique suédois Soren Lovtrup résume la situation : « Je pense qu'un jour le mythe darwinien sera classé comme la plus grande duperie de l'histoire de la science » (*Darwinism: The Refutation of a Myth* [Darwinisme, la réfutation d'un mythe], 1987, p. 422).

Parce que les êtres humains en général ont préféré rejeter la souveraineté de Dieu dans leur vie, c'est encore loin d'être le cas. Mais ce jour viendra, et quel jour remarquable ce sera !

Le monde avant l'Homme : l'explication biblique

Nous avons déjà examiné les faiblesses de la théorie de l'évolution quant à la complexité déconcertante des formes de vie que nous voyons tout autour de nous. Maintenant nous allons examiner la Bible elle-même pour voir ce que le Créateur dit de Sa création.

Si l'on additionne les âges des patriarches bibliques, on arrive à environ 6000 ans d'Histoire depuis que les premiers parents humains, Adam et Ève, furent formés par Dieu à la fin des six jours de la création. Que devons-nous donc faire des milliards d'années définies par les scientifiques comme étant l'âge de l'Univers et de notre planète ? Bien que les méthodes de datation puissent présenter des lacunes, il faut savoir que les gens émettent souvent de fausses suppositions sur ce que dit la Bible. Que révèle-t-elle réellement ?

Le chapitre 1 de la Genèse, clarifié par d'autres passages

Gardez à l'esprit que Dieu n'explique généralement pas tout ce qu'il y a à savoir sur un sujet dans un seul endroit de la Bible. Même les auteurs des livres de la Bible inspirés par Dieu ne comprenaient pas toujours très bien ce qu'ils consignaient eux-mêmes (comparez Daniel 12:8-9 ; 1 Pierre 1:10-12). Souvent, beaucoup plus de détails se trouvent dans d'autres passages. Il en va de même avec les versets du premier chapitre de Genèse.

Considérez, par exemple, ce qui est dit dans Genèse 1:1 : « Au commencement, Dieu créa les cieux et la terre. » Il semblerait aisé de croire que ce verset décrive le début de tout, mais Dieu révèle plus tard les détails des événements et les conditions qui eurent lieu beaucoup plus tôt.

L'apôtre Jean, écrivant sous l'inspiration divine, nous ramène à une époque antérieure aux événements décrits dans le chapitre 1 de la Genèse. « *Au commencement était la Parole, et la Parole était avec Dieu, et la Parole était Dieu. Elle était au commencement avec Dieu. Toutes choses ont été faites par elle, et rien de ce qui a été fait n'a été fait sans elle.* » (Jean 1:1-3, c'est nous qui soulignons.)

Ici, la Bible révèle qu'avant la création des cieux et de la Terre décrite dans Genèse 1, la Parole divine (Celui qui devint Jésus, au verset 14) était avec Dieu, et Dieu fit tout à travers Elle. Rien de tout cela n'est révélé dans le récit de la Genèse. Cependant ces détails nous aident à comprendre qui était Dieu au début et au moment de la création de la Terre. Nous voyons que Jean donne plus d'informations pour aider à comprendre ces événements. (Pour mieux comprendre qui est Dieu et comment la Création prouve Son existence, téléchargez ou demandez notre brochure gratuite « Dieu existe-t-Il ? » sur <https://edunie.ucg.org/outils-detude-de-la-bible/brochures/dieu-existe-t-il>)

De même, Genèse 1:2 décrit la Terre comme étant « informe et vide ». Cette description sommaire n'explique pas pourquoi notre planète était dans cet état. Cependant, Dieu révèle davantage de détails dans d'autres parties de Sa Parole.

Bien que non mentionné dans Genèse, Dieu explique ailleurs que les anges étaient présents lors de la création de la Terre. Nous trouvons ce détail consigné dans le livre de Job, lorsque Dieu questionne Job : « Où étais-tu quand je fondais la terre ? [...] Sur quoi ses bases sont-elles appuyées ? Ou qui en a posé la pierre angulaire, alors que les étoiles du matin éclataient en chants d'allégresse, et que tous les fils de Dieu poussaient des cris de joie ? » (Job 38:4, 6-7) Les « étoiles du matin » et les « fils de Dieu » – les anges – exultent en voyant la création miraculeuse de la Terre.

La révolte des anges

Une des clés pour comprendre pourquoi la Terre était « informe et vide » consiste à connaître ce qui arriva à certains de ces anges. Encore une fois, l'histoire des anges n'est pas rapportée dans la Genèse. Mais plus tard dans Sa parole, Dieu révèle qu'un ange important, Lucifer, se rebella contre Lui : « Te voilà tombé du ciel, astre brillant, fils de l'aurore ! Tu es abattu à terre, toi, le vainqueur des nations ! Tu disais en ton cœur : Je monterai au ciel, j'élèverai mon trône au-dessus des étoiles de Dieu ; Je m'assiérai sur la montagne de l'assemblée, à l'extrémité du septentrion ; Je monterai sur le sommet des nues, je serai semblable au Très-Haut. » (Ésaïe 14:12-14)

Ici, Dieu explique que Lucifer avait un trône qui représentait une position de leadership et d'autorité. Il voulut s'élever de sa position pour essayer de renverser Dieu, mais il fut jeté sur la Terre. Où se trouvait le trône de Lucifer ? Jésus-Christ, qui, comme nous l'avons vu précédemment, était la « Parole » aux côtés de Dieu lors de la Création, révèle plus de détails en disant : « Je voyais Satan tomber du ciel comme un éclair. » (Luc 10:18) Lucifer, devenu Satan (qui signifie *l'adversaire*) lors de sa rébellion, fut jeté du ciel – sur la Terre !

La Bible explique que Satan conserve son autorité sur cette planète. Remarquez ce que Satan dit à Christ : « Le diable, l'ayant élevé, lui montra en un instant tous les royaumes de la terre, et lui dit : Je te donnerai toute cette puissance, et la gloire de ces royaumes ; car elle m'a été donnée, et je la donne à qui je veux. » (Luc 4:5-6)

Jésus résista à cette tentation mais ne contesta pas cette déclaration au sujet de l'autorité actuelle de Satan, appelé même plus tard « le prince de ce monde » (Jean 12:31 ; 14:30 ; 16:11). Il est appelé ailleurs « le dieu de ce siècle » (2 Corinthiens 4:4).

Ce n'est pas un hasard si dans Genèse 3, peu après la création d'Adam et Ève par Dieu, Satan apparut sur la scène sous la forme d'un serpent dans le jardin. La Terre était – et c'est toujours le cas – son domaine. Il fut jeté sur la Terre avant que la création de l'Homme n'ait eu lieu. Comme indiqué dans le récit de la tentation de Christ, Satan avait reçu autorité sur la Terre.

Il s'est ensuite rebellé contre Dieu lors d'une bataille au cours de laquelle il fut jeté sur la Terre, comme Christ le raconta.

La Terre est le royaume de Satan. Le livre de Job consigne les paroles de Dieu demandant à Satan, « D'où viens-tu ? Et Satan répondit à l'Éternel : De parcourir la terre et de m'y promener. » (Job 1:7)

Comment la Terre devint informe et vide

Dans la Genèse, nous ne voyons pas les détails de l'impressionnante Création initiale, celle qui exista bien avant Adam et Ève, celle pour laquelle les anges éclataient de joie. Nous ne lisons pas comment cette Création en arriva à devenir un chaos – « informe et vide ».

Pendant, le texte nous donne des indices. La version anglaise de la Bible intitulée *The New International Version* a une annotation en marge au sujet de la traduction de Genèse 1:2, mis ici entre crochets : « Maintenant la terre était [ou peut-être « était devenue »] informe et vide [...] ».

Dieu révèle-t-Il ailleurs dans Sa parole comment la Terre tomba dans un tel état d'abandon, « informe et vide » ? Il y fait allusion dans le livre d'Ésaïe. Nous citerons ici la version de la Bible du Semeur dont le langage est très clair : « Voici ce que déclare l'Éternel qui a créé le ciel, lui qui est Dieu, et qui a fait la terre, qui l'a formée et affermie, *il ne l'a pas créée à l'état chaotique, mais il l'a façonnée pour que l'on y habite.* » (Ésaïe 45:18) Le terme hébreu traduit ici par les mots « état chaotique », est identique à celui traduit par « informe et vide » dans Genèse 1:2.

Pourtant, nous apprenons dans Esaïe que Dieu affirme qu'à l'origine, Il *n'avait pas* créé la Terre dans cette condition. D'autres passages des Écritures comme Ésaïe 34:11 et Jérémie 4:23, décrivent une dévastation similaire ici-bas en utilisant les mêmes mots traduits par « informe et vide » dans Genèse 1:2. Il ne fait aucun doute que ces mots décrivent la Terre comme étant vide, à l'abandon, et inhabitable.

Le récit de la Genèse ne fournit simplement pas tous les détails. Mais la Bible, dans son ensemble, complète les autres parties de cette histoire. Les pièces manquantes sont données dans d'autres passages des Écritures qui nous décrivent la rébellion de Satan contre Dieu. Ils décrivent sa tentative de renverser Dieu, qui déclencha une grande bataille surnaturelle au terme de laquelle Satan fut renversé.

Nous pouvons lire dans Apocalypse 12:7-9 ce qui semble être une situation identique. Il y est décrit une tentative de Satan pour renverser Dieu peu de temps avant le retour du Christ : « Et il y eut guerre dans le ciel. Michel et ses anges combattirent contre le dragon. Et le dragon et ses anges combattirent, mais ils ne furent pas les plus forts, et leur place ne fut plus trouvée dans le ciel. Et il fut précipité, le grand dragon, le serpent ancien, appelé le diable et Satan, celui qui séduit toute la terre, il fut précipité sur la terre, et ses anges furent précipités avec lui. »

L'âge de la Terre : La Bible indique-t-elle qu'il existe un intervalle de temps entre le premier et le deuxième verset du premier chapitre de la Genèse ?

Genèse 1:1-2 nous introduit au récit de la création de la Terre : « Au commencement Dieu créa les cieux et la terre. La terre était informe et vide ; il y avait des ténèbres à la surface de l'abîme. »

La formulation originelle en hébreu, associée à une comparaison avec d'autres passages des Écritures, a amené certaines personnes à conclure qu'un intervalle de temps considérable semble exister entre ces deux versets. Si c'est là ce que les Écritures veulent indiquer, alors il n'y aurait pas de contradiction entre le récit biblique et le constat scientifique selon lequel la Terre est vieille de plusieurs milliards d'années. Si, au contraire, un tel intervalle de temps n'existait pas, alors l'âge de la Terre elle-même ne serait que d'environ 6000 années – ce qui, aux yeux de la plupart des scientifiques, est une impossibilité.

D'autres passages des Écritures, de même que l'Histoire, jetteraient-ils quelque lumière à cette question ?

Certains chercheurs avancent l'idée que l'on pourrait ou devrait traduire Genèse 1:2 par : « La terre devint informe et vide [...] », plutôt que d'utiliser la formulation traditionnelle : « La terre était informe et vide [...] ». D'autres rejettent cette idée entièrement. Selon eux, le mot *hayah*

qui apparaît dans le texte hébreu original doit se traduire par *était*, ce qui les amène à supposer que la Terre avait été créée dans cet état de désordre.



La Terre a-t-elle seulement 6000 ans ? Beaucoup de gens supposent que c'est ce que dit la Bible, mais le texte original de Genèse 1 permet d'envisager une création bien antérieure.

Cependant, et c'est ce qu'indiquent beaucoup de livres qui aident à la compréhension de la Bible, les deux traductions sont possibles. Ce n'est que par le contexte du chapitre ou du livre que l'on pourra déterminer laquelle est appropriée. Gleason Archer, professeur de langues bibliques, fait le commentaire suivant : « À ce propos, il convient de faire remarquer que le terme *était*, dans Genèse 1:2, pourrait fort bien se traduire par *devint*, ce qui conduirait à l'interprétation suivante : "Et la terre devint informe et vide". »

Seule une catastrophe à l'échelle cosmique pourrait causer une telle confusion chaotique dans le cadre de ce qui avait été à l'origine une création parfaite de Dieu. Pareille interprétation semble certainement défendable sur le plan de l'Exégèse [...] » (*A Survey of Old Testament Introduction*, 1974, p. 184).

Dans une note de bas de page, Archer ajoute : « À proprement parler, ce terme *hayah* n'a jamais une connotation statique, contrairement au verbe « être ». Il évoque l'idée d'une chose qui est sur le point de se transformer ou de se manifester de telle ou telle façon, ou encore d'apparaître [...] Parfois, on s'efforcera d'apporter une nuance en faisant appel au critère suivant : *hayah* ne se traduira par « devint » que s'il est suivi de la préposition *le* ; sinon il n'y a pas lieu de l'associer avec la notion de devenir. Mais une telle façon de penser ne résiste pas au test de l'analyse. Ainsi, dans Genèse 3:20 la bonne traduction est : « Adam donna à sa femme le nom d'Ève : car elle a été (devint) la mère de tous les vivants ». Dans ce cas particulier, on ne voit pas d'article équivalent à l'article français *le* à la suite de *hayah* dans le texte hébreu. Il en est de même dans Genèse 4:20 : « il (Jabal) fut (devint) le père de ceux qui habitent sous des tentes ». Par conséquent, sur le plan purement grammatical, on ne peut objecter à ce que Genèse 1:2 soit traduit par l'expression : « Et la terre devint informe et vide. » (*Ibid.*)

Certains chercheurs objectent au fait que, dans Genèse 1:2, on traduise *hayah* par « devint » plutôt que par « était »,

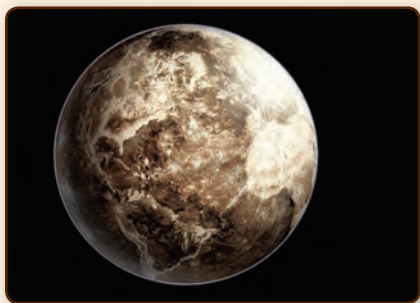
car ils supposent que cette façon de faire est assez récente, qu'elle est due au fait que les scientifiques savent à présent que la Terre est très vieille. Selon eux, cette action ne correspondrait qu'à une tentative désespérée de réconcilier le récit de la Genèse à la géologie moderne. L'idée qu'il pourrait exister une période de temps indéfinie entre la belle création originelle mentionnée dans Genèse 1:1, et la situation où elle se retrouve à l'état informe et vide, au verset 2, a donné naissance à une théorie qu'on nomme, parfois avec mépris, la théorie du décalage. L'idée avait été attribuée à Thomas Chalmers au XIX^e siècle, ainsi qu'à Cyrus Scofield au XX^e.

Pendant l'interprétation selon laquelle la Terre « devint » informe et vide a été débattue pendant près de 2000 ans, tel que le fait remarquer le défunt Arthur Custance dans son ouvrage *Without Form and Void: A Study of the Meaning of Genesis 1:2* [Informe et vide : Une étude de la signification de Genèse 1:2].

Le tout premier débat sur ce sujet qui nous soit connu eut lieu parmi des sages Juifs du début du II^e siècle. Les érudits hébreux qui écrivirent le Targum d'Onkelos, la plus ancienne des paraphrases araméennes à propos de l'Ancien Testament, ont traduit Genèse 1:2 à l'aide d'une expression araméenne qui, traduite par le Dr Custance, donne à peu près ceci : « et la terre fut mise dans un état de désolation. » (1988, p. 15) De toute évidence, la langue originelle les amena à comprendre que quelque chose s'était produit, qui avait « causé la dévastation »

de la Terre, et ils en conclurent qu'il s'agissait d'une destruction.

Dans son commentaire *De Principiis*, un des premiers théologiens catholiques, Origène (186-254 apr. J.-C.), explique Genèse 1:2 en disant que la Terre originelle avait été « précipitée vers le bas » (*Ante-Nicene Fathers* [les Pères avant Nicée], 1917, p. 342).



Comment la Terre est-elle devenue « informe et vide », comme le décrit Genèse 1 ? Grâce à une étude approfondie des Écritures, nous pouvons glaner quelques informations sur l'histoire de la Terre antérieurement au récit de la Genèse.

Au Moyen-Âge, le savant flamand Hugo St. Victor (1097-1141), écrivant à propos de Genèse 1: 2, dit : « Peut-être qu'il y a eu jusqu'à ce jour assez de débats sur le sujet, mais nous pourrions au moins ajouter le point suivant : combien de temps le monde est-il resté dans cet état de désordre avant que sa restructuration [...] ne soit prise en main ? » (*De Sacramentis Christianae Fidei, Book 1, part 1, chapter 6*). D'autres érudits de l'époque médiévale, tels que Dionysius Peavius et Peresius, considéraient, eux aussi, qu'il devait y avoir un intervalle de

temps entre Genèse 1:1 et Genèse 1:2.

Selon l'Encyclopédie *The New Schaff Herzog Encyclopedia of Religious Knowledge*, l'éruddit néerlandais Simon Episcopius (1583-1643) enseignait que la création originelle de la Terre avait précédé les six jours de la Création dont il est question dans la Genèse (1952, Vol. 3, p. 302). Cela se passait environ 200 ans avant que la géologie n'adopte le concept d'une origine ancienne pour la Terre.

Ces nombreux exemples nous montrent que l'idée d'un fossé temporel entre Genèse 1:1 et Genèse 1:2 a une longue histoire. Les arguments de ceux qui prétendent que cette idée est d'origine récente – qu'elle ne fut inventée que pour essayer désespérément de réconcilier le récit de la Genèse avec la géologie – sont sans fondement.

Peut-être que la meilleure façon d'aborder ce problème, en tenant compte des deux points de vue, se trouve dans l'ouvrage du Dr Custance. Nous y lisons, : « Selon moi, ce point est important, après avoir étudié le problème pendant les trente dernières années, après avoir lu tout ce que j'ai pu accumuler en publications sur le pour et le contre, après avoir enrichi ma propre bibliothèque de près de 300 commentaires sur la Genèse, le plus ancien datant de 1670, je suis persuadé qu'il y a, en se basant sur les preuves, beaucoup plus de raisons de traduire Genèse 1:2 en adoptant la formulation : "Mais la terre était devenue une ruine et une désolation etc.", qu'il n'y en a d'employer les formulations qui apparaissent dans les traductions conventionnelles de nos versions contemporaines. » (p. 7)

Pourtant, Dieu permit à Satan de conserver son autorité sur le présent monde. Satan offrit même à Jésus la possibilité de partager son pouvoir terrestre avec lui, sous son autorité.

Vous pouvez voir que, lorsque nous examinons l'ensemble des Écritures, nous trouvons beaucoup plus d'informations qui éclairent et expliquent le récit de la Genèse.

La Terre est renouvelée et restaurée

Étudions une autre partie des Écritures où Dieu inspira un psaume dans lequel Sa Création est davantage révélée : « Que tes œuvres sont en grand nombre, ô Éternel ! Tu les as toutes faites avec sagesse. La terre est remplie de tes biens [...] Tu envoies ton Esprit : ils sont créés, et tu renouvelles la face de la terre. » (Psaumes 104:24, 30)

La surface de la Terre avait besoin d'un *renouveau* lorsque Dieu créa les formes de vie présentes autour de nous. Alors que représentent les archives fossiles ? Elles montrent une série de formes de vie fossilisées dans des dépôts stratifiés dispersés dans la croûte terrestre. L'Homme, tel que nous le connaissons, fait à l'image de Dieu avec d'énormes capacités créatives et spirituelles, a laissé des traces qui nous ramènent un peu plus de 5 000 ans en arrière.

Ceci est une durée minuscule comparée à celle que la plupart des scientifiques, à partir de leurs recherches, avancent comme étant l'âge de la Terre et des étoiles. L'Homme, dans un temps incroyablement court, construisit les pyramides – qui à ce jour défient toute imitation. L'Homme voyagea sur la Lune et envoya un vaisseau spatial explorer notre système solaire et bien au-delà de celui-ci. Ces réalisations montrent la différence énorme sur la Terre avant et après Adam.

Combien de temps avant la création de l'Homme les anges ont-ils existé ? La Bible ne révèle pas la réponse. Combien de temps a-t-il fallu à Lucifer pour convaincre jusqu'à un tiers des anges de le suivre dans sa rébellion ? (comparez Apocalypse 12:4). Souvenez-vous que les anges sont des êtres spirituels qui ne vieillissent pas (Luc 20:36). Quelle que soit la durée que cela pu prendre, peut-être des millions, voire des milliards d'années, les anges furent créés et existèrent bien avant la création d'Adam et d'Ève et le renouveau de la Terre dont parle la Genèse.

Il semble que la rébellion de Satan se soit produite après l'ère des dinosaures. C'est alors que les géologues s'accordent pour dire qu'un événement dramatique s'est produit entre l'ère des reptiles et celle des mammifères.

Comme le célèbre paléontologue George Gaylord Simpson le fit remarquer : « L'événement le plus déroutant de l'Histoire de la vie sur la Terre est le passage de l'ère des reptiles mésozoïque à [...] celle des mammifères. C'est comme si le rideau était soudainement tombé sur une période où tous les rôles principaux étaient monopolisés par les reptiles, en particulier les dinosaures, en grand nombre et à la variété ahurissante pour révéler le même décor mais avec une

Genèse 1 et les jours de la création

Le récit de la création dans Genèse 1 dépend de la journée de 24 heures dans une semaine de sept jours. (La Genèse 1 décrit les six premiers jours de la semaine de la Création ; les premiers versets du chapitre 2 parlent du septième jour.)

« Dieu vit que la lumière était bonne ; et Dieu sépara la lumière d'avec les ténèbres. Dieu appela la lumière jour, et il appela les ténèbres nuit. Ainsi, il y eut un soir, et il y eut un matin : ce fut le premier jour. » (Genèse 1: 4-5) Dans ce récit, nous voyons que Dieu établit le cycle jour-nuit depuis le début. Le jour et la nuit sont des fonctions de la rotation de la Terre en orbite autour du Soleil. Il est évident que la formulation de la Genèse décrit la période de 24 heures que nous connaissons tous. Remarquez un peu plus loin que Dieu désigna le Soleil pour séparer la lumière de l'obscurité et le jour de la nuit (verset 14).

Quelle fut la durée des jours de la création ?

Depuis que les scientifiques ont pris conscience que l'âge de la Terre peut se mesurer en milliards d'années, des gens bien intentionnés essayèrent de réconcilier le récit biblique avec leurs découvertes. Certains émirent l'hypothèse que chacun des sept jours de 24 heures de la création avaient en fait une durée beaucoup plus longue – peut-être des milliers, voire des millions d'années. Pour soutenir cette idée, certains firent valoir que le mot

hébreu *yom*, traduit par « jour » dans Genèse 1 signifie une mesure de temps non spécifiée.

Il est vrai que *yom* peut signifier une période, comme dans la phrase « les jours heureux de mon enfance. » Mais le contexte de chacun des six jours de Genèse 1 indique clairement la durée réelle de chaque jour de la création. L'expression « Il y eut un soir, et il y eut un matin » représente les premiers « jours » dans Genèse 1 et elle se répète pour chacun des cinq autres jours.

Nous voyons ici que le « soir » est assimilé à la partie nocturne et le « matin » à la lumière du jour, et les deux, ensemble, constituent une journée. La formulation « le soir et le matin » montre clairement des journées de 24 heures.

Une rotation de la Terre sur son axe est la signification indubitable du jour dans le récit de la création. Tout au long de l'histoire du peuple hébreu, le soir a toujours signifié le début d'un nouveau jour, d'une nouvelle période spécifique de 24 heures.

Cependant, comme cette expression particulière ne clôt pas le débat sur le septième jour (Genèse 2: 1-3), certains tentèrent également de rallonger la durée du sabbat de la Création. Ils pensent que le septième jour de la Création n'est pas encore terminé, même après des milliers d'années. Ainsi, l'on pourrait penser que les 6 premiers jours de la Création s'étalent aussi sur des milliers, voire des

millions d'années. Mais les Écritures étayaient-elles ce point de vue ?

Nous devrions noter dans Genèse 1 que les plantes furent créées le troisième jour tandis que les insectes qui pollinisent ces plantes ne furent créés que quelques jours plus tard. Si les jours durent quelques milliers ou millions d'années, comment les plantes ont-elles pu survivre sans leurs partenaires symbiotiques ?

Nous devons être conscients que la Bible s'interprète elle-même. Remarquez ce qui dit Genèse 1:14-19 : « Dieu dit : Qu'il y ait des luminaires dans l'étendue du ciel, pour séparer le jour [*yom*] d'avec la nuit ; que ce soient des signes pour marquer les époques, les jours et les années ; et qu'ils servent de luminaires dans l'étendue du ciel, pour éclairer la terre. Et cela fut ainsi. Dieu fit les deux grands luminaires, le plus grand luminaire pour présider au jour, et le plus petit luminaire pour présider à la nuit ; il fit aussi les étoiles. Dieu les plaça dans l'étendue du ciel, pour éclairer la terre, pour présider au jour [*yom*] et à la nuit, et pour séparer la lumière d'avec les ténèbres. Dieu vit que cela était bon. Ainsi, il y eut un soir, et il y eut un matin : ce fut le quatrième jour. » Cela n'a aucun sens que la signification du jour passe de 24 heures (ou d'une partie diurne) à une période indéterminée de millions ou de milliards d'années en quelques phrases.

Lorsque Dieu confia les Dix Commandements à Son peuple, la durée de chacun des jours de Création,

y compris celle du septième jour du sabbat fut confirmée. Exode 20:8-11 résume leur importance :

« Souviens-toi du jour du repos, pour le sanctifier. Tu travailleras six jours, et tu feras tout ton ouvrage. Mais le septième jour est le jour du repos de l'Éternel, ton Dieu : tu ne feras aucun ouvrage, ni toi, ni ton fils, ni ta fille, ni ton serviteur, ni ta servante, ni ton bétail, ni l'étranger qui est dans tes portes. Car en six jours l'Éternel a fait les cieux, la terre et la mer, et tout ce qui y est contenu, et il s'est reposé le septième jour : c'est pourquoi l'Éternel a béni le jour du repos et l'a sanctifié [déclaré saint]. »

En définissant le moment où nous devons observer un des sabbats annuels de Dieu, le Jour des Expiations, Dieu nous dit que « dès le soir du neuvième jour jusqu'au soir suivant, [24 heures], vous célébrerez votre sabbat. » (Lévitique 23:32) Le même principe s'applique au sabbat hebdomadaire et à tous les Jours saints annuels. (Vous pouvez demander ou télécharger notre brochure gratuite : *Le repos du sabbat de Dieu.*)

Comprendre Genèse 1:1-2

Les deux premiers versets de la Bible sont essentiels dans cette analyse. « La préface de la Genèse présente ces vérités historiques qui sont supposées nécessaires à la poursuite valable de la connaissance humaine. » (*The New Bible Commentary: Revised* [Le commentaire de la Bible révisé], p. 81).

Jetons donc un nouveau regard sur Genèse 1:1-2.

La nouvelle version internationale *Scofield Reference Bible* suggère que la phrase « la terre *était* informe et vide » puisse être traduite par « la terre *devint* informe et vide » (verset 2). En d'autres termes, un événement est venu endommager la création originale décrite dans Genèse 1:1 et il fut nécessaire que Dieu rétablisse l'ordre là où régnait le chaos – ce qu'Il a fait pendant six périodes de 24 heures suivies d'un repos de sabbat.

Le *Companion Bible* souligne que, dans la version *King James* en anglais (et dans la plupart des versions françaises), le verbe « être » n'est pas distingué du verbe « devenir », de sorte que ce que nous pourrions apprendre de ces premiers versets est « perdu ». Il poursuit en expliquant que l'adjectif « informe » (*tohu* en hébreu) « est utilisé pour un événement ultérieur qui s'est abattu sur la Création primitive de Genèse 1:1, on ne sait pas vraiment combien de temps après qu'elle ait été achevée.

(Pour un compte rendu détaillé des preuves et des sources de référence qui pointent vers l'utilisation des mots « devint » au lieu de « était ». (Voir l'encart *L'âge de la Terre : La Bible indique-t-elle qu'il existe un intervalle de temps entre le premier et le deuxième verset du premier chapitre de la Genèse ?*)

Il suffit de dire ici que Dieu ne crée pas quelque chose en élaborant en premier lieu un désordre (1 Corinthiens 14:33). Dieu dit au chérubin (ange) Lucifer : « Tu as été intègre dans tes voies, depuis le jour où tu fus créé jusqu'à celui où l'iniquité [l'anarchie]

a été trouvée chez toi. » (Ézéchiel 28:15) Dieu est un Dieu de perfection, d'ordre et de beauté. C'est soit un royaume angélique, soit un monde de désordre pour l'Homme.

En comparant ces différents passages, nous pouvons en déduire qu'une création originelle (Genèse 1:1) précéda le désordre géant provoqué par Satan (anciennement Lucifer) et un tiers de ces anges (Apocalypse 12:4) devenus des démons. Quelque temps plus tard, Dieu accomplit une pleine restauration pendant six jours de 24 heures, suivie d'un jour de repos institué comme le septième jour de sabbat (Exode 20:11).

L'écart de temps entre Genèse 1:1 et 1:2 est une période non spécifiée qui pourrait sous-entendre un nombre incalculable d'années, ce qui explique le « temps profond » que les géologues et autres scientifiques découvrirent au cours des deux derniers siècles. La Bible elle-même résout donc l'énigme. Il n'est pas nécessaire d'allonger artificiellement les sept jours de 24 heures de Création pour résoudre le problème.

The Reese Chronological Bible, par exemple, commence la Genèse avec le récit de Jean 1:1, puis passe au Psaume 90:2, puis à Genèse 1:1, et ensuite, aux versets de la Bible décrivant la rébellion angélique. Ce n'est qu'après qu'elle se poursuit dans Genèse 1:2, en mentionnant la dévastation laissée par ce soulèvement.

Puis, à partir du verset 3, nous avons le commencement de la semaine de renouvellement de la Terre. La semaine décrite ici eut lieu il y a environ 6000 ans culminant avec la création d'Adam et d'Ève.

distribution entièrement nouvelle, une distribution dans laquelle les dinosaures n'apparaissent plus du tout, d'autres reptiles sont surnuméraires et les rôles principaux sont tous joués par des mammifères dont il est fait à peine allusion dans les actes précédents » (*Life Before Man* [La vie avant l'homme], 1972, p. 42)

Cela reflète apparemment le passage de l'âge pré-adamique à l'âge de l'Homme. Certes, il y a de plus petits reptiles dans notre monde, mais ils sont insignifiants par rapport à ceux qui existaient dans l'ère précédente.

Ce n'est pas la seule explication disponible d'une « ancienne Terre » mais elle semble la plus sensée bibliquement parlant. Elle accepte les jours de la semaine de 24 heures littérales de la Création (ou d'un renouveau de la Création) et, en même temps, laisse place à une période indéterminée avant la création de l'humanité, laquelle pourrait inclure les dinosaures et les époques précédentes.

Afin de mieux comprendre l'explication biblique d'une Création initiale suivie d'une destruction et ultérieurement, d'un renouveau de la Création, lisez notre encart à la page 70 intitulé « L'âge de la Terre : La Bible indique-t-elle qu'il existe un intervalle de temps entre le premier et le deuxième verset du premier chapitre de la Genèse ? ». Lisez également l'encart suivant au sujet de cette période « Genèse 1 et les jours de la Création » à la page 74.

L'explication biblique

La Bible peut-elle expliquer le dossier des archives fossiles, les preuves indiquant une ancienne Terre et une Création divine simultanée ? Oui, elle le peut. Nous ne connaissons pas les détails de ce qui s'est passé avant l'époque de l'Homme. Mais Jésus-Christ nous a assuré qu'à Son retour « il n'est rien de caché qui ne doive être découvert, rien de secret qui ne doive être mis au jour. » (Marc 4:22)

Au lieu d'errer dans le labyrinthe chaotique et confus de la théorie de l'évolution, nous devrions nous tourner vers la parole de Dieu pour gagner une certaine assurance. C'est par elle – cette parole qui émane directement de notre Créateur – que nous trouverons la vérité sur l'origine de l'Homme.

La citation suivante du célèbre écrivain George Sim Johnston résume peut-être le mieux cette vérité : « Le livre de la Genèse a bien résisté à l'examen minutieux de la géologie et de l'archéologie modernes. En outre, la physique du 20^e siècle décrit le commencement de l'Univers avec pratiquement les mêmes termes cosmologiques que la Genèse. L'espace, le temps et la matière sont sortis de nulle part dans une seule explosion de lumière à base de carbone entièrement hospitalière. Un nombre croissant de chimistes et de biologistes s'accordent sur le fait que la vie tire son origine des modèles d'argile (de la poussière de la Terre – voir Genèse 2:7) [...] Je dirais tout ceci est un développement curieux pour les darwinistes » (Reader's Digest, mai 1991, p. 31).

Mais ces choses ne sont pas un « développement curieux » pour ceux qui croient fidèlement. Comme le dit Christ : « L'homme ne vivra pas de pain seulement, mais de toute parole qui sort de la bouche de Dieu. » (Matthieu 4:4)

Ils savent que de telles vérités ont été consignées pour l'humanité dans la Bible depuis des milliers d'années.

C'est vers la Bible que nous devons nous tourner pour connaître nos normes morales, pour découvrir notre seule vraie source de salut et, la raison peut-être la plus importante d'entre toutes, pour développer notre foi dans le Dieu Créateur invisible. Alors, nous ne devrions pas mettre en doute l'origine réelle des espèces mentionnées dans le récit de la Création de Genèse, le livre des origines, solide comme le roc.

Les conséquences sociétales du darwinisme

Les conséquences de l'acceptation de la théorie darwinienne furent considérables. D'énormes dommages d'ordre moral et social furent causés dans les salles de cours et dans la société. La théorie qui conduisit Darwin à se débarrasser de la Bible et à rejeter l'existence de Dieu eut un effet majeur sur des millions d'autres personnes.

Ce n'est pas une coïncidence si Karl Marx, le père du communisme, par gratitude envers Darwin, lui envoya *Das Kapital* [le Capital], son principal ouvrage sur le communisme. « Bien que développée selon la pure tradition anglaise, écrivait Marx à son collègue communiste Friedrich Engels, *L'origine des espèces* de Darwin est l'ouvrage qui, dans l'histoire naturelle, fournit le fondement de notre point de vue. » À un autre collègue, il écrit que le travail « convient à mon objectif en ce sens qu'il fournit une base des sciences naturelles pour la lutte des classes historiques » (Janet Browne, Charles Darwin : *The Power of Place* [la force du lieu], 2002, p. 188).

Ce soutien à la théorie de l'évolution aida finalement à établir le cadre

philosophique des deux fléaux du communisme et l'athéisme en Russie, en Chine, en Europe de l'Est, au Cambodge, en Corée du Nord et dans de nombreux autres pays.

« Un génocide, bien sûr, écrivit Phillip Johnson, n'est qu'un nom choquant pour le processus de sélection naturelle par laquelle un patrimoine génétique en remplace un autre. Darwin lui-même expliqua dans *The Descent of man* [La descendance de l'Homme], qu'il a dû faire face à l'absence de "chaînon manquant" entre le singe et l'Homme. Ces écarts devaient être attendus, écrivit-il, compte tenu des extinctions qui accompagnent nécessairement l'évolution. »

« Il a froidement prédit que l'évolution comblerait plus tard les écarts, car les humains les plus civilisés (c'est-à-dire à l'époque les Européens) extermineraient bientôt le reste de l'humanité et, à partir de là, mettraient fin à notre espèce, la plus proche parente du monde des singes. Les darwinistes modernes n'attirent pas l'attention sur de tels passages, car ils font ressortir avec quelle facilité l'image de la nature amoralisée inhérente

Vos croyances ont-elles vraiment de l'importance ?

Nous avons vu l'histoire inédite de l'évolution : la façon dont les piliers de l'évolution – les archives fossiles, la sélection naturelle et les mutations aléatoires – ont échoué dans leur soutien à cette théorie. Nous avons vu que l'évolution ne peut expliquer de nombreux faits visibles autour de nous dans le monde. Nous avons vu que le livre de la Genèse n'entre pas en conflit avec la science et que, lorsque nous considérons la preuve,



Le concept de la « survie du plus fort » de Charles Darwin fut utilisé à plusieurs reprises pour justifier le génocide des populations considérées comme inférieures.

au naturalisme évolutionniste peut être converti en un plan d'action » (*Reason in the Balance* [La raison en jeu], 1995, p. 144).

Plus tard, Adolf Hitler appliqua en effet à l'espèce humaine le concept de la méthode darwinienne de « la survie du plus fort ». Pendant la Seconde Guerre mondiale, les nazis stérilisèrent de force plus de 2 millions de personnes et commencèrent à *exterminer* systématiquement les êtres humains qu'Hitler considérait comme inférieurs. Les nazis justifiaient leurs atrocités sous le prétexte de rendre service à l'humanité par « un nettoyage ethnique » pour améliorer les races.

Tant que l'évolution – avec ses

implications sur l'immoralité et la mentalité de la théorie de la survie du plus fort parmi les races « supérieures » et « inférieures » – sera acceptée et crue, le génocide, comme le montrent les nettoyages ethniques sporadiques dans les différentes parties du globe, aura une justification scientifique, même si la plupart des personnes qui adoptent la théorie darwinienne s'opposeraient à cette conclusion.

La Bible prédit qu'avant le retour de Jésus-Christ, un système commercial mondial inclura le commerce « de corps et d'âmes d'hommes. » (Apocalypse 18:9-13) Cela pourrait-il vraiment se produire ? Il suffit de se souvenir de l'holocauste nazi. Des centaines de milliers de personnes furent enrôlées dans un travail d'esclave. Ceux qui étaient trop faibles, trop malades, trop jeunes ou trop âgées pour travailler durent faire face à une mort impitoyable.

Souvenez-vous que de tels événements se sont produits il y a à peine une génération, au sein de nations considérées comme les plus avancées et les plus éclairées. Cela pourrait se reproduire, surtout dans un monde dans lequel tant de personnes ont adopté les croyances d'un relativisme moral et de la survie du plus fort.

elle offre en fait une explication beaucoup plus solide que celle de la théorie darwinienne.

Alors, que faire à présent ? C'est à vous de choisir la façon dont vous voulez aborder les preuves (et bon nombre des sources précédemment citées peuvent vous aider à en apprendre beaucoup plus).

Vous pouvez choisir de vous en tenir à l'idée qu'il n'y a pas de Créateur et que nous sommes simplement le résultat d'un hasard aveugle, d'une série d'accidents de la chance. Vous pouvez décider par vous-même de votre manière de vivre et des valeurs et principes qui détermineront la façon dont vous traitez les autres. Vous pouvez croire que l'Homme a créé Dieu plutôt que l'inverse. Comme Paul le souligna il y a près de 2 000 ans, beaucoup de gens se contentent de trouver des excuses pour éviter d'accepter les preuves évidentes d'un Créateur (Romains 1:20-32).

D'un autre côté, vous pouvez accepter la preuve qu'il existe un Créateur qui se soucie de vous d'une façon qu'il nous est difficile d'imaginer.

Il y a environ 3 000 ans, le roi David consigna ses pensées en observant un ciel nocturne magnifique. Il pria Dieu : « Quand je contemple les cieux, ouvrage de tes mains, la lune et les étoiles que tu as créées : Qu'est-ce que l'homme, pour que tu te souviennes de lui ? Et le fils de l'homme, pour que tu prennes garde à lui ? » (Psaumes 8:4-5).

David avait compris qu'un Être capable de créer une telle perfection et une telle splendeur devait avoir un majestueux plan et un but pour nous. *En effet c'est exactement ce qu'Il a prévu.* Dieu veut vous révéler ce dessein, vous montrer la voie pour sortir de la douleur et de la tristesse que nous nous sommes infligés en rejetant Ses voies. Il offre cette invitation incroyable : « Invoque-moi, et je te répondrai ; Je t'annoncerai de grandes choses, des choses cachées, que tu ne connais pas. » (Jérémie 33:3)

Nous avons résumé quelques-unes de ces « grandes choses » dans notre brochure gratuite « *Quelle est votre destinée ?* » Elle vous montrera, selon les Écritures, l'avenir que Dieu prévoit pour ceux qui veulent Le croire et qui acceptent Son invitation. C'est un avenir qui va bien au-delà de l'insignifiance, de l'inutilité du vide moral, émotionnel et spirituel qu'offre la théorie de l'évolution.

« J'en prends aujourd'hui à témoin contre vous le ciel et la terre : j'ai mis devant toi la vie et la mort, la bénédiction et la malédiction. Choisis la vie, afin que tu vives, toi et ta postérité. » (Deutéronome 30:19)

À vous de choisir !

Si vous souhaitez en savoir davantage...

Qui nous sommes

Cette littérature est publiée par l'Église de Dieu Unie, *Association Internationale*, qui a des ministres et des congrégations locales aux États-Unis, au Canada, en Amérique Centrale et du Sud, en Europe, en Australie, en Afrique, en Asie et dans les Caraïbes.

Nous faisons remonter notre origine à l'Église que Jésus fonda au début du premier siècle. Nous suivons les mêmes doctrines, les mêmes pratiques et les mêmes enseignements que ceux établis alors. Notre mission est de proclamer, en tant que témoignage au monde entier, l'Évangile du Royaume de Dieu à venir, et d'enseigner toutes les nations à observer ce que le Christ a commandé (Matthieu 24:14 ; 28:19-20).



C'est gratuit

Jésus-Christ a dit : « Vous avez reçu gratuitement, donnez gratuitement. » (Matthieu 10:8.) L'Église de Dieu Unie offre cette brochure, ainsi que ses autres publications, gratuitement. Nous sommes reconnaissants aux membres de l'Église pour leurs dîmes et leurs offrandes généreuses, ainsi qu'aux autres donateurs qui

contribuent volontairement à soutenir cette œuvre.

Nous ne sollicitons pas d'argent de la part du public. Toutefois, pour nous aider à partager ce message d'espoir avec d'autres, les contributions sont les bienvenues. Tous nos comptes sont annuellement soumis à l'audit d'une société comptable indépendante.

Conseils personnels

Jésus a ordonné à Ses disciples de nourrir Son troupeau (Jean 21:15-17). Afin de satisfaire à ce commandement, l'Église de Dieu Unie a des congrégations de par le monde. Dans ces congrégations, les croyants s'assemblent pour être instruits dans les Écritures et pour fraterniser.

L'Église de Dieu Unie s'est engagée à comprendre et à pratiquer le christianisme du Nouveau Testament. Nous désirons partager la voie de vie divine avec ceux qui cherchent sincèrement à adorer Dieu et à suivre notre Sauveur Jésus-Christ.

Nos ministres sont à votre disposition pour vous conseiller, pour répondre à vos questions et vous expliquer la Bible. Si vous souhaitez entrer en rapport avec un ministre, ou bien rendre visite à l'une de nos congrégations, n'hésitez pas à nous écrire à l'adresse la plus proche de votre domicile.

Informations supplémentaires :

Pour télécharger, ou pour commander l'une de nos publications, y compris les numéros de la revue Pour l'Avenir, nos brochures gratuites et bien plus encore, il vous suffit de visitez notre site web

www.pourlavenir.org



l'Église de Dieu Unie, *association internationale*

P.O. Box 541027
Cincinnati, OH 45254-1027, USA.

Église de Dieu Unie - France
7, chemin de Monfaucon, Lot 21
33127 Martignas-sur-Jalle - France

Autres bureaux régionaux

United Church of God - Canada
Box 144 Station D
Etobicoke, ON Canada, M9A 4X1

Église de Dieu Unie - Cameroun
BP 10322 Bessengue
Douala, Cameroun

Église de Dieu Unie - Togo
BP 10394
Lomé, Togo

Église de Dieu Unie - Bénin
05 BP 2514
Cotonou, République du Bénin

Église de Dieu Unie - Côte d'Ivoire
BP 1994 Man
République de Côte d'Ivoire

Église de Dieu Unie - RDC
BP 1557 Kinshasa 1
République Démocratique du Congo

Vereinte Kirche Gottes
Postfach 30 15 09
D-53195 Bonn, Allemagne

United Church of God - Royaume Uni
P.O. Box 705
Watford, Herts, WD19 6FZ, Royaume Uni

Auteur : Mario Seiglie – *Collaborateurs de rédaction* : Scott Ashley, Bill Jahns, Cecil Maranville, John Ross Schroeder, Eric Snow – *Révision éditoriale* : John Bald, Bill Bradford, Roger Foster, Jim Franks, Bruce Gore, Roy Holladay, Paul Kieffer, Paul Luecke, Graemme Marshall, Arnold Mendez Sr., Burk McNair, Richard Thompson, David Treybig, Leon Walker, Donald Ward, Lyle Welty – *Design* : Shaun Venish – *Version française* – *Rédaction* : Maryse Pebworth – *Traduction* : Annette Bernal – *Relecture* : Françoise Duval, Maryse Pebworth, Laetitia Demarest – *Mise en page* : Raphaël Bernal



Église de Dieu Unie
association internationale